



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<https://books.google.com>





Ex

ML-

Works by
SIR DAVID BREWSTER.

MORE WORLDS THAN ONE : the Creed of the
Philosopher, the Hope of the Christian. Cr. 8vo.,
4s. 6d.

THE MARTYRS OF SCIENCE : Galileo, Tycho
Brahe, and Kepler. Cr. 8vo., 4s. 6d.

THE KALEIDOSCOPE Practically Described. Cr.
8vo., *with Illustrations*, 4s. 6d.

THE STEREOSCOPE Practically Described. Cr.
8vo., *with Illustrations*, 4s. 6d.

LONDON :
JOHN CAMDEN HOTTEN, 74, PICCADILLY.



THE
KALEIDOSCOPE,
ITS HISTORY, THEORY, AND CONSTRUCTION.

WITH ITS APPLICATION TO THE FINE AND USEFUL ARTS.

BY
SIR DAVID BREWSTER, K.H., M.A., D.C.L.,

F.R.S., V.P.R.S., EDIN., M.R.I.A., F.G.S., F.R.A.S.,
ASSOCIATE OF THE IMPERIAL INSTITUTE OF FRANCE, HONORARY OR CORRE-
SPONDING MEMBER OF THE ACADEMIES OF PETERSBURGH, VIENNA,
BERLIN, COPENHAGEN, STOCKHOLM, BRUSSELS, GOTTINGEN,
MODENA, AND OF THE NATIONAL INSTITUTE OF WASH-
INGTON, AND PRINCIPAL OF THE UNITED
COLLEGES OF ST. SALVATOR AND ST.
LEONARD, ST. ANDREWS.

Nihil tangit quod non ornat.



Third Edition, greatly enlarged.

WITH FIFTY-SIX WOOD ENGRAVINGS AND ONE PLATE.

LONDON:
JOHN CAMDEN HOTTEN, PICCADILLY.
1870.

RB.23. a.12934.



Digitized by Google

10. 26

CONTENTS.

	PAGE
INTRODUCTION—HISTORY OF THE KALEIDOSCOPE, . . .	1
CHAP. I.—PRELIMINARY PRINCIPLES RESPECTING THE EFFECTS OF COMBINING TWO PLAIN MIRRORS, . . .	9
II.—ON THE PRINCIPLES OF THE KALEIDOSCOPE, AND THE FORMATION OF SYMMETRICAL PICTURES BY THE COMBINATION OF DIRECT AND INVERTED IMAGES,	16
III.—ON THE EFFECTS PRODUCED BY THE MOTION OF THE OBJECT AND THE MIRRORS,	26
IV.—ON THE EFFECTS PRODUCED UPON THE SYMMETRY OF THE PICTURE BY VARYING THE POSITION OF THE EYE,	37
V.—ON THE EFFECTS PRODUCED UPON THE SYMMETRY OF THE PICTURE BY VARYING THE POSITION OF THE OBJECT,	46
VI.—ON THE INTENSITY OF THE LIGHT IN DIFFERENT PARTS OF THE FIELD, AND ON THE EFFECTS PRO- DUCED BY VARYING THE LENGTH AND BREADTH OF THE REFLECTORS,	51
VII.—ON THE CONSTRUCTION AND USE OF THE SIMPLE KALEIDOSCOPE,	59
VIII.—ON THE SELECTION OF OBJECTS FOR THE KALEIDO- SCOPE, AND ON THE MODE OF CONSTRUCTING THE OBJECT-BOX,	67
IX.—ON THE ILLUMINATION OF TRANSPARENT OBJECTS IN THE KALEIDOSCOPE,	76

	PAGE
CHAP. X.—ON THE CONSTRUCTION AND USE OF THE TELESCOPIC KALEIDOSCOPE, FOR VIEWING OBJECTS AT A DISTANCE,	81
XI.—ON THE CONSTRUCTION AND USE OF POLYANGULAR KALEIDOSCOPIES, IN WHICH THE REFLECTORS CAN BE FIXED AT ANY ANGLE,	88
1. Bate's Polyangular Kaleidoscope with Metallic Reflectors,	89
2. Bate's Polyangular Kaleidoscope with Glass Reflectors,	94
XII.—ON THE CONSTRUCTION AND USE OF ANNULAR AND PARALLEL KALEIDOSCOPIES,	98
1. Mr. Dollond's Universal Kaleidoscope,	100
2. Ruthven's Universal Kaleidoscope,	102
XIII.—ON THE CONSTRUCTION AND USE OF POLYCENTRAL KALEIDOSCOPIES,	105
1. On combinations of four mirrors forming a square,	107
2. On combinations of four mirrors forming a rectangle,	109
3. On combinations of three reflectors at angles of 60° ,	109
4. On combinations of three reflectors at angles of 90° , 45° , and 45° ,	111
5. On combinations of three reflectors at angles of 90° , 60° , and 30° ,	112
XIV.—ON KALEIDOSCOPIES IN WHICH THE EFFECT IS PRODUCED BY TOTAL REFLEXION FROM THE INTERIOR SURFACES OF TRANSPARENT SOLIDS,	114
XV.—ON THE APPLICATION OF THE KALEIDOSCOPE TO THE MAGIC LANTERN, SOLAR MICROSCOPE, AND CAMERA OBSCURA,	117
XVI.—ON THE CONSTRUCTION OF KALEIDOSCOPIES WHICH COMBINE THE COLOURS AND FORMS PRODUCED BY POLARIZED LIGHT,	122

CONTENTS.

vii

	PAGE
CHAP. XVII.—ON THE CONSTRUCTION OF STEREOSCOPIC KALEIDOSCOPES,	126
XVIII.—ON THE CONSTRUCTION OF MICROSCOPIC KALEIDOSCOPES,	128
XIX.—ON THE CHANGES PRODUCED BY THE KALEIDOSCOPE,	131
XX.—ON THE APPLICATION OF THE KALEIDOSCOPE TO THE FINE AND USEFUL ARTS,	134
1. Architectural Ornaments,	137
2. Ornamental Painting,	141
3. Designs for Carpets,	144
XXI.—ON THE PHOTOGRAPHIC DELINEATION OF THE PICTURES CREATED BY THE KALEIDOSCOPE,	148
XXII.—ON THE ADVANTAGES OF THE KALEIDOSCOPE AS AN INSTRUMENT OF AMUSEMENT,	154
XXIII.—HISTORY OF THE COMBINATIONS OF PLANE MIRRORS WHICH HAVE BEEN SUPPOSED TO RESEMBLE THE KALEIDOSCOPE,	162
1. Baptista Porta's multiplying speculum,	164
2. Kircher's combination of plane mirrors,	168
3. Bradley's combination of plane mirrors,	175
APPENDIX,	185

ON THE KALEIDOSCOPE.

INTRODUCTION.

HISTORY OF THE KALEIDOSCOPE.

THE name KALEIDOSCOPE, which I have given to a new Optical Instrument, for creating and exhibiting beautiful forms, is derived from the Greek words *καλός*, *beautiful*; *εἶδος*, *a form*; and *σκοπέω*, *to see*.

The first idea of this instrument presented itself to me in the year 1814, in the course of a series of experiments on the polarization of light by successive reflexions between plates of glass, which were published in the *Philosophical Transactions* for 1815, and which the Royal Society did me the honour to distinguish by the adjudication of the Copley Medal. In these experiments, the reflecting plates were necessarily inclined to each other during the operation of placing their surfaces in parallel planes; and I was therefore led to remark the circular arrangement of the images of a candle round a centre, and the multiplication of the sectors formed by the extremities

Α

of the plates of glass. In consequence, however, of the distance of the candles, &c., from the ends of the reflectors, their arrangement was so destitute of symmetry, that I was not induced to give any farther attention to the subject.

On the 7th of February 1815, when I discovered the development of the complementary colours, by the successive reflexions of polarized light between two plates of gold and silver, the effects of the Kaleidoscope, though rudely exhibited, were again forced upon my notice; the multiplied images were, however, coloured with the most splendid tints; and the whole effect, though inconceivably inferior to the creations of the Kaleidoscope, was still far superior to anything that I had previously witnessed.

In giving an account of these experiments to M. Biot on the 6th of March 1815, I remarked to him, "that when the angle of incidence (on the plates of silver) was about 85° or 86° , and the plates almost in contact, and inclined at a very small angle, the two series of reflected images appeared at once in the form of two curves; and that the succession of splendid colours formed a phenomenon which I had no doubt would be considered, by every person who saw it to advantage, as one of the most beautiful in optics." These experiments were afterwards repeated with more perfectly polished plates of different metals, and the effects were proportionally more brilliant: but notwithstanding the beauty arising from the multiplication of the images, and the additional splendour which was communicated to the picture by the richness of the polarized tints, it was wholly destitute of symmetry, as I was then ignorant of those positions for the eye and the

objects, which are absolutely necessary to produce that magical union of parts, and that mathematical symmetry throughout the whole picture, which, independently of all colouring, give to the visions of the Kaleidoscope the peculiar charm which distinguishes them from all artificial creations.¹

Although I had thus combined two plain mirrors, so as to produce highly pleasing effects, from the multiplication and circular arrangement of the images of objects placed at a distance from their extremities, yet I had scarcely made a step towards the invention of the Kaleidoscope. The effects, however, which I had observed, were sufficient to prepare me for taking advantage of any suggestion which experiment might afterwards throw in the way.

In repeating, at a subsequent period, the very beautiful experiments of M. Biot, on the action of homogeneous fluids upon polarized light, and in extending them to other fluids which he had not tried, I found it most convenient to place them in a triangular trough, formed by two plates of glass cemented together by two of their sides, so as to form an acute angle. The ends being closed up with pieces of plate glass cemented to the other plates, the trough was fixed horizontally, for the reception of the fluids. The eye being necessarily placed without the trough, and at one end, some of the cement, which had been pressed through between the plates at the object end of the trough, appeared to be

¹ An account of the experiments above alluded to was given in the *Analyse des Travaux de la Classe des Sciences Mathématiques et Physiques de l'Institut Royal de France, pendant l'année 1815*, par M. le Chev. Delambre, p. 29, &c. The colours produced by repeated reflexions from plates of silver are those of *Elliptical Polarization*, and are explained at great length in my paper on that subject, published in the *Philosophical Transactions* for 1830.

arranged in a manner far more regular and symmetrical than I had before observed when the objects, in my early experiments, were situated at a distance from the reflectors. From the approximation to perfect symmetry which the figure now displayed, compared with the great deviation from symmetry which I had formerly observed, it was obvious that the progression from the one effect to the other must take place during the passage of the object from the one position to the other ; and it became highly probable, that a position would be found where the symmetry was mathematically perfect. By investigating this subject optically, I discovered the leading principles of the Kaleidoscope, in so far as the inclination of the reflectors, the position of the object, and the position of the eye, were concerned. I found, that in order to produce perfectly beautiful and symmetrical forms, three conditions were necessary.

1. That the reflectors should be placed at an angle, which was an *even* or an *odd* aliquot part of a circle, when the object was regular, and similarly situated with respect to both the mirrors ; or the *even* aliquot part of a circle when the object was irregular, and had any position whatever.

2. That out of an infinite number of positions for the object, both within and without the reflectors, there was *only one* where perfect symmetry could be obtained, namely, when the object was placed in contact with the ends of the reflectors. This was precisely the position of the cement in the preceding experiment with the triangular trough.

3. That out of an infinite number of positions for the eye, there was *only one* where the symmetry was perfect,

namely, as near as possible to the angular point, so that the circular field could be distinctly seen ; and that this point was the *only one* out of an infinite number at which the uniformity of the light of the circular field was a maximum, and from which the direct and the reflected images had the same form and the same magnitude, in consequence of being placed at the same distance from the eye. This, also, was the position in which the eye was necessarily placed when looking through the fluid with which the glass trough was partially filled.

Upon these principles I constructed an instrument, in which I fixed *permanently*, across the ends of the reflectors, pieces of coloured glass, and other irregular objects ; and I showed the instrument in this state to some members of the Royal Society of Edinburgh, who were much struck with the beauty of its effects. In this case, however, the forms were nearly permanent ; and slight, though beautiful, variations were produced by varying the position of the instrument with respect to the source of light.

The great step, however, towards the completion of the instrument remained yet to be made ; and it was not till some time afterwards that the idea occurred to me of *giving motion to objects, such as pieces of coloured glass, &c., which were either fixed or placed loosely in a cell at the end of the instrument.* When this idea was carried into execution, and the reflectors placed in a tube, and fitted up on the preceding principles, the Kaleidoscope, in its *simple form*, was completed.

In this form, however, the Kaleidoscope could not be considered as a general philosophical instrument of universal application. The least deviation of the object from the

position of symmetry at the end of the reflectors, produced a deviation from beauty and symmetry in the figure, and this deviation increased with the distance of the object. The use of the instrument was therefore limited to objects in contact with the ends of the reflectors, or held close to them, and consequently to objects, or groups of objects, whose magnitudes were less than its triangular aperture.

The next, and by far the most important step of the invention, was to remove this limitation, and to extend indefinitely the use and application of the instrument. This effect was obtained by employing a draw tube, containing a convex lens, or, what is better, an achromatic object-glass of such a focal length, that the images of objects, of all magnitudes and at all distances, might be distinctly formed at the end of the reflectors, and introduced into the pictures created by the instrument in the same manner as if they had been reduced in size, and placed in the true position in which alone perfect symmetry could be obtained.

When the Kaleidoscope was brought to this degree of perfection, it was impossible not to perceive that it would prove of the highest service in all the ornamental arts, and would, at the same time, become a popular instrument for the purposes of rational amusement. With these views I thought it advisable to secure the exclusive property of it by a Patent ;¹ but in consequence of one of the patent

¹ As this Patent, in so far as the simple Kaleidoscope is concerned, was to a great extent infringed, it has been supposed that it was reduced in a Court of Law. The validity of the Patent was never questioned by any lawyer, or any philosopher acquainted with its theory and construction, as will appear from the opinion of four competent judges, given in the *Appendix*.

In a trial for the infringement of a Patent several years ago, a distinguished

instruments having been exhibited to some of the London opticians, the remarkable properties of the Kaleidoscope became known before any number of them could be prepared for sale. The sensation excited by this premature exhibition of its effects is incapable of description, and can be conceived only by those who witnessed it. "It very quickly became popular," says Dr. Roget, in his excellent article on the KALEIDOSCOPE in the *Encyclopædia Britannica*, "and the sensation it excited in London throughout all ranks of people was astonishing. It afforded delight to the poor as well as the rich ; to the old as well as the young. Large cargoes of them were sent abroad, particularly to the East Indies. They very soon became known throughout Europe, and have been met with by travellers even in the most obscure and retired villages in Switzerland." According to the computation of those who were best able to form an opinion on the subject, no fewer than two hundred thousand instruments were sold in London and Paris during three months. Out of this immense number there were perhaps not one thousand constructed upon scientific principles, and capable of giving anything like a correct idea of the power of the Kaleidoscope ; and of the millions who have witnessed its effects, there is perhaps not a hundred individuals who have any idea of the principles upon which it is constructed, who are capable of distinguishing the spurious from the real instrument, or who have sufficient knowledge of its principles to be able

Judge (we believe it was Judge Alderson) stated it as a fact, that the Patent for the Kaleidoscope had been set aside in a Court of Law. The party whose case was prejudiced by this erroneous assertion, applied to me for an affidavit, by which he was enabled to contradict it in Court, and remove any unfavourable impression it might have made upon the jury.

to apply it to the numerous branches of the useful and ornamental arts.

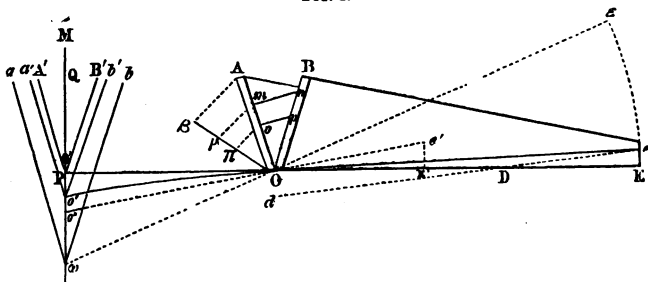
Under these circumstances I have thought it necessary to draw up the following short treatise, for the purpose of explaining, in as popular a manner as I could, the principles and construction of the Kaleidoscope ; of describing the different forms in which it is fitted up ; of pointing out the various methods of using it as an instrument of recreation ; and of instructing the artist how to employ it in the numerous branches of the useful and ornamental arts to which it is applicable.

CHAPTER I.

PRELIMINARY PRINCIPLES RESPECTING THE EFFECTS OF
COMBINING TWO PLAIN MIRRORS.

THE principal parts of the Kaleidoscope are two reflecting planes, made of glass, or metal, or any other reflecting substance ground perfectly flat and highly polished. These reflectors, which are generally made of plate-glass, either

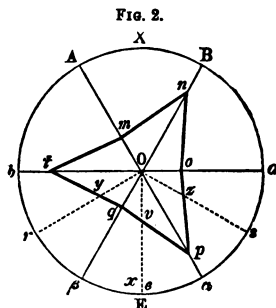
FIG. 1.



rough ground on their outer side, or covered with black varnish, may be of any size, but in general they should be from four or five to ten or twelve inches long; their greatest breadth being about an inch when the length is six inches, and increasing in proportion as the length increases. When these two plates are put together at an angle of 60° , or the

sixth part of a circle, as shown in Fig. 1, and the eye placed at the narrow end E , it will observe the opening $A O B$ multiplied six times, and arranged round the centre O , as shown in Fig. 2.

In order to understand how this effect is produced, let us take a small sector of white paper of the shape $A O B$, Fig. 2, and having laid it on a black ground; let the extremity $A O$ of one of the reflectors be placed upon the edge $A O$ of the sector. It is then obvious that an image



$A O b$ of this white sector of paper will be formed behind the mirror $A O$, and will have the same magnitude and the same situation behind the mirror as the sector $A O B$ had before it. In like manner, if we place the edge $B O$ of the other reflector upon the other side $B O$ of the paper sector, a similar image $B O a$ will be formed behind it. The origin of three of the sectors seen round O is therefore explained: the first, $A O B$, is the white paper sector seen by direct vision; the second, $A O b$, is an image of the first formed by *one* reflexion from the mirror $A O$; and the third is another image of the first formed by *one* reflexion from

the other mirror $B O$. But it is well known, that the reflected image of any object, when placed before another mirror, has an image of itself formed behind this mirror, in the very same manner as if it were a new object. Hence it follows, that the image $A o b$ being, as it were, a new object placed before the mirror $B O$, will have an image $a o \alpha$ of itself formed behind $B O$; and for the same reason the image $B o \alpha$ will have an image $b o \beta$ of itself, formed behind the mirror $A O$, and both these new images will occupy the same position behind the mirrors as the other images did before the mirrors.

A difficulty now presents itself in accounting for the formation of the last or sixth sector, $\alpha o \beta$. Mr. Harris, in the xviiith Prop. of his Optics, has evaded this difficulty, and given a false demonstration of the proposition. He remarks, that the last sector, $\alpha o \beta$ is produced "by the reflection of the rays forming either of the two last images" (namely, $b o \beta$ and $a o \alpha$); but this is clearly absurd, for the sector $\alpha o \beta$ would thus be formed of two images lying above each other, which is impossible. In order to understand the true cause of the formation of the sector $\alpha o \beta$, we must recollect that the line $o E$ is the line of junction of the mirrors, and that the eye is placed any where in the plane passing through $o E$ and bisecting $A O B$. Now, if the mirror, $B O$, had extended as far as $o \beta$, the sector $\alpha o \beta$ would have been the image of the sector $b o \beta$, reflected from $B O$; and in like manner, if the mirror $A O$ had extended as far as $o \alpha$, the sector $\alpha o \beta$ would have been the image of the sector $a o \alpha$ reflected from $A O$; but as this overlapping or extension of the mirrors is impossible, and as they must necessarily join

at the line oe , it follows, that an image αoe , of only half the sector $bo\beta$, viz., bor , can be seen by reflexion from the mirror Bo ; and that an image βoe , of only half the sector $ao\alpha$, viz., aos , can be seen by reflexion from the mirror AO . Hence it is manifest, that the last sector, $\alpha o\beta$, is not, as Mr. Harris supposes, *a reflexion from either of the two last images, $bo\beta$, $ao\alpha$* , but is composed of the images of two half sectors, one of which is formed by the mirror AO , and the other by the mirror Bo .

Mr. Harris repeats the same mistake in a more serious form, in his second Scholium, § 240, where he shows that the images are arranged in the circumference of a circle. The two images D, d , says he, coincide and make but one image. Mr. Wood has committed the very same mistake in his second Corollary to Prop. XIV., and his demonstration of that Corollary is decidedly erroneous. This Corollary is stated in the following manner:—"When a (the angle of the mirrors) is a measure of 180° *two images coincide*," and it is demonstrated, that *since two images of any object x (Fig. 2) must be formed*, viz., one by each mirror, and since these two images must be formed at 180° from the object x , placed between the mirrors, that is, at the same point x , it follows that the two images must coincide. Now, it will appear from the simplest considerations, that the assumption, as well as the conclusion, is erroneous. The image x is seen by the last reflexion from the mirror BoE , and another image *would be seen at x* , if the mirror AOE had extended as far as x ; but as this is impossible, without covering the part of the mirror BoE , which gives the first image x , there can be only one image seen at x . When the object x is equidistant from A and B , then one-

half of the last reflected image x will be formed by the last reflexion from the mirror $B O$, and the other half by the last reflexion from the mirror $A O$, and these two half images will join each other, and form a whole image at e , as perfect as any of the rest. In this last case, when the angle $A O B$ is a little different from an even aliquot part of 360° , the eye at E will perceive at e an appearance of two incoincident images; but this arises from the pupil of the eye being partly on one side of E and partly on the other; and, therefore, the apparent duplication of the image is removed by looking through a very small aperture at E . As the preceding remarks are equally true, whatever be the inclination of the mirrors, provided it is an even aliquot part of a circle, it follows,—

1. That when $A O B$ is $\frac{1}{4}$, $\frac{1}{6}$, $\frac{1}{8}$, $\frac{1}{10}$, $\frac{1}{12}$, etc., of a circle, the number of reflected images of any object x , is $4-1$, $6-1$, $8-1$, $10-1$, $12-1$.

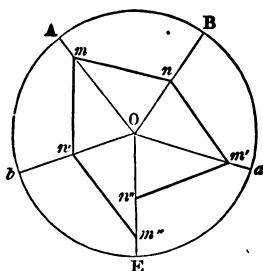
2. That when x is nearer one mirror than another, the number of images seen by reflexion from the mirror to which it is nearest will be $\frac{4}{2}$, $\frac{6}{2}$, $\frac{8}{2}$, $\frac{10}{2}$, $\frac{12}{2}$, while the number of images formed by the mirror from which x is most distant will be $\frac{4}{2}-1$, $\frac{6}{2}-1$, $\frac{8}{2}-1$, $\frac{10}{2}-1$; that is, an image more always reaches the eye from the mirror nearest x , than from the mirror farthest from it.

3. That when x is equidistant from $A O$ and $B O$, the number of images which reaches the eye from each mirror is equal, and is always $\frac{4-1}{2}$, $\frac{6-1}{2}$, $\frac{8-1}{2}$, $\frac{10-1}{2}$, $\frac{12-1}{2}$, which are fractional values, showing that the last image is composed of two half images.

When the inclination of the mirrors, or the angle $A O B$,

Fig. 3, is an *odd* aliquot part of a circle, such as $\frac{1}{3}$, $\frac{1}{5}$, $\frac{1}{7}$, $\frac{1}{9}$, etc., the different sectors which compose the circular image are formed in the very same manner as has been already described; but as the number of *reflected sectors* must in

FIG. 3.



this case always be *even*, the line OE , where the mirrors join, will separate the two last reflected sectors, $b \circ e$, $a \circ e$. Hence it follows,—

1. That when $A \circ B$ is $\frac{1}{3}$, $\frac{1}{5}$, $\frac{1}{7}$, $\frac{1}{9}$, etc., of a circle, the number of reflected images of any object is $3-1$, $5-1$, $7-1$, etc., and,—

2. That the number of images which reach the eye from each mirror is $\frac{3-1}{2}$, $\frac{5-1}{2}$, $\frac{7-1}{2}$, which are always even numbers.

Hitherto we have supposed the inclination of the mirrors to be *exactly* either an even or an odd aliquot part of a circle. We shall now proceed to consider the effects which will be produced when this is not the case.

If the angle $A \circ B$, Fig. 2, is made to increase from being an *even* aliquot part of a circle, such as $\frac{1}{6}$ th, till it becomes an *odd* aliquot part, such as $\frac{1}{7}$ th, the last reflected image $\beta \circ \alpha$, composed of the two halves $\beta \circ e$, $\alpha \circ e$, will gra-

dually increase, in consequence of each of the halves increasing ; and when $A O B$ becomes $\frac{1}{4}$ th of the circle, the sector $\beta O \alpha$ will become double of $A O B$, and $\alpha O e$, $\beta O e$ will become each complete sectors, or equal to $A O B$.

If the angle $A O B$ is made to vary from $\frac{1}{6}$ th to $\frac{1}{8}$ th of a circle, the last sector $\beta O \alpha$ will gradually diminish, in consequence of each of its halves, $\beta O e$, $\alpha O e$, diminishing ; and just when the angle becomes $\frac{1}{8}$ th of a circle, the sector $\beta O \alpha$ will have become infinitely small, and the two sectors, $b O \beta$, $a O \alpha$, will join each other exactly at the line $o e$, as in Fig. 3.

CHAPTER II.

ON THE PRINCIPLES OF THE KALEIDOSCOPE, AND THE FORMATION OF SYMMETRICAL PICTURES BY THE COMBINATION OF DIRECT AND INVERTED IMAGES.

THE principles which we have laid down in the preceding chapter must not be considered as in any respect the principles of the Kaleidoscope. They are merely a series of preliminary deductions, by means of which the principles of the Instrument may be illustrated, and they go no farther than to explain the formation of an apparent circular aperture by means of successive reflexions.

All the various forms which nature and art present to us, may be divided into two classes, namely, *simple* or *irregular* forms, and *compound* or *regular* forms. To the first class belong all those forms which are called picturesque, and which cannot be reduced to two forms similar, and similarly situated with regard to a given point; and to the second class belong the forms of animals, the forms of regular architectural buildings, the forms of most articles of furniture and ornament, the forms of many natural productions, and all forms, in short, which are composed of two forms, similar and similarly situated with regard to a given line or plane.

Now, it is obvious that all compound forms of this kind

are composed of a direct and an inverted image of a simple or an irregular form ; and, therefore, every simple form can be converted into a compound or beautiful form, by skillfully combining it with an inverted image of itself, formed by reflexion. The image, however, must be formed by reflection from the first surface of the mirror, in order that the direct and the reflected image may join, and constitute one united whole ; for if the image is reflected from the posterior surface, as in the case of a looking-glass, the direct and the inverted image can never coalesce into one form, but must always be separated by a space equal to the thickness of the mirror glass.

If we arrange simple forms in the most perfect manner round a centre, it is impossible by any art to combine them into a symmetrical and beautiful picture. The regularity of their arrangement may give some satisfaction to the eye, but the adjacent forms can never join, and must therefore form a picture composed of disunited parts.

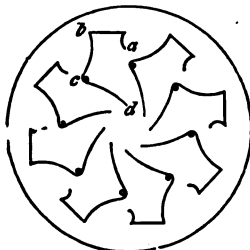
The case, however, is quite different with compound forms. If we arrange a succession of similar forms of this class round a centre, it necessarily follows that they will all combine into one perfect whole, in which all the parts either are or may be united, and which will delight the eye by its symmetry and beauty.

In order to illustrate the preceding observations, we have represented in Figs. 4 and 5 the effects produced by the multiplication of single and compound forms. The line *abcd*, for example, Fig. 4, is a simple form, and is arranged round a centre in the same way as it would be done by a perfect multiplying glass, if such a thing could be made. The consecutive forms are all disunited, and do

B

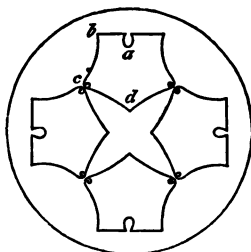
not compose a whole. Fig. 5 represents the very same simple form, $a b c d$, converted into a compound form, and then, as it were, multiplied and arranged round a centre. In this case every part of the figure is united, and forms a

FIG. 4.



whole, in which there is nothing redundant and nothing deficient ; and this is the precise effect which is produced by the application of the Kaleidoscope to the simple form $a b c$.

FIG. 5.



The fundamental principle, therefore, of the Kaleidoscope is, that it produces symmetrical and beautiful pictures, by converting simple into compound or beautiful forms, and arranging them, by successive reflexions, into one perfect whole.

This principle, it will be readily seen, cannot be discovered by any examination of the luminous sectors which compose the circular field of the Kaleidoscope, and is not even alluded to in any of the propositions given by Mr. Harris and Mr. Wood. In looking at the circular field composed of an even and an odd number of reflexions, the arrangement of the sectors is perfect in both cases ; but when the number is odd, and the form of the object simple, and when the object is not similarly placed with regard to the two mirrors, a symmetrical and united picture cannot possibly be produced. Hence it is manifest, that neither the principles nor the effects of the Kaleidoscope could possibly be deduced from any practical knowledge respecting the luminous sectors.

In order to explain the formation of the symmetrical picture shown in Fig. 5, we must consider that the simple form $m n$, Fig. 2, is seen by direct vision through the open sector $A O B$, and that the image $n o$, of the object $m n$, formed by one reflexion in the sector $B O \alpha$, is necessarily an inverted image. But since the image $o p$, in the sector $\alpha O \alpha$, is a reflected and consequently an inverted image of the *inverted image*, $m t$, in the sector $A O \beta$, it follows, that the whole $n o p$ is an inverted image of the whole $n m t$. Hence the image $n o$ will unite with the image $o p$, in the same manner as $m n$ unites with $m t$. But as these two last unite into a regular form, the two first will also unite into a regular or compound form. Now, since the half $\beta O e$ of the last sector $\beta O \alpha$ was formerly shown to be an image of the half sector $\alpha O s$, the line $q v$ will also be an image of the line $o z$, and for the same reason the line $v p$ will be an image of $t y$. But the image $v p$ forms the same

angle with Bo or nq that ty does, and is equal and similar to ty ; and qv forms the same angle with ao that oz does, and is equal and similar to oz . Hence, $oo = oq$, and $oy = ov$, and therefore qv and vp will form one straight line, equal and similar to tq , and similarly situated with respect to Bo . The figure $mno pq t$, therefore, composed of one direct object, and several reflected images of that object, will be symmetrical. As the same reasoning is applicable to every object extending across the aperture aoB , whether simple or compound, and to every angle aoB , which is an even aliquot part of a circle, it follows,—

1. That when the inclination of the mirror is an *even* aliquot part of a circle, the object seen by direct vision across the aperture, whether it is simple or compound, is so united with the images of it formed by repeated reflexions, as to form a symmetrical picture.

2. That the symmetrical picture is composed of a series of parts, the number of which is equal to the number of times that the angle aoB is contained in 360° . And—

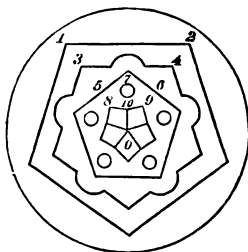
3. That these parts are alternately direct and inverted pictures of the object; a direct picture of it being always placed between two inverted ones, and, *vice versa*, so that the number of direct pictures is equal to the number of inverted ones.

When the inclination of the mirrors is an *odd* aliquot part of 360° , such as $\frac{1}{6}$ th, as shown in Fig. 3, the picture formed by the combination of the direct object and its reflected images is symmetrical only under particular circumstances.

If the object, whether simple or compound, is similarly

situated with respect to each of the mirrors, as the straight line 1, 2 of Fig. 6, the compound line 3, 4, the inclined lines 5, 6, the circular object 7, the curved line 8, 9, and

FIG. 6.

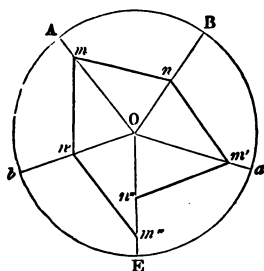


the radial line 10, o , then the images of all these objects will also be similarly situated with respect to the radial lines that separate the sectors, and will therefore form a whole perfectly symmetrical, whether the number of sectors is odd or even.

But when the objects are not similarly situated with respect to each of the mirrors, as the compound line 1, 2, Fig. 8, the curved line 3, 4, and the straight line 5, 6, and, in general, as all irregular objects that are presented by accident to the instrument, then the image formed in the last sector $a o e$, Fig. 7, by the mirror $B o$, will not join with the image formed in the last sector $b o e$, by the mirror $A o$. In order to explain this with sufficient perspicuity, let us take the case where the angle is 72° , or $\frac{1}{5}$ th part of the circle, as shown in Fig. 7. Let $A o$, $B o$, be the reflecting planes, and $m n$ a line, *inclined to the radius which bisects the angle $A o B$* , so that $o m > o n$; then $m n'$, $n m'$, will be the images formed by the first reflexion from

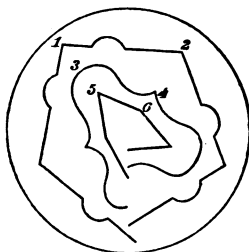
$A O$ and $B O$, and $n' m''$, $m' n''$, the images formed by the second reflexion; but by the principles of catoptrics,

FIG. 7.



$Om = Om' = Om''$, and $On = On' = On''$, consequently since Om is by hypothesis greater than On , we shall have Om'' greater than On'' ; that is, the images $m' n''$, $n' m''$, will not coincide. As On approaches to an equality with Om , On'' approaches to an equality with Om'' , and when $Om = On$, we have $On'' = Om''$, and at this limit the images are symmetri-

FIG. 8.



cally arranged, which is the case of the straight line 1, 2 in Fig. 6. By tracing the images of the other lines, as is

done in Fig. 8, it will be seen, that in every case the picture is destitute of symmetry when the object has not the same position with respect to the two mirrors.

This result may be deduced in a more simple manner, by considering that the symmetrical picture formed by the Kaleidoscope contains half as many pairs of forms as the number of times that the inclination of the mirrors is contained in 360° ; and that each pair consists of a direct and an inverted form, so joined as to form a compound form. Now the compound form made up by each pair obviously constitutes a symmetrical picture when multiplied any number of times, whether even or odd; but if we combine so many pair and half a pair, two direct images will come together, the half pair cannot possibly join both with the direct and the inverted image on each side of it, and therefore a symmetrical whole cannot be obtained from such a combination. From these observations we may conclude,—

1. That when the inclination of the mirrors is an *odd* aliquot part of a circle, the object seen by direct vision through the aperture unites with the images of it formed by repeated reflexions, and forms a complete and symmetrical picture, only in the case when the object is similarly situated with respect to both the mirrors; the two last sectors forming, in every other position of the object, an imperfect junction, in consequence of these being either both direct or both inverted pictures of the object.

2. That the series of parts which compose the symmetrical as well as the unsymmetrical picture, consists of direct and inverted pictures of the object, the number of direct pictures being always equal to half the number of

sectors increased by one, when the number of sectors is 5, 9, 13, 17, 21, etc., and the number of inverted pictures being equal to half the number of sectors diminished by one, when the number of sectors is 3, 7, 11, 15, 19, etc., and *vice versa*. Hence, the number of direct pictures of the object must always be odd, and the number of inverted pictures even, as appears from the following table :—

Inclination of the Mirrors.	Number of Sectors.	Number of Inverted Pictures.	Number of Direct Pictures.
120° . .	3 . .	2 . .	1
72 . .	5 . .	2 . .	3
51 $\frac{1}{2}$. .	7 . .	4 . .	3
40 . .	9 . .	4 . .	5
32 $\frac{8}{11}$. .	11 . .	6 . .	5
27 $\frac{9}{13}$. .	13 . .	6 . .	7
24 . .	15 . .	8 . .	7
21 $\frac{3}{17}$. .	17 . .	8 . .	9
18 $\frac{18}{19}$. .	19 . .	10 . .	9
17 $\frac{1}{7}$. .	21 . .	10 . .	11

3. That when the number of sectors is 3, 7, 11, 15, 19, etc., the two last sectors are inverted ; and when the number is 5, 9, 13, 17, 21, etc., the two last sectors are direct.

When the inclination of the mirrors is not an aliquot part of 360°, the images formed by the last reflexions do not join like every other pair of images, and therefore the picture which is created must be imperfect. It has already been shown at the end of Chap. I. that when the angle of the mirrors becomes greater than an even or less than an

odd aliquot part of a circle, each of the two incomplete sectors which form the last sector becomes greater or less than half a sector. The image of the object comprehended in each of the incomplete sectors must therefore be greater or less than the images in half a sector; that is, when the last sector $\beta o \alpha$, Fig. 2, is greater than $A o B$, the part $q v$ in one half must be the image of more than $o z$, and $v p$ the image of more than ty , and *vice versa*, when $\beta o \alpha$ is less than $A o B$. Hence it follows that the symmetry is imperfect from the image in the last sector being greater or less than the other images. But besides this cause of imperfection in the symmetry, there is another, namely, the disunion of the two images $q v$ and $v p$. The angles $o q v$ and $o o p$ are obviously equal, and also the angles $o p v$, $o p o$; but since the angle $\beta o \alpha$, or $q o p$, is by hypothesis greater or less than $p o o$, it follows that the angles of the triangle $q o p$ are either greater or less than two right angles, because they are greater or less than the three angles of the triangle $p o o$. But as this is absurd, the lines $q v$, $v p$, cannot join so as to form one straight line, and therefore the completion of a perfect figure by means of two mirrors, whose inclination is not an aliquot part of a circle, is impossible. When the angle $\beta o \alpha$ is greater than $p o o$, or $A o B$, the lines $q v$, $v p$, will form a re-entering angle towards o , and when it is less than $A o B$, the same lines will form a salient angle towards o .

and the patterns will have the appearance of being absorbed or extinguished in the centre. If the motion of the object is from o to x , the images will also move outwards in the direction of the radii, and the pattern will appear to develop itself from the centre o , and to be lost or absorbed at the circumference of the luminous field. The objects that move parallel to $x o$ will have their centre of development, or their centre of absorption, at the point in the lines $A o$, $B o$, $a o$, $b o$, etc. where the direction in which the images move cuts these lines. When the object passes across the field in a circle concentric with $A B$, and in the direction $A B$, the images in all the sectors formed by an even number of reflexions will move in the same direction $A B$, namely, in the direction βb , $a a$; while those that have been formed by an odd number of reflexions will move in an opposite direction, namely, in the directions $a B$, $A b$. Hence, if the object moves from A to B , the points of absorption will be in the lines $B o$, $a o$, and $b o$, and the points of development in the lines $A o$, $a o$, and βo , and *vice versa*, when the motion of the object is from B to A .

If the object moves in an oblique direction $m n$, the images will move in the directions $m t$, $o n$, $o p$, $q t$, $q p$, and m , o , q , will be the centres of development, and n , p , t , the centres of absorption; whereas, if the object moves from n to m , these centres will be interchanged. These results are susceptible of the simplest demonstration, by supposing the object in one or two successive points of its path $m n$, and considering that the image must be formed at points similarly situated behind the mirrors; the line passing through these points will be the path of the image, and the order in which the images succeed each other will

give the direction of their motion. Hence, we may conclude in general,

1. That when the path of the object cuts both the mirrors $A O$ and $B O$ like $m n$, the centre of absorption will be in the radius passing through the section of the mirror to which the object moves, and in every alternate radius ; and that the centre of development will be in the radius passing through the section of the mirror from which the object moves, and in all the alternate radii : and,

2. That when the path of the object cuts any one of the mirrors and the circumference of the circular field, the centre of absorption will be in all the radii which separate the sectors, and the centre of development in the circumference of the field, if the motion is towards the mirror, but *vice versa* if the motion is towards the circumference.

When the objects are at rest, and the Kaleidoscope in motion, a new series of appearances is presented. Whatever be the direction in which the Kaleidoscope moves, the object seen by direct vision must always be stationary, and it is easy to determine the changes which take place when the Kaleidoscope has a progressive motion over the object. A very curious effect, however, is observed when the Kaleidoscope has a rotatory motion round the angular point, or rather round the common section of the two mirrors. The picture created by the Instrument seems to be composed of two pictures, one in motion round the centre of the circular field, and the other at rest. The sectors formed by an odd number of reflexions are all in motion in the same direction as the Kaleidoscope, while the sector seen by direct vision, and all the sectors formed by an even number of reflexions, are at rest. In order to understand this, let m ,

Fig. 10, be a plane mirror, and A an object whose image is formed at a , so that $aM = AM$. Let the mirror M advance to N , and the object A , which remains fixed, will have its

FIG. 10.

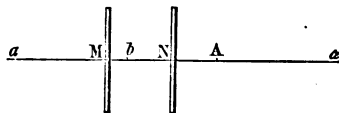


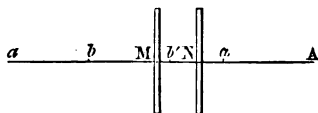
image b formed at such a distance behind N , that $bN = AN$; then it will be found that the space moved through by the image is double the space moved through by the mirror; that is, $ab = 2MN$. Since $MN = AM - AN$, and since $AM = aM$, and $AN = bN$, we have $MN = aM - bN$; and adding MN or its equal $bM + bN$ to both sides of the equation, we obtain $2MN = aM - bN + bN + bM$; but $-bN + bN = 0$, and $aM + bM = ab$; hence $2MN = ab$. This result may be obtained otherwise, by considering, that if the mirror M advances *one inch* to A , one inch is added to the distance of the image a , and one subtracted from the distance of the object; that is, the difference of these distances is now two inches, or twice the space moved through by the mirror; but since the new distance of the object is equal to the distance of the new image, the difference of these distances, which is the space moved through by the image, must be two inches, or twice the space described by the mirror.

Let us now suppose that the object A advances in the same direction as the mirror, and with twice its velocity, so as to describe a space $AA' = 2MN = ab$, in the same time that the mirror moves through MN , the object being at

α when the mirror is at N . Then, since $A\alpha = ab$ and $bN = AN$, the whole αN is equal to the whole aN , that is, α will still be the place of the image. Hence it follows, *that if the object advances in the same direction as the mirror, but with twice its velocity, the image will remain stationary.*

If the object A moves in a direction opposite to that of the mirror, and with double its velocity, as is shown in Fig. 11; then, since b would be the image when A was stationary, and when M had moved to N , in which case $ab = 2MN$, and b' the image when A had advanced to

FIG. 11.



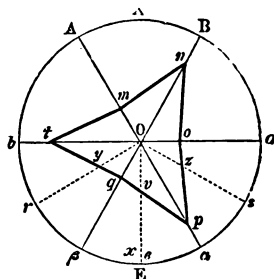
α through a space $A\alpha = 2MN$, we have $bN = AN$, and $b'N = \alpha N$, and, therefore, $bb' = AN - \alpha N = A\alpha = 2MN$, and $ab + b'b'$ or its equal $ab' = 4MN$. Hence it follows, *that when the object advances towards the mirror with twice its velocity, the image will move with four times the velocity of the mirror.*

If the mirror M moves round a centre, the very same results will be obtained from the very same reasoning, only the angular motion of the mirror and the image will then be more conveniently measured by parts of a circle or degrees.

Now, in Fig. 12, let x be a fixed object, and Ao, Bo , two mirrors placed at an angle of 60° and moveable round o as a centre. When the eye is applied to the end of the mirrors (or at E , Fig. 1), the fixed object x , Fig. 12, seen by direct

vision will, of course, be stationary, while the mirrors describe an arch x of 10° for example ; but since $A o$ has approached x by 10° , the image of x formed behind $A o$ must have

Fig. 12.



approached x by 20° , and consequently moves with twice the velocity in the same direction as the mirrors. In like manner, since $B o$ has receded 10° from x , the image of x formed by $B o$ must have receded 20° from x , and consequently must have moved with twice the velocity in the same direction as the mirrors. Now, the image of x in the sector $b o \beta$ is, as it were, an image of the image in $B o a$ reflected from $A o$. But the image in $B o a$ advances in the same direction as the mirror $A o$ and with twice its velocity, hence the image of it in the sector $b o \beta$ will be stationary. In like manner it may be shown, that the image in the sector $a o \alpha$ will be stationary. Since $a o e$ is an image of $b o r$ reflected from the mirror $B o$, and since all images in that sector are stationary, the corresponding images in $a o e$ will move in the same direction $\alpha \beta$ as the mirrors ; and for the same reason the images in the other half-sector $\beta o e$ will move in the same direction ; hence, the image of any object

formed in the last sector $\alpha o \beta$ will move in the same direction, and with the same velocity as the images in the sectors $A o b$, $B o \alpha$.

By a similar process of reasoning, the same results will be obtained, whatever be the number of the sectors, and whether the angle $A O B$ be the even or the odd aliquot part of a circle. Hence we may conclude,

1. That during the rotatory motion of the mirrors round o , the objects in the sector seen by direct vision, and all the images of these objects formed by an even number of reflexions are at rest.

2. That all the images of these objects, formed by an odd number of reflexions, move round o in the same direction as the mirrors, and with an angular velocity double that of the mirrors.

3. That when the angle $A O B$ is an *even* aliquot part of a circle, the number of moving sectors is equal to the number of stationary sectors, a moving sector being placed between two stationary sectors, and *vice versa*.

4. That when the angle $A O B$ is an *odd* aliquot part of a circle, the two last sectors adjacent to each other are either both in motion or both stationary, the number of moving sectors being greater by one when the number of sectors is 3, 7, 11, 15, etc., and the number of stationary sectors being greater by one when the number of sectors is 5, 9, 13, 17, etc. And,

5. That as the moving sectors correspond with those in which the images are inverted, and the stationary ones with those in which the images are direct, the number of each may be found from the table given in page 24.

When one of the mirrors, $A O$, is stationary, while the other, $B O$, is moved round, and so as to enlarge the angle $A O B$, the object x , and the image of it seen in the stationary mirror $A O$, remain at rest, but all the other images are in motion receding from the object x , and its stationary image; and when $B O$ moves towards $A O$, so as to diminish the angle $A O B$, the same effect takes place, only the motion of the images is towards the object x , on one side, and towards its stationary image on the other. These images will obviously move in pairs; for, since the fixed object and its stationary image are at an invariable distance, the existence of a symmetrical arrangement, which we have formerly proved, requires that similar pairs be arranged at equal distances round O , and each of the images of these pairs must be stationary with regard to the other. Now, as the fixed object is placed in the sector $A O B$, and its stationary image in the sector $A O b$, it will be found that in the semicircle $M b e$, containing the fixed mirror, the

1st reflected image and direct object,		} are stationary with respect to each other.
2d	3d reflected image	
4th	5th	
6th	7th	
8th	9th	

while in the same semicircle $M b e$, the

1st reflected image and 2d reflected image		} are movable with respect to each other.
3d	4th	
5th	6th	
7th	8th	
9th	10th	

On the other hand, in the semicircle $M a e$, containing the movable mirror, the phenomena are reversed, the

C

images which were formerly stationary with respect to each other being now movable, and *vice versa*.

In considering the velocity with which each pair of images revolves, it will be readily seen that the pair on each side, and nearest the fixed pair, will have an angular velocity *double* that of the mirror BO ; the next pair on each side will have a velocity *four* times as great as that of the mirror; the next pair will have a velocity *eight* times as great, and the next pair a velocity *sixteen* times as great as that of the mirror, the velocity of any pair being always double the velocity of the pair which is adjacent to it on the side of the fixed pair. The reason of this will be manifest, when we recollect what has already been demonstrated, that the velocity of the image is always double that of the mirror, when the mirror alone moves towards the object, and quadruple that of the mirror when both are in motion, and when the object approaches the mirror with twice the velocity. When BO moves from AO , the image in the sector $BO\alpha$ moves with twice the velocity of the mirror; but since the image in $bo\beta$ is an image of the image in $BO\alpha$ reflected from the fixed mirror AO , it also will move with the same velocity, or twice that of the mirror BO . Again, the image in the sector $\alpha O\alpha$, being a reflection of the stationary image in $AO\beta$ from the moving mirror, will itself move with double the velocity of the mirror. But the image in the next sector $\alpha O\beta$ is a reflection of the image in $bo\beta$ from the moving mirror BO ; and as this latter image has been shown to move in the direction $b\beta$, with twice the velocity of the mirror BO , while the mirror BO itself moves towards the image, it follows that the image in $\alpha O\beta$ will move with a velocity

four times that of the mirror. The same reasoning may be extended to any number of sectors, and it will be found that in the semicircle $\mathbf{M} b c$, containing the fixed mirror,

The images formed by	$\left\{ \begin{array}{l} 2 \text{ and } 3 \\ 4 \text{ and } 5 \\ 6 \text{ and } 7 \\ 8 \text{ and } 9 \end{array} \right\}$	reflexions, move with	$\left\{ \begin{array}{l} 2 \\ 4 \\ 8 \\ 16 \end{array} \right\}$	times the velocity of the mirror;
-------------------------------	--	-----------------------	---	---

whereas in the semicircle $\mathbf{M} a c$, containing the movable mirror,—

The images formed by	$\left\{ \begin{array}{l} 1 \text{ and } 2 \\ 3 \text{ and } 4 \\ 5 \text{ and } 6 \\ 7 \text{ and } 8 \end{array} \right\}$	reflexions, move with	$\left\{ \begin{array}{l} 2 \\ 4 \\ 8 \\ 16 \end{array} \right\}$	times the velocity of the mirror;
-------------------------------	--	-----------------------	---	---

a progression which may be continued to any length.

Before concluding this chapter, it may be proper to mention a very remarkable effect produced by moving the two plain mirrors along one of two lines placed at right angles to each other. When the aperture of the mirrors is crossed by each of the two lines, the figure created by reflexion consists of two polygons with salient and re-entering angles. By moving the mirrors along one of the lines, so that it may always cross the aperture at the same angle, and at the same distance from the angular point, the polygon formed by this line will remain stationary, and of the same form and magnitude; but the polygon formed by the other line, at first emerging from the centre, will gradually increase till its salient angles touch the re-entering angles of the stationary polygon; the salient angles becoming more acute, will enclose the apices of the re-entering angles of the stationary polygon, and at last the polygon will be destroyed by truncations from its salient angles.

When the lines cross each other at a right angle, the salient angles of the opening polygon can never touch the salient angles of the stationary polygon, but always its re-entering angles. If the lines, however, form a less angle than the complement of the angle formed by the mirrors, then the salient angles of the opening polygon may touch the salient angles of the stationary polygon, by placing the mirrors so as to form re-entering angles in the polygon. When the lines form an angle between 90° and the complement of the angle formed by the mirrors, the salient angle of the opening polygon may be made to touch the salient angles of the stationary one, but in this case the stationary polygon can have no re-entering angles. The preceding effects are finely exemplified by the use of a Kaleidoscope with a draw-tube and lens described in Chapter X., and by employing the vertical and horizontal bars of a window, which may be set at different angles, by viewing them in perspective.

CHAPTER IV.

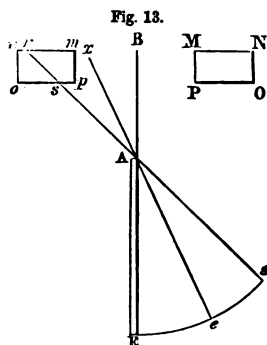
ON THE EFFECTS PRODUCED UPON THE SYMMETRY OF THE
PICTURE BY VARYING THE POSITION OF THE EYE.

It has been taken for granted in the preceding chapters, not only that the object seen by direct vision is in a state of perfect junction with the images of it formed by reflection ; but that the object and its images have the same apparent magnitude, and nearly the same intensity of light. As these conditions are absolutely necessary to the production of symmetrical and beautiful forms, and may be all effected by particular methods of construction, we shall proceed to investigate the principles upon which these methods are founded, in so far as the position of the eye is concerned.

When any object is made to touch a common looking-glass in one or more points, the reflected image does not touch the object in these points, but is always separated from it by a space equal to the thickness of the glass, in consequence of the reflexion being performed by the posterior surface of the mirror. The image and the object must therefore be always disunited ; and as the interval of separation must be interposed between all the reflected images, there cannot possibly exist that union of forms which constitutes the very essence of symmetry. In mirror glass

there is a series of images reflected from the *first* surface, which unite perfectly with the object, and with one another. When the angles of incidence are not great, this series of images is very faint, and does not much interfere with the more brilliant images formed by the metallic surface. As the angles of incidence increase, the one series of images destroys the effect of the other, from their overlapping or imperfect coincidence—an effect which increases with the thickness of the glass ; but when the reflexions are made at very oblique incidences, the images formed by the metallic surface become almost invisible, while those formed by the first surface are as brilliant and nearly as perfect as if the effect of the posterior metallic surface had been entirely removed. In the following observations, therefore, it is understood that the images are reflected either from a polished metallic surface, or from the first surface of glass.

In order to explain the effects produced upon the sym-



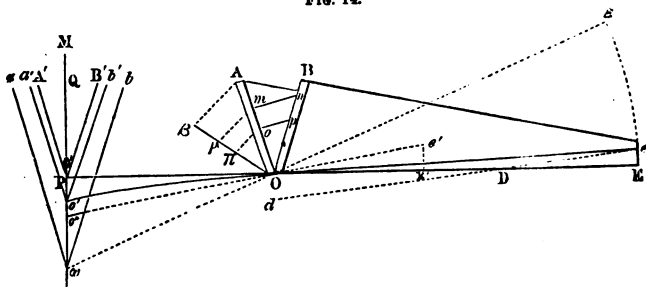
metry of the picture by a variation in the position of the eye, we must suppose the object to be placed at a small distance from the end of the mirror. This position is re-

presented in Fig. 13, where $A E$ is a section of the mirror in the direction of its length ; $M N O P$ an object placed at a distance from the extremity A of the mirror, and $m n o p$, its image seen by an eye to the right hand of E , and which, by the principles of catoptrics, will be similar to the object and similarly situated with respect to the mirror $A E$. Now, if the eye is placed at ϵ , it will see distinctly the whole object $M N O P$, but it will only see the portion $n r s o$ of the image cut off by drawing the line $\epsilon A r$ through the extremity of the mirror, so that there cannot be a symmetrical form produced by observing at the same time the object $M N O P$ and this portion of its image ; and the deviation from symmetry will be still greater, if $M N O P$ is brought nearer the line $B A$, for the image $m n o p$ will be entirely included between the lines $A r$ and $A B$, so that no part whatever of the image will be visible to an eye at ϵ . As the eye of the observer moves from ϵ to e , the line $\epsilon A r$ will move into the position $e A x$, and when it has reached the point e , the whole of the image $m n o p$ will be visible. The symmetry, therefore, arising from the simultaneous contemplation of the object and its image will be improved ; but it will still be imperfect, as the image will appear to be distant from the plane of the mirror, only by the space $m x$, while the distance of the object is $M x$. As the eye moves from e to E , the line $e A x$ will move into $E A B$, and the object and its image will seem to be placed at the equal distances $M B$, $m B$ from the plane of the mirror, and will therefore form a symmetrical combination. When the object is moved, and arrives at $B A$ the image will touch the object, and they will form one perfect and united whole, whatever be the shape of the line $M P$. Hence we con-

clude, that when an object is placed at a little distance from the extremity of a plain mirror, its image formed by reflection from the mirror cannot unite with the object in forming a conjoined and symmetrical picture, unless the eye is in the plane of the mirror.

When two mirrors, therefore, are combined, as in Fig. 14, the eye must be in the plane of both, in order that the object and its image may have a symmetrical coincidence, and therefore it must be at the point E where the two planes cut each other. The necessity of this position, and the effects of any considerable deviation from it, will be understood from Fig. 14, where AOB is the angle formed by the mirrors, and MN the place of the object. Then if

FIG. 14.



the eye is placed at e , the aperture $A O B$ will be projected into $a b \omega$ upon a plane passing through $M N$ and at right angles to $E O'$; but the orthographic projection of $A B O$ upon the same plane is $A' B' O'$, or, what is the same thing, the reflecting surfaces of which $A O, B O$ are sections, will, when prolonged, cut the plane passing through $M N$ in the lines $A' O', B' O'$; hence, rays from the objects situated

between $A' O' B'$ and $a \omega b$ cannot fall upon the mirrors $A O E$, $B O E$, or images of these objects cannot be formed by the mirrors. The images, therefore, in the different sectors formed by reflexion round O as a centre, cannot include any objects without $A' O' B'$; and since the eye at ϵ sees all the objects between $A' O' B'$ and $a \omega b$, there can be no symmetry and uniformity in the picture formed by the combination of such an object with the images in the sectors. When the eye descends to e , the aperture $A O B$ is projected into $a' o' b'$, which approaches nearer to $A O B$; but for the reasons already assigned, the symmetry of the picture is still imperfect. As the eye descends, the lines $a' o'$, $b' o'$ approach to $A' O'$, $B' O'$, and when the eye arrives at E , a point in the plane of both the reflecting surfaces, the projection of the aperture $A O B$ will be $A' O' B'$, and the images in all the sectors will be exactly similar to the object presented to the aperture. Hence we conclude in general, *that when an object is placed at any distance before two mirrors inclined at an angle, which is an even aliquot part of 360° , the symmetry of the picture is perfect, when the eye, considered as a mathematical point, is placed at E , and that the deviation from symmetry increases as the eye recedes from E towards ϵ .*

If the object were a mathematical surface, all the parts of which were in contact with the extremities $A O$, $B O$ of the mirrors, then it is easy to see that the symmetry of the picture will not be affected by the deviation of the eye from the point E , and, in consequence of the enlargement of the sector, seen by direct vision. The symmetry of the picture, is, however, affected in another way, by the deviation of the eye from the point E .

We have already seen, that, in order to possess perfect symmetry, an object must consist of two parts in complete contact, one of which is an inverted image of the other. But in order that an object possessing perfect symmetry may appear perfectly symmetrical, four conditions are required. The two halves of the object must be so placed with respect to the eye of the observer, that no part of the one half shall conceal any part of the other ; that whatever parts of the one half are seen, the corresponding parts of the other must also be seen ; and that the corresponding parts of both halves, and both halves themselves, must subtend the same angle at the eye. When we stand before a looking-glass, and hold out one hand so as to touch it, the hand will be found to conceal various parts of its image ; and, in some positions of the eye, the whole image will be concealed, so that a symmetrical picture cannot possibly be formed by the union of the two. If the eye is placed so obliquely to the looking-glass, that the hand no longer interferes with its image, it will still be seen, that parts of the hand which are not directly visible, are visible in its reflected image, and therefore that a symmetrical picture cannot be created by the union of two parts apparently dissimilar. If the eye of the observer is placed near his hand, so that he can see distinctly both the hand and its image, the angular magnitude of his hand is much greater than that of its image ; and therefore, when the two are united, they cannot form a symmetrical object. This will be better understood from Fig. 15. When the eye is placed at e , the object $MNOP$ is obviously nearer than its image $mno p$, and must therefore appear larger ; and this difference in their apparent magnitudes will increase as the eye

pattern which it contains, must be distorted and destitute of beauty, from this cause alone.

Hitherto we have alluded only to symmetry of form, but it is manifest that before the union of two similar forms can give pleasure to the eye, there must be also a symmetry of light. If the object *m n o p*, Fig. 15, is white, and its image *m n o p* black, they cannot possibly form, by their combination, an agreeable picture. As any considerable difference in the intensity of the light will destroy the beauty of the patterns, it becomes a matter of indispensable importance to determine the position of the eye, which will give the greatest possible uniformity to the different images of which the picture is composed.

It has been ascertained by the accurate experiments of Bouguer, that when light is reflected perpendicularly from good plate glass, only 25 rays are reflected out of 1000 ; that is, the intensity of the light of any object seen perpendicularly in plate glass, is to the intensity of the light of its image as 1000 to 25, or as 40 is to 1. When the angle of incidence is 60° , the number of reflected rays is 112, and the intensities are nearly as 9 to 1.—When the angle of incidence is $87\frac{1}{2}^\circ$, the number of reflected rays is 584, and the intensities are nearly as 17 to 10, so that the luminousness of the object and its image approach rapidly to an equality. It is therefore clear, that, in order to have the greatest uniformity of light in the different images which compose the figure, the eye must be placed as nearly as possible in the plane of both the mirrors, that is, as near as possible to the angular point.—But as it is impracticable to have the eye exactly in the plane of both mirrors, the images formed by one reflexion must always

be less bright than the direct object, even at the part nearly in contact with the object. The second and third reflexions, etc., where the rays fall with less obliquity, will be still darker than the first; though this difference will not be very perceptible when the inclination of the mirrors is 30° or upwards, and the eye placed in the position already described.

It is a curious circumstance, that the positions of the eye which are necessary to effect a complete union of the images—to represent similar parts of the object and its images—to observe the object and its image under the same angular magnitude, and to give a maximum intensity of light to the reflected images—should all unite in the same point. Had this not been the case, the construction of the Kaleidoscope would have been impracticable, and hence it will be seen how vain is the attempt to produce beautiful and symmetrical forms from any combination of plain mirrors in which this position of the eye is not a radical and essential principle.

CHAPTER V.

ON THE EFFECTS PRODUCED UPON THE SYMMETRY OF THE
PICTURE BY VARYING THE POSITION OF THE OBJECT.

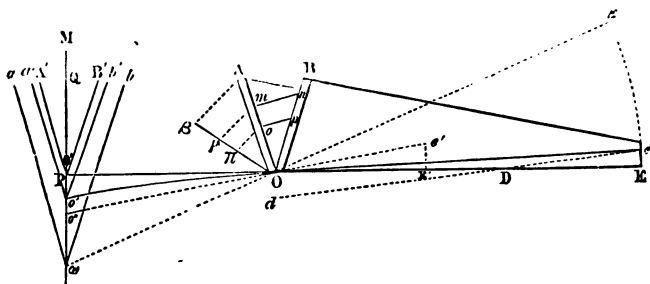
HAVING ascertained the proper position of the eye, we shall now proceed to determine the position of the object.

If the object is placed within the reflectors at any point *D*, Fig. 16, between their object end *o*, and their eye end *E*, a perfectly symmetrical picture will obviously be formed from it; but the centre of this picture will not be at *o*, the centre of the luminous sectors, but at the point *D*, where the object is placed, or its projection *d*, so that we shall have a circular luminous field enclosing an eccentric circular pattern. Such a position of the object is therefore entirely unfit for the production of a symmetrical picture, unless the object should be such as wholly to exclude the view of the circular field, formed by the reflected images of the aperture *A O B*.

As the point *D* approaches to *o*, the centre *d* of the symmetrical picture will approach to *o*, and when *D* coincides with *o*, the centre of the picture will be at *o*, and all the images of the object placed in the plane *A O B* will be similarly disposed in all the sectors which compose the circular field of view. Hence we may conclude, that a perfectly symmetrical pattern cannot be exhibited in the circular field

of view, when the object is placed between o and E , or anywhere within the reflectors. If the eye could be placed

Fig. 16.



exactly at the angular point E , so that every point of the line EO should be projected upon o , then the images would be symmetrically arranged round o ; but this is obviously impossible, for the object would, in such circumstances, cease to become visible when this coincidence took place. But independent of the eccentricity of the pattern, the position of the object within the mirrors prevents that motion of the objects, without which a variation of the pattern cannot be produced. An object between the reflectors must always be exposed to view, and we cannot restrict our view to one-half, one-third, or one-fourth of it, as when we have it in our power to move the objects across the aperture, or the aperture over the objects.

Another evil arising from the placing of the objects within the mirrors, is, that we are prevented from giving them the proper degree of illumination which is so essential to the distinctness of the last reflexions. The portions of

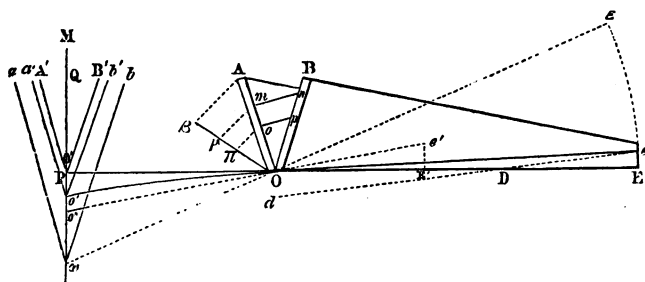
the mirrors, too, beyond the objects, or those between D and O , are wholly unnecessary, as they are not concerned in the formation of the picture. Hence it follows, that the effects of the Kaleidoscope cannot be produced by any combination of mirrors, in which the objects are placed within them.

Let us now consider what will happen, by removing the object beyond the plane passing through $A O B$. In this case the pattern will lose its symmetry from two causes. In the first place, it is manifest, as already explained, that as the eye is necessarily raised a little above the point E , and also above the planes $A O E$, $B O E$, it must see through the aperture $A O B$ a portion of the object situated below both of these planes. This part of the object will therefore appear to project beyond the point, or below the plane where the direct and reflected images meet. If we suppose, therefore, that all the reflected images were symmetrical, the whole picture would lose its symmetry in consequence of the irregularity of the sector $A O B$ seen by direct vision. But this supposition is not correct; for since the image $m n$, Fig. 3, seen by direct vision does not coincide with the first reflected images mn' , nm' , it is clear that all the other images will likewise be incoincident, and, therefore, that the figure formed by their combination must lose its symmetry, and, consequently, its beauty.

As the eye must necessarily be placed above a line perpendicular to the plane $A B O$ at the point O , it will see a portion of the object situated below that perpendicular continued to the object. Thus, in Fig. 16, if the eye is placed at e above E , and if $M N$ is the object placed at the distance $P O$, then the eye at e will observe the portion $P O'$ of the object situated below the axis $P O E$, and this portion,

which may be called the aberration, will vary with the height $E e$ of the eye, and with the distance $O P$ of the object.

FIG. 17.



Let us now suppose $E e$ and $O P$ to be constant, and that a polygonal figure is formed by some line placed at the point Q of the object $M N$. Then if $P Q$ is very great compared with $P O'$, the polygonal figure will be tolerably regular, though all its angles will exhibit an imperfect junction, and its lower half will be actually, though not very perceptibly, less than its upper half. But if Q approaches to P , $P O'$ remaining the same, so that $P O'$ bears a considerable ratio to $P Q$, then the polygonal figure will lose all symmetry, the upper sectors being decidedly the largest, and the lowest sectors the smallest. When Q arrives near P , the aberration becomes enormous, and the figure is so distorted, that it can no longer be recognised as a polygon.

The deviation from symmetry, therefore, arising from the removal of the object from the extremity of the reflectors, increases as the object approaches to the centre of the luminous sectors or the circular field, and this deviation becomes

so perceptible, that an eye accustomed to observe and admire the symmetry of the combined objects, will instantly perceive it, even when the distance of the object or $P O$ is less than the twentieth part of an inch. When the object is very distant, the defect of symmetry is so enormous, that though the object is seen by direct vision, and in some of the sectors, it is entirely invisible in the rest.

The principle which we have now explained is of primary importance in the construction of the Kaleidoscope, and it is only by a careful attention to it that the instrument can be constructed so as to give to an experienced and fastidious eye that high delight which it never fails to derive from the exhibition of forms perfectly symmetrical.

From these observations it follows, that a picture possessed of mathematical symmetry, cannot be produced unless the object is placed exactly at the extremity of the reflectors, and that even when this condition is complied with, the object itself must consist of lines all lying in the same plane, and in contact with the reflectors. Hence it is obvious, that objects whose thickness is perceptible, cannot give mathematically symmetrical patterns, for one side of them must always be at a certain distance from O . The deviation in this case is, however, so small, that it can scarcely be perceived in objects of moderate thickness.

In the simple form of the Kaleidoscope, the production of symmetrical patterns is limited to objects which can be placed close to the aperture $A O B$; but it will be seen in the sequel of this treatise, that this limitation may be removed by an optical contrivance, which extends indefinitely the use and application of the instrument.

CHAPTER VI.

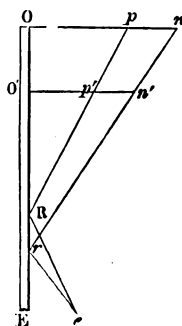
ON THE INTENSITY OF THE LIGHT IN DIFFERENT PARTS OF
THE FIELD, AND ON THE EFFECTS PRODUCED BY VARYING
THE LENGTH AND BREADTH OF THE REFLECTORS.

WHEN we look through a Kaleidoscope in which the mirrors are placed at an angle of 18° or $22\frac{1}{2}^\circ$, the eye will perceive a very obvious difference in the intensity of the light in different parts of the field. If the inclination of the mirrors be about 30° , and the eye properly placed near the angular point, the intensity of the light is tolerably uniform ; and a person who is unaccustomed to the comparison of different lights, will find it extremely difficult to distinguish the direct sector from the reflected ones. This difficulty will be still greater if the mirrors are made of finely polished steel, or of the best speculum metal, and the observer will not hesitate in believing that he is looking through a tube whose diameter is equal to that of the circular field. This approximation to uniformity in the intensity of the light in all the sectors, which arises wholly from the determination of the proper position of the eye, is one of the most curious and unexpected properties of the Kaleidoscope, and is one which could not have been anticipated from any theoretical views, or from any experimental results obtained from the ancient mode of combining plain mirrors.

It is that property, too, which gives it all its value ; for, if the eye observed the direct sector with its included objects distinguished from all the rest by superior brilliancy, not only would the illusion vanish, but the picture itself would cease to afford pleasure, from the want of symmetry in the light of the field.

Before we proceed to investigate the effects produced by a variation in the length of the reflecting planes, it will be necessary to consider the variation of the intensity of the light in different parts of the reflected sectors. In the direct sector $A O B$, Fig. 2, the intensity of the light is uniform in every part of its surface ; but this is far from being the case in the images formed by reflexion. In Fig. 17, take any two points m, o , and draw the lines $m n, o p$, perpendicular to $A O$, and meeting βo in n and p . Let $o E$, Fig. 18, be a section of the reflector $A O$ seen edgewise, and let $o p, o n$, be taken equal to the lines $m n, o p$, or the

FIG. 18.



height of the points n, p , above the plane of the reflector $A O$. Make $o R$ to $R E$ as $o p$ is to $E e$ the constant height

of the eye above the reflecting plane, and or to re as on to ee , and the points R, r , will be the points of incidence of the rays issuing from p and n ; for in this case $orp = ere$, and $orn = ere$. Hence it is obvious, that ere is less than ere , and that the rays issuing from p , by falling more obliquely upon the reflecting surface, will be more copiously reflected. It follows, therefore, that the intensity of the light in the reflected sector $A\alpha\beta$ is not uniform, the lines of equal brightness, or the *isophotal* lines, as they may be called, being parallel to the reflecting surface $A\alpha$, and in every sector parallel to the radius, between the given sector and the reflecting surface by which the sector is formed.

As it is easy from the preceding construction to determine the angles at which the light from any points m, n , is reflected, when the length oe of the reflectors, and the position of the eye at E is given, we may calculate the intensity of the light in any point of the circular field by means of the following table, which shows the number of rays reflected at various angles of incidence, the number of incident rays being supposed to be 1000. Part of this table was computed by Bouguer for plate-glass not quick-silvered, by means of a formula deduced from his experiments. By the aid of the same formula I have extended the table considerably.

TABLE.

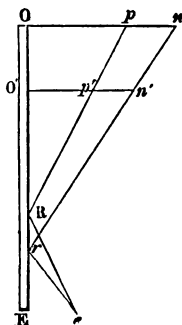
Table showing the quantity of light reflected at various angles of incidence from plate-glass.

Complement of the Angles of Incidence.	Rays Reflected out of 1000.	Complement of the Angles of Incidence.	Rays Reflected out of 1000.
$2\frac{1}{2}^{\circ}$	584	35°	79
5	543	36	74
7	474	37	69
10	412	38	65
$12\frac{1}{2}$	356	39	61
15	299	40	57
20	222	46	40
21	210	50	34
25	157	55	29
26	149	60	27
30	112	70	25
31	105	80	25
34	85	90	25

In order to explain the method of using the table, let us suppose that the angle of incidence, or $\angle p$, Fig. 19, is 85° : then the number of rays in the corresponding point π of the reflected sector $\angle aob$ (Fig. 17) will be 543. By letting fall perpendiculars from the points μ , π , upon the mirror BO , and taking op , on , Fig. 19, equal to these perpendiculars, we may ascertain the angles at which the light from the points μ , π , suffer a second reflexion from the mirror BO . Let the angle for the point π be 10° , then the number of rays out of 1000 reflected at this angle, according to the

table, is 412 ; but as the number of rays emanating from π , and incident upon B o, is not 1000, but only 543, we

Fig. 19.



must say as $1000:412=543:224$, the number of rays reflected from B O, or the intensity of the light in a point in the line o b' corresponding to π .

The preceding method of calculation is applicable only with strictness to the two sectors AOb , BOa , formed by one reflexion, for the intensity of the light in the other sectors which are formed by more than one reflexion, must be affected by the polarization which the light experiences after successive reflexions; for light which has acquired this property is reflected according to laws different from those which regulate the reflexion of direct light.

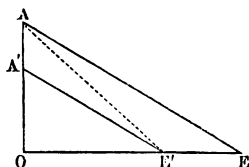
When the mirrors are metallic, the quantity of reflected light is also affected by its polarization, but it is regulated by more complicated laws.

In Kaleidoscopes made of plates of glass, the last reflected image $\beta o \omega$, Fig. 2, is more polarized than any of the rest, and is polarized in a plane perpendicular to $x \pi$, or in

the same manner as if it had been reflected at the polarizing angle from a vertical plane parallel to $x E$.

Let us now consider what will take place by a variation in the length of the reflecting planes, the angular extent of the field of view remaining always the same. If $A O E$, $A' O E'$, Fig. 20, be two reflecting plates of the same breadth

Fig. 20.



$A O$, but of different lengths, it is manifest that the light which forms the direct sector must be incident nearer the perpendicular, or reflected at less obliquities in the short plate than in the long one, and, therefore, that a similarly situated point in the circular field of the shorter instrument, will have less intensity of light than a similarly situated point in a larger instrument. But in this case, the field of view in the short instrument is proportionally enlarged, so that the comparison between the two is incorrect. When the long and the short instrument have equal apparent apertures, which will be the case when the plates are $A O E$, $A' O E'$, then similarly situated points of the two fields will have exactly the same intensity of light.

This will be better understood from Fig. 19, where $O E$ may represent the long reflector and $O' E'$ the short one. Then, if these two have exactly the same aperture, or a circular field of the same angular magnitude, the rays of light which flow from two given points, p, n , of the long instru-

ment, will be reflected at a certain angle from the points E, r ; but as the points p', n' , are the corresponding points in the field of the shorter instrument, the rays which issue from them will be reflected at the same angles from the points E, r , the eye being in both cases placed at the same point e . Hence it is obvious, that the quantity of reflected light will in both cases be the same, and, therefore, that there is no peculiar advantage to be derived, in so far as the light of the field is concerned, by increasing the length of the reflectors, unless we raise the eye above e , till every part of the pupil receives the reflected rays.

There is, however, one advantage, and a very important one, to be derived from an increase of length in the mirrors, namely a diminution of the deviation from symmetry which arises from the small height of the eye above the plane of the mirrors, and of the small distance of the objects from the extremity of the mirrors. As the height of the eye must always be a certain quantity, $E e$, Fig. 17, above the angular point E , whatever be the length of the reflectors, it is obvious, that when the length of the reflectors is $e o$, the deviation from symmetry will be only $p o'$, whereas when the length of the reflectors is reduced to $e' o$, the height of the eye $e' E'$ being still equal to $e E$, the aberration will be increased to $p o$. This advantage is certainly of considerable consequence; but in practice the difficulty of constructing a perfect instrument, increases with the length of the reflectors. When the plates are long, it is more difficult to get the surface perfectly flat; the risk of a bending in the plates is also increased, which creates the additional difficulty of forming a good junction, on which the excellence of the instrument so much depends. By augmenting

the length of the reflectors, the quantity of dust which collects between them is also increased, and it is then very difficult to remove this dust, without taking the instrument to pieces. From these causes it is advisable to limit the greatest length of the reflectors to seven or eight inches.

CHAPTER VII.

ON THE CONSTRUCTION AND USE OF THE SIMPLE
KALEIDOSCOPE.

IN order to construct the Kaleidoscope in its most simple form, we must procure two reflectors, about five, six, seven, or eight inches long. These reflectors may be either rectangular plates, or plates shaped like those represented in Fig. 1, having their broadest ends $A O$, $B O$, from one to two inches wide, and their narrowest ends $a E$, $b E$, half an inch wide. If the reflectors are of glass, the newest plate glass should be used, as a great deal of light is lost by employing old plate glass, with scratches or imperfections upon its surface. The plate glass may be either quicksilvered or not, or its posterior surface may be ground, or covered with black wax, or black varnish, or anything else that removes its reflective power. This, however, is by no means absolutely necessary, for if the eye is properly placed, the reflexions from the posterior surface will scarcely affect the distinctness of the picture, unless in very intense lights. If it should be thought necessary to extinguish, as completely as possible, all extraneous light that may be thrown into the tube from the posterior surface of the glass plates, that surface should be coated with a varnish of the same refractive and dispersive power as the glass.

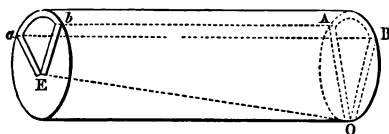
If the plates of glass have been skilfully cut with the

diamond, so as to have their edges perfectly straight, and free from chips, two of the edges may be placed together, as in Fig. 17 (p. 49), or one edge of one plate may be placed against the surface of the other plate, as shown in the section of Mr. Bates's Kaleidoscope. But if the edges are rough and uneven, one of them may be made quite straight, and freed from all imperfections, by grinding it upon a flat surface, with very fine emery, or with the powder scraped from a hone. When the two plates are laid together, so as to form a perfect junction, they are then to be placed in a brass or any other tube, so as to form an angle of 45° , 36° , 30° , or any even aliquot part of a circle. In order to do this with perfect accuracy, direct the tube containing the reflectors to any line, such as $m n$, Fig. 2, placed very obliquely to one of the reflectors $A o$, and open or shut the plates till the figure of a star is formed, composed of 8, 10, or 12 sectors, or with 4, 5, or 6 points, corresponding to angles of 45° , 36° , and 30° . When all the points of the star are equally perfect, and none of the lines which form the salient and re-entering angles disunited, the reflectors must be fixed in that position by small arches of brass or wood $A B$, $a b$, Fig. 21, filed down till they exactly fit the space between the open ends of the plates. The plates must then be kept in this position by pieces or wedges of cork or wood, or any other substance pushed between them and the tube. The greatest care, however, must be taken that these wedges press lightly upon the reflectors, for a very slight force is capable of bending and altering the figure even of very thick plates of glass.

When the reflectors are thus placed in the tube, as in Fig. 21, their extremities $a E$, $b E$, next the eye, must reach to the

very end of the tube, as it is of the greatest importance that the eye get as near as possible to the reflectors. The

FIG. 21.



other ends of the reflectors $A O$, $B O$, must also extend to the other extremity of the tube, in order that they may be brought into contact with the objects which are to be applied to the instrument. In using transparent objects the cell or box which contains them may be screwed into the end of the tube, so as to reach the ends of the reflectors, if they happen to terminate within the tube; but an instrument thus constructed is incapable of being applied to opaque objects, or to transparent objects seen by reflected light.

If the plates are narrower at the eye end, as in Fig. 21, the angular point E should be a little on one side of the axis of the tube, in order that the aperture in the centre of the brass cap next the eye may be brought as near as possible to E . When the plates have the same breadth at both ends, the angular point E will be near the lower circumference of the tube, as it is at O ; and in this case it is necessary to place the eye-hole out of the centre, so as to be a little above the angular point E . This construction is less elegant than the preceding; but it has the advantage of giving more room for the introduction of a feather, or a piece of thin wood covered with leather, for the purpose of removing the dust which is constantly accumulating between the reflectors. In some instances the plates have been put together in such

a manner that they may be taken out of the tube, for the purpose of being cleaned ; but though this construction has its advantages, yet it requires some ingenuity to replace the reflectors with facility, and to fix them at the exact inclination which is required. One of the most convenient methods is to support the reflector in a groove cut out of a solid cylinder of dry wood of nearly the same diameter as the tube ; and after a slip of wood, or any other substance, is placed along the open edges of the plates, to keep them at the proper angle given by the groove, the whole is slipped into the tube, where it remains firm and secure from all accident.

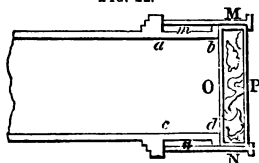
If the length of the reflectors is less than the shortest distance at which the eye is capable of seeing objects with perfect distinctness, it will be necessary to place at the eye end *E* a convex lens, whose focal length is equal to, or an inch or two greater than, the length of the reflectors. By this means the observer will see with perfect distinctness the objects placed at the object end of the Kaleidoscope. This lens, however, must be removed when the instrument is to be used by persons who are short-sighted.

The proper application of the objects at the end of the reflectors is now the only step which is required to complete the simple Kaleidoscope. The method of forming, selecting, and mixing the objects, will be described in the next chapter. At present, we shall confine our attention to the various methods which may be employed in applying them to the end of the reflectors.

The first and most simple method consists in bringing the tube about half an inch beyond the ends of the reflectors. A circular piece of thin plane glass of the same diameter as

the tube, is then pushed into the tube, so as to touch the reflectors. The pieces of coloured glass being laid upon this piece of glass when the tube is held in a vertical position, another similar disc of plane glass, having its outer surface ground with fine emery, is next placed above the glass fragments, being prevented from pressing upon them, or approaching too near the first plane glass by a ring of copper or brass; and is kept in its place by burnishing down the end of the tube. The eye being placed at the other end of the instrument, the observer turns the whole round in his hand, and perceives an infinite variety of beautiful figures and patterns, in consequence of the succession of new fragments, which are brought opposite the aperture by their own gravity, and by the rotatory motion of the tube. In this rude state, however, the instrument is by no means susceptible of affording very pleasing exhibitions. A very disagreeable effect is produced by bringing the darkest sectors, or those formed by the greatest number of reflexions, to the upper part of the circular field, and though the variety of patterns will be very great, yet the instrument is limited to the same series of fragments, and cannot be applied to the numerous objects which are perpetually presenting themselves to our notice. These evils can be

FIG. 22.



removed only by adopting the construction shown in Fig. 22, in which the reflectors reach the very end of the tube.

Upon the end of the tube $a b, c d$, Fig. 22, is placed a ring of brass, $m n$, which moves easily upon the tube $a b c d$, and is kept in its place by a shoulder of brass on each side of it. A brass cell, $M N$, is then made to slip tightly upon the moveable ring $m n$, so that when the cell is turned round by means of the milled end at $M N$, the ring $m n$ may move freely upon the tube. The fragments of coloured glass, etc., are now placed in a small object-box, as it may be called, consisting of two glasses, the innermost of which, $m n$, is transparent, and the other ground on the outside P , and kept at the distance of 1-8th or 1-10th of an inch by a brass rim: this brass rim generally consists of two pieces, which screw into one another, so that the object-plate can be opened by unscrewing it, and the fragments changed at pleasure. This object-box is placed at the bottom of the cell $M N$, as shown at $O P$, and the depth of the cell is such as to allow the side O to touch the end of the reflectors, when the cell is slipped upon the ring $m n$. When this is done, the instrument is held in one hand with the angular point E , Fig. 21, downwards, which is known by a mark on the upper side of the tube between a and b , and the cell is turned round with the other hand, so as to present different fragments of the included glass before the aperture $A O B$. The tube may be directed to the brightest part of the sky in the day-time, or in the evening to a candle, or an Argand Lamp, so as to transmit the light directly through the coloured fragments; but it will always be found to give richer and more brilliant effects if the tube is directed to the window shutter, a little to one side of the light, or is held to one side of the candle—or, what is still better, between two candles or lamps placed as near each

other as possible. In this way the picture created by the instrument is not composed of the harsh tints formed by transmitted light ; but of the various reflected and softened colours which are thrown into the tube from the sides and angles of the glass fragments. When the pattern remains fixed in any position of the instrument, a variety of beautiful changes may be effected by making the end of the tube revolve round a candle or a bright gas flame, placed near the object-plate. The general pattern remains the same, but its colours vary both in their position and intensity, as the light falls upon different sides of the fragments of glass.

In the preceding method of applying the objects to the reflectors, the fragments of coloured glass are introduced before the aperture, and pass across it in concentric circles ; and as the fragments always descend by their own gravity, the changes in the picture, though infinite in number, constantly take place in a similar manner. This defect may be remedied, and a great degree of variety exhibited in the motion of the fragments, by making the object-plates rectangular instead of circular, and moving them through a groove cut in the cell at mn , in the same manner as is done with the pictures or sliders for the magic-lantern and solar microscope. By this means the different fragments that present themselves to the aperture may be made to pass across it in every possible direction, and very interesting effects may be produced by a combination of the rotatory and rectilineal motions of the object-plate. When the object or objects are fixed, and the tube with the reflectors moved round a centre, as described in Chapter II.,¹ we have

¹ See Chapter X.

the same succession of symmetrical pictures ; but in this case every alternate sector is stationary, and the same number in motion, the moving figures always changing their form, and assuming that of the figures in the stationary sectors, which of course change, while the ends of the mirror pass over the fixed objects.

When the simple Kaleidoscope is applied to opaque objects, such as a seal, a watch-chain, the seconds hands of a watch, coins, pictures, gems, shells, flowers, leaves, and petals of plants, impressions from seals, etc., the object, instead of being held between the eye and the light, must be viewed in the same manner as we view objects through a microscope, being always placed as near the instrument as possible, and so as to allow the light to fall freely upon the object. The object-plates, and all transparent objects, may be viewed in this manner ; but the most splendid exhibition of this kind is to view minute fragments of coloured glass, and objects with opaque colours, etc., placed in a flat box, the bottom of which is made of mirror-glass. The light reflected from the mirror-glass, and transmitted through the transparent fragments, is combined with the light reflected both from the transparent and opaque fragments, and forms an effect of the finest kind.

As dust is apt to collect in the angle formed by the reflectors, it may be removed when the reflectors are fixed, either by the end of a strong feather, or blown away with a pair of bellows. When the dust is lodged upon the face of the reflectors, it should be removed by a piece of soft leather.

CHAPTER VIII.

ON THE SELECTION OF OBJECTS FOR THE KALEIDOSCOPE, AND
ON THE MODE OF CONSTRUCTING THE OBJECT-BOX.

ALTHOUGH the Kaleidoscope is capable of creating beautiful forms from the most ugly and shapeless objects, yet the combinations which it presents, when obtained from certain shapes and colours, are so superior to those which it produces from others, that no idea can be formed of the power and effects of the instrument, unless the objects are judiciously selected.

When the inclination of the reflectors is great, the objects, or the fragments of coloured glass, should be larger than when the inclination is small; for when small fragments are presented before a large aperture, the pattern which is created has a spotted appearance, and derives no beauty from the inversion of the images, in consequence of the outline of each separate fragment not joining with the inverted image of it.

The objects which give the finest outlines by inversion, are those which have a curvilinear form, such as circles, ellipses, looped curves like the figure 8, curves like the figure 3 and the letter S; spirals, and other forms, such as squares, rectangles, and triangles, may be applied with advantage. Glass, both spun and twisted, and of all colours, and shades

of colours, should be formed into the preceding shapes ; and when these are mixed with pieces of flat coloured glass, blue vitriol, native sulphur, yellow orpiment, differently coloured fluids, enclosed and moving in small vessels of glass, etc., they will make the finest transparent objects for the Kaleidoscope. When the objects are to be laid upon a mirror plate, fragments of opaquely-coloured glass should be added to the transparent fragments, along with pieces of brass wire, of coloured foils, and grains of spelter. In selecting transparent objects, the greatest care must be taken to reject fragments of opaque glass, and dark colours that do not transmit much light ; and all the pieces of spun glass, or coloured plates, should be as thin as possible.

When the objects are thus prepared, the next step is to place them in the object-box. The distance between the interior surfaces of the two plane glasses, of which the object-plates are generally composed, should be as small as possible, not exceeding 1-8th of an inch. The outermost of these glasses has its external surface rough ground, or is what is called a *grey glass*, the principal use of which is to prevent the lines of external objects, such as the bars of the window, or the outlines of the illuminating flame from being introduced into the picture. When a strong light is used, a circular disk of fine thin paper placed outside of the object-box may be advantageously employed in place of the ground glass. The thickness of the transparent glass plate next the reflectors should be just sufficient to keep the glass from breaking ; and the interior diameter of the brass rings into which the transparent and the grey or ground plates of glass are burnished, should be so great that no part of the brass rim may be opposite the angular part of the reflec-

tors during the rotatory motion of the cell. If this precaution is not attended to, the central part of the pattern, where the development of new forms is generally the most beautiful, will be entirely obliterated by the interposition of the brass rim. Instead of using transparent or grey glasses on the sides of every object-box, some of the boxes should be made with disks of flint glass, the interior surface of which have been stamped while in a state of fusion with a sort of pattern, or with curved lines of a pleasing form. In others, the outer surface alone of the plate next the reflectors might be thus formed. An object-box might also be formed of disks of glass, one side of which is colourless, and the other coloured, some of the coloured portions being ground away irregularly, as in certain Bohemian articles of glass ; and the colour in one disk may be complementary to that in the other. In object-boxes of this kind, pieces of coloured glass may also be placed. When the two parts of the object-boxes thus constructed are screwed or fixed together, the box should be nearly two-thirds filled with the mixture of regular and irregular objects, already mentioned. If they fall with difficulty during the rotation of the cell, two or three turns of the screw backward, when there is a screw, will relieve them ; and if they fall too easily, and accumulate, by slipping behind one another, the space between the glasses may be diminished by placing within the box another glass in contact with the grey glass.

When the object-box, now described, is placed in the cell, and examined by the Kaleidoscope, the pictures which it forms are in a state of perpetual change, and can never be fixed, and shown to another person. To obviate this disadvantage, an object-box with fixed objects generally

accompanies the instrument; the pieces of spun and coloured glass are fixed by a transparent cement to the inner side of the glass of the object-plate, next the eye, so that the patterns are all permanent, and may be exhibited to others. After the cell has performed a complete rotation, the same patterns again recur, and may therefore be at any time recalled at the pleasure of the observer. The same patterns, it is true, will have a different appearance, if the light falls in a different manner upon the objects, but its general character and outline will, in most cases, remain the same.

The object-boxes which have now been described, are made to fit the cell, but at the same time to slip easily into it, so that they themselves have no motion separate from that of the cell. An object-plate, however, of a less diameter, called the vibrating object-plate, and containing loose objects, is an interesting addition to the instrument. When the Kaleidoscope is held horizontally, this small object-plate vibrates on its lower edge, either by a gentle motion of the tube, or by striking it slightly with the finger; and the effect of this vibration is singularly fine, particularly when it is combined with the motion of the coloured fragments.

Another of the object-boxes, in several of the instruments, contains either fragments of colourless glass, or an irregular surface of transparent varnish or indurated Canada balsam. This object-box gives very fine colourless figures when used alone; but its principal use is to be placed in the cell between an object-box with bright colours and the end of the instrument. When this is done, the outline of the pieces of coloured glass are softened down by the refraction of the transparent fragments, and the pattern displays

the finest effects of soft and brilliant colouring. The colourless object-box supplies the outline of the pattern, and the mass of colour behind fills it up with the softest tints.

Some of the object-boxes are filled with iron or brass wires, twisted into various forms, and rendered broader and flatter in some places by hammering. These wires, when intermixed with a few small fragments of coloured glass, produce a very fine effect. Other object-plates have been made with pitch, balsam of tolu, gum lac, and thick transparent paints ; and when these substances are laid on with judgment, they form excellent objects for the Kaleidoscope. Lace has been introduced with considerable effect, and also festoons of beads strung upon wire or thread ; but pieces of glass, with cut and polished faces, are ill fitted for objects. When the object-box is wide, certain insects may be introduced temporarily, without killing or injuring them, and the crystallization of certain salts from their solution, and other chemical changes, may be curiously exhibited.

Hitherto we have supposed all colours to be indiscriminately adopted in the selection of objects ; but it will be found from experience, that though the eye is pleased with the combination of various objects, yet it derives this pleasure from the beauty and symmetry of the outline, and not from the union of many different tints. Those who are accustomed to this kind of observation, and who are acquainted with the principles of the harmony of colours, will soon perceive the harshness of the effect which is produced by the predominance of one colour, by the juxtaposition of others, and by the accidental union of a number ; and even those who are ignorant of these principles, will acknowledge the superior effect which is obtained by the

exclusion of all other colours except those which harmonize with each other.

In order to enable any person to find what colours harmonize with each other, I have drawn up the following table, which contains the harmonic colours.

Deepest Red, . . .	Blue and Green equally mixed.
Red,	Blue and Green, with most Blue, mixed.
Orange Red, . . .	Blue mixed with much Indigo.
Orange,	{ Blue and Indigo, the Indigo predominating.
Orange Yellow, . .	Indigo unmixed.
Yellow,	{ Violet and Indigo nearly in equal portions.
Greenish Yellow, .	Pale Violet.
Green,	Violet.
Greenish Blue, . .	Violet and Red in equal portions.
Blue,	Orange Red, Red.
Indigo,	Orange Yellow.
Violet,	Green.

It appears from the preceding table that *Bluish Green* harmonizes with *Red*, or, in other words, *Red* is said to be the *accidental colour* of *Bluish Green*, and *vice versa*. These colours are also called *complementary colours*, because the one is the complement of the other, or what the other wants of white light; that is, when the two colours are mixed, they will always form white by their combination.¹

The following general method of finding the harmonic colours will enable the reader to determine them for tints

¹ See the article *Accidental Colours*, in the *EDINBURGH ENCYCLOPEDIA*, vol. i. p. 88.

not contained in the preceding table. Let $A B$, Fig. 23, be the prismatic spectrum, containing all the seven colours, namely, *Red, Orange, Yellow, Green, Blue, Indigo, and Violet*, in the proportion assigned to them by Sir Isaac

FIG. 23



Newton, and marked by the dotted lines. Bisect the $A B$ at m , so that $A m$ is equal to $B m$, and let it be required to ascertain the colour which harmonizes with the colour in the Indigo space at the point p . Take $A m$, and set it from p to o , and the colour opposite o , or an orange yellow, will be that which harmonizes with the indigo at p . If p is between m and A , then the distance $A m$ must be set off from m towards n .

In order to show the method of constructing object-boxes on the preceding principles, we shall suppose that the harmonic colours of orange-yellow and indigo are to be employed. Four or five regular figures, such as those already described, must be made out of indigo-coloured

glass, some of them being plain, and others twisted. The same number of figures must also be made out of an orange-yellow glass ; and some of these may be drawn of less diameter than others, in order that tints of various intensities, but of the same colour, may be obtained. Some of these pieces of spun glass, of an indigo colour, may be intertwisted with fibres of the orange-yellow glass. A few pieces of white flint-glass, or crystal spun in a similar manner, and intertwisted, some with fibres of orange-yellow, and others with fibres of indigo glass, should be added ; and when all these are joined to some flat fragments of orange-yellow glass, and indigo-coloured glass, and placed in the object-plate, they will exhibit, when applied to the Kaleidoscope, the most chaste combinations of forms and colours, which will not only delight the eye by the beauty of their outline, but also by the perfect harmony of their tints. By using the thin and highly-coloured films or flakes of decomposed glass, very brilliant and beautiful patterns are produced. These films may be placed either upon a mirror plate or upon black wax, and they may be placed among other objects, or fixed in movable cells. By applying the Kaleidoscope to crystals in the act of formation, shooting out in different directions, symmetrical patterns are instantaneously created.

The effect produced by objects of only one colour is perhaps even superior to the combination of two harmonic colours. In constructing object-plates of this kind, various shades of the same colour may be adopted ; and when such objects are mixed with pieces of colourless glass, twisted and spun, the most chaste and delicate patterns are produced ; and those eyes which suffer pain from the con-

templation of various colours, are able to look without uneasiness upon a pattern in which there is only one.

In order to show the power of the instrument, and the extent to which these combinations may be carried, I have sometimes constructed a long object-plate, like the slider of the magic lantern, in which combinations of all the principal harmonic colours followed one another in succession, and presented to the eye a series of brilliant visions no less gratifying to some persons, and to some others even more gratifying, than those successions of musical sounds from which the ear derives such intense delight.

We cannot conclude this chapter without noticing the fine effects which are produced by the introduction of carved gems, and figures of all kinds, whether they are drawn or engraved on opaque, or transparent grounds. The particular mode of combining these figures will be pointed out in a subsequent chapter.

CHAPTER IX.

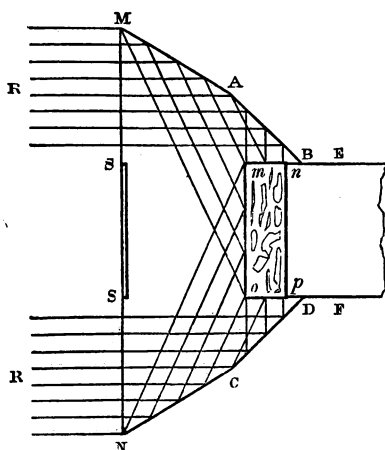
ON THE ILLUMINATION OF TRANSPARENT OBJECTS IN THE
KALEIDOSCOPE.

WHEN the Kaleidoscope is directed to the sky, or to a luminous object, such as a gas flame, or the flame of a candle, a uniform tint is seen through the pieces of glass, or other transparent fragments that have flat surfaces, and there is a certain degree of hardness in their outlines. When the instrument is not opposite the flame, but directed to one side of it, the light enters the transparent fragments obliquely, and a much finer effect is produced. The pattern, indeed, changes very considerably by making the Kaleidoscope move round the flame. An excellent effect is obtained, as we have already stated, by directing the tube between two bright lights ; and the richness of the symmetrical pattern increases with the number of lights which illuminate the objects. As it would be inconvenient to adopt such a mode of illumination, it becomes of importance to have some contrivance attached to the instrument, by which we can illuminate the objects by light falling upon them in different directions.

The simplest method of thus illuminating the objects, is to fix on the end of the Kaleidoscope the portion of a metallic or silvered-glass cone. The light of a bright

flame, placed in front of the cone, will be reflected from its interior surface, and fall obliquely on the fragments of coloured glass. In many cases the effect will be increased by placing in the base or mouth of the cone a circular stop, or opaque disk, in order to prevent any light from falling directly upon the objects, their oblique illumination being produced solely by the rays reflected from the interior surface of the cone. This will be understood from the annexed figure, where $M A N C$ is a portion of the cone, fixed to the end $E F$ of the Kaleidoscope, and $m n o p$ the object-

FIG. 24.



box. If the angle formed by the sides of the cone is such that a ray of the sun's light falling upon M , the upper margin of the reflecting surface of the cone, is reflected to o , the lower side of the object-box, then all the rays of a beam of

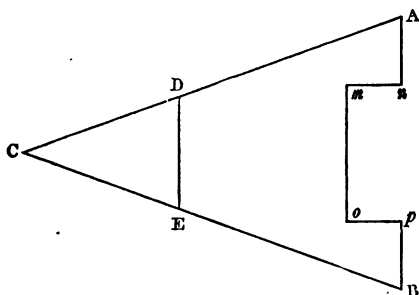
the sun's light incident upon the upper half of the conical surface, will be reflected upon the object-box ; and, for the same reason, if a ray falling on N is reflected to m , all the other rays falling on the lower half of the conical surface will be reflected upon the object-box, and illuminate obliquely the objects which it contains.

In the Kaleidoscopes of more recent construction, the object-box is made transparent throughout,—the plates of glass mn , op being fixed in a cylindrical case of glass $mno p$, so that rays RR , either parallel or diverging, may be reflected from the cone $ABCD$, and after passing through the transparent cylindrical rim $mno p$, illuminate the objects. Another cone $AMNC$, with its angle less than a right angle, may be joined to $ABDC$, so as to throw the rays obliquely into mn and op , and also, if desired, upon the front glass mo of the object-box, the direct rays being excluded by an opaque disk ss . In this construction, the outer face of the glass mo should not be ground, as it would prevent the admission of the light to the objects, the exclusion of external objects, the purpose for which the grey glass is required, being effected by the stop ss . The illuminating cone may be of tin, or, what is much better, of plated copper, which reflects more light than any other metal, and it must be so attached to the tube containing the reflectors, as to have a rotatory motion.

The same kind of lateral illumination may be obtained from polyhedral cones or hemispheres of solid glass. If $ABCD$, Fig. 25, is the section of a polyhedral cone of flint or plate glass, a portion $mno p$ is cut out of its base AB , to form an object-box for the reception of the pieces of coloured glass, or other objects. The sides mn , mo , op ,

being highly polished, rays of light, either parallel, as emanating from the sun, or diverging from artificial sources of light, will be refracted and fall obliquely upon the faces of the object-box, and illuminate its contents with the irregular prismatic spectra which are formed by refraction. The apex DCE may, in some cases, be cut off, and the polygonal section DE blackened in order to prevent the introduction of direct light, and act as the stop ss in the preceding figure.

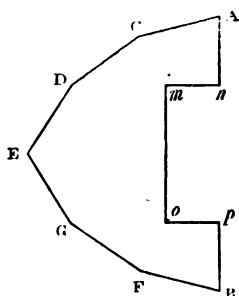
FIG. 25.



A similar effect will be obtained from a polyhedral solid, of a hemispherical form, as shown in Fig. 26, where AC , CD , DE , BF , FG , GE , are polished facets, by which parallel or diverging rays immediately before it, or incident in any lateral direction, may be refracted so as to illuminate by the prismatic rays the objects in the box $mno p$. The front DEC may have an apex, as in Fig. 25, or may be made spherical to act as a condensing lens, the surface of which may be blackened when necessary, for

the purpose of excluding the direct light. These illuminators may be attached in various ways to the tube containing the reflectors, so to have a rotatory motion in front of them.

FIG. 26.



When the light is strong, a circular disk of fine grained white paper may be advantageously placed upon the outer face *m o* of the object-box.

CHAPTER X.

ON THE CONSTRUCTION AND USE OF THE TELESCOPIC
KALEIDOSCOPE, FOR VIEWING OBJECTS AT A DISTANCE.

WE have already seen, in explaining the principles of the Kaleidoscope, that a symmetrical picture cannot be formed from objects placed at any distance from the instrument. If we take the simple Kaleidoscope, and holding an object-box in contact with the reflectors, gradually withdraw it to a distance, the picture, which is at first perfect in every part, will, at the distance of one-tenth of an inch, begin to be distorted at the centre, from the disunion of the reflected images ; the distortion will gradually extend itself to the circumference, and at the distance of eighteen inches, or less, from the reflectors, all the symmetry and beauty of the pattern will disappear. An inexperienced eye may still admire the circular arrangement of the imperfect and dissimilar images ; but no person acquainted with the instrument could endure the defects of the picture, even when the slightest distortion only is visible at the centre.

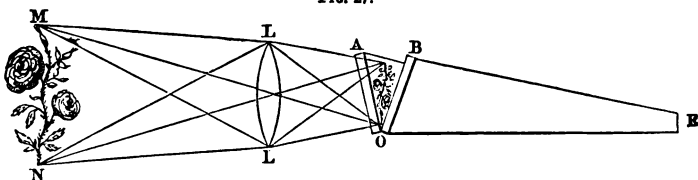
As the power of the Kaleidoscope, therefore, in its simple form, is limited to transparent objects, or to the outline of opaque objects held close to the aperture of the reflectors, it becomes a matter of consequence to extend its power by enabling it to produce perfectly symmetrical patterns from

F

opaque objects, from movable or immovable objects at a distance, or from objects of such a magnitude that they cannot be introduced before the opening of the reflectors. Without such an extension of its power, the Kaleidoscope might only be regarded as an instrument of amusement; but when it is made to embrace objects of all magnitudes, and at all distances, it takes its place as a general philosophical instrument, and becomes of the greatest use in the fine, as well as the useful arts.

In considering how this change might be effected, it occurred to me, that if $M N$, Fig. 27, were a distant object, either opaque or transparent, it might be introduced into the picture by placing a lens $L L$, single or achromatic, at such a distance before the aperture $A O B$, that the image

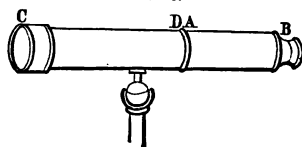
FIG. 27.



of the object may be distinctly formed in the air, or upon a plate of glass, the inner side of which was finely ground, and in contact with the ends $A O$, $B O$ of the reflectors, the plane passing through $A O B$. By submitting this idea to experiment, I found it to answer my most sanguine expectations. The image formed by the lens at $A O B$ became a new object, as it were, and was multiplied and arranged by successive reflexions in the very same manner as if the object $M N$ had been reduced in the ratio of $M L$ to $L A$, and placed close to the aperture.

The Compound or Telescopic Kaleidoscope is therefore fitted up as shown in Fig. 28, with two tubes, A B, C D. The inner tube, A B, contains the reflectors as in Fig. 27, and at the extremity C, of the outer tube C D, is placed a lens which, along with the tube, may be taken off or put on at pleasure. The focal length of this lens should always

FIG. 28.



be much less than the length of the outer tube C D, and should in general be such that it is capable of forming an image at the end of the reflectors, when A B is pulled out as much as possible, and when the object is within three or four inches of the lens. When it is required to introduce into the picture very large objects placed near the lens, another lens of a less focal length should be used ; and when the objects are distant, and not very large, a lens, whose principal focal length is nearly equal to the greatest distance of the lens from the reflectors, should be employed.

When this compound Kaleidoscope is used as a simple instrument for viewing objects held close to the aperture, the tube A B is *pushed in as far as it will go*, the cell with the object-plate is slipped upon the end C of the outer tube, and the instrument is used in the same way as the simple Kaleidoscope.

In applying the compound Kaleidoscope to distant objects, the cell is removed and the lens substituted in its place.

The instrument is then directed to the objects, and the tube A B drawn out till the inverted images of the objects are seen perfectly distinct, or in focus, and the pattern consequently perfectly symmetrical. When this is done, the pattern is varied, both by turning the instrument round its axis, and by moving it in any direction over the object to which it is pointed.

When the object is about four inches from the lens, the tube requires to be pulled out as far as possible, and for greater distances it must be pushed in. The points suited to different distances can easily be determined by experiment, and marked on the inner tube, if it should be found convenient. In most of the instruments there is, near the middle of the tube A B, a mark which is nearly suited to all distances beyond *three feet*. The object-plates held in the hand, or the mirror-box placed upon a table, at a distance greater than five or six inches, may be also used when the lens L is in the tube. The furniture of a room, books and papers lying on a table, pictures on the wall, a blazing fire, the moving branches and foliage of trees and shrubs, bunches of flowers, horses and cattle in a park, carriages in motion, the currents of a river, waterfalls, moving insects, the sun shining through clouds or trees, and, in short, every object in nature may be introduced by the aid of the lens into the figures created by the instrument.

The patterns which are thus presented to the eye are essentially different from those exhibited by the simple Kaleidoscope. Here the objects are independent of the observer, and all their movements are represented with the most singular effect in the symmetrical picture, which is as much superior to what is given by the simple instrument,

as the sight of living or moving objects is superior to an imperfect portrait of them. When the flame of a blazing fire is the object, the Kaleidoscope creates from it the most magical fireworks, in which the currents of flame which compose the picture can be turned into every possible direction.

In order to mark with accuracy the points on the tube $A B$, suited to different distances, the instrument should be directed to a straight line, inclined like $m n$, Fig. 3, to the line bisecting the angular aperture $A O B$, and brought nearer to the centre o of the field. The perfect junction of the reflected images of the line at the points $m' n'$, &c., so as to form a star, or a polygon with salient and re-entering angles, will indicate with great nicety, that the tube has been pulled out the proper length for the given distance. In this way, a scale for different distances, and scales for different lenses, may be marked on the tube.

In the construction of the Tele-Kaleidoscope, as it may be called, the greatest care must be taken to have the lens of sufficient magnitude. If it is too small, the field of view will not coincide with the circular pattern, that is, the centre of the circular pattern will not coincide with the centre of the field; and this eccentricity will increase as the distance of the lens from the reflectors is increased, or as the object introduced into the picture approaches to the instrument. The boundary of the luminous field is also an irregular outline, consisting of disunited curves. These irregularities are easily explained. When the lens is too small, the luminous field is bounded by the brass rim in which the glass is fixed; and as this brass rim is at a distance from the reflectors, the portion of it presented to

the angular aperture cannot be formed by successive reflexions into a continuous curve; and for the same reason, the upper sectors of the luminous field are larger than the lower ones, and consequently the centre of the pattern cannot coincide with that of the field. In order to avoid these defects, therefore, the diameter of the lens should be such, that when it is at its greatest distance from the reflectors, the field of view may be bounded by the arch *A B*, Fig. 13, and not by the brass rim which holds the lens. This may be readily known by removing the eye-glass, and applying the eye at *E* when the lens is at its greatest distance. If the eye cannot see the brass rim, then the lens is sufficiently large; but if the brass rim is visible, the lens is too small, and must be enlarged till it ceases to become visible. Sometimes the lens has been made so small that the brass rim is seen not only at *A B*, but appears also above the angular point *O*, and produces a dark spot in the centre of the picture.

Instead of using two tubes, a lens is sometimes fitted into a tube about an inch longer than the focal length of the glass, and this tube is slipped upon the object end *A B O*, Fig. 21. This mode of applying the lens is, however, inferior to the first method, as there is little room for adjusting it to different distances; whereas with the long tube all objects at a greater distance than four inches from the lens may be introduced into the picture—a property which possesses very peculiar advantages.

The extension of the instrument to distant objects is not the only advantage which is derived from the use of the lens. As the position for giving perfect symmetry is rather within the extremities of the reflectors than without them;

and as it is impossible to place movable objects within the reflectors, we are compelled to admit a small error, arising principally from the thickness of the objects, and from the thickness of the plate of glass which is necessarily interposed between the objects and the reflectors. The compound Kaleidoscope, however, is entirely free from this defect. The image of a distant, or even of a near object, can be formed within the reflectors, and in the mathematical position of symmetry ; while, at the same time, the substitution of the image for the object itself, enables us to produce all the changes in the picture which the motion of the object could have effected, merely by turning the instrument round its axis, or by moving it horizontally, or in any other direction across the object. This instrument may be advantageously placed upon a stand like a telescope, and may either have a partial motion of rotation by means of a ball and socket, as shown in the figure, or what is better, a complete motion of rotation round the axis of the tube c d, within a brass ring, occupying the place of the ball and socket.¹

¹ An instrument called *The Improved Kaleidoscope* has been recently brought out in Paris. It is merely the Telescopic Kaleidoscope *deteriorated*. It consists of a lens fixed at the distance of about two inches in front of the reflectors, and can therefore give symmetrical pictures of objects only at *one distance*, while it cannot be used as an ordinary Kaleidoscope. The instrument described in the preceding page, with a lens that can be slipped off, is a much better Kaleidoscope.

CHAPTER XI.

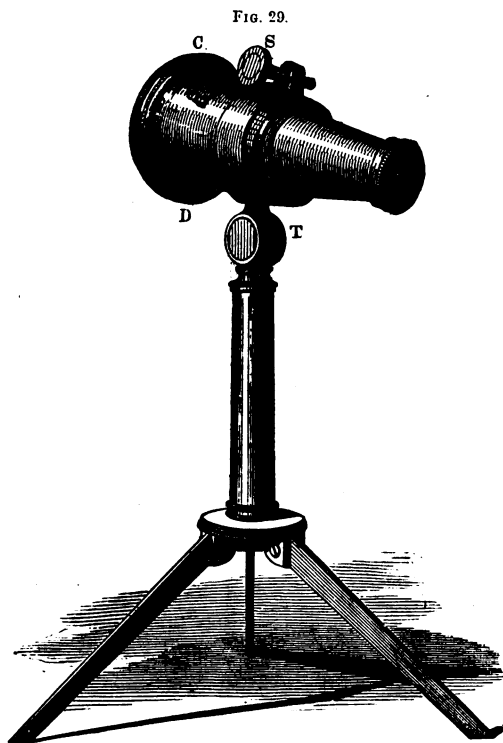
ON THE CONSTRUCTION AND USE OF POLYANGULAR KALEIDOSCOPIES, IN WHICH THE REFLECTORS CAN BE FIXED AT ANY ANGLE.

IN all the preceding instruments, the reflecting planes are fixed at an invariable angle, which is some even aliquot part of 360° ; and therefore, though the forms or patterns which they create are literally infinite in number, yet they have all the same character, in so far as they are composed of as many pairs of direct and inverted images as half the number of times that the inclination of the reflectors is contained in 360° .

It is therefore of the greatest importance, in the application of the Kaleidoscope to the arts, to have it constructed in such a manner, that patterns composed of any number of pairs of direct and inverted images may be created and drawn. With this view, the instrument may be fitted up in various ways, with paper, cloth, and metallic joints, by means of which the angle can be varied at pleasure; but the most convenient methods are shown in the Figures from Fig. 29 to 35, inclusive, which represent two different kinds of Polyangular Kaleidoscopes, as made by the late Mr. R. B. Bate, Optician, London, who had devoted much time and attention to the perfection of this species of Kaleidoscope.

Bate's Polyangular Kaleidoscope with Metallic Reflectors.

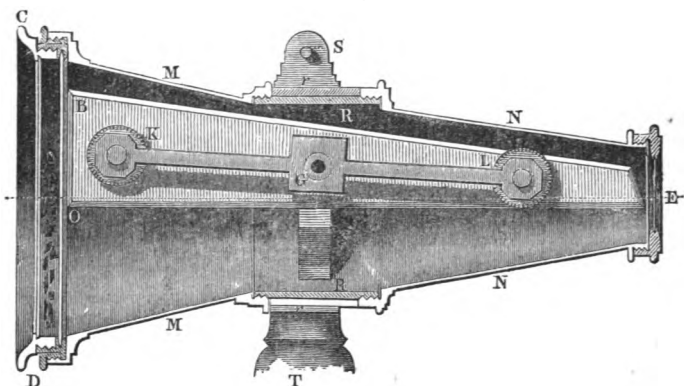
The three Figures, viz., 29, 30, and 31, represent the Polyangular Kaleidoscope with metallic reflectors, as made



by Mr. Bate. Fig. 29 shows the complete instrument, when mounted upon a stand ; Fig. 30 is a section of it in

the direction of its length ; Fig. 31 is a transverse section of it through the line *s t*, Fig. 30, and Fig. 32 shows the lens of the eye-hole *E*. The tube of this instrument is composed of two cones, *m m*, *n n*, Fig. 30, connected together by a middle piece or ring, *r r*, into which they are both screwed. These two cones enclose two highly-polished metallic reflectors, *a o*, *b o*, Fig. 31, only one of them, viz., *b o e*, being seen in Fig. 30. One of

FIG. 30.



these reflectors, *b o e*, is fixed to the ring *r r*, by the intermediate piece *k g l*. The reflector is screwed to this piece by the adjustable screws *k*, *l* ; and the piece *k g l* is again fixed to the ring *r r*, by two screws seen above and below *g*, in Fig. 31. Hence the tube, consisting of the cones *m m*, *n n*, and the ring *r r*, are immovably connected with the mirror *b o e*. The surface of the reflector *b o e* is adjusted by the screws at *k* and *l*, till it passes accurately

through the axis of the cones and ring as seen in Fig. 31. The other reflector $A O$, is fixed to an outer ring rr , by

FIG. 31.

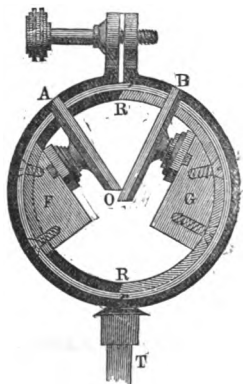
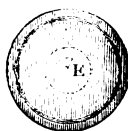


FIG. 32.



means of an intermediate piece, similar to $K G L$, the arm F of which, corresponding to G , passes through an annular space or open arch, of more than 90° , cut out of the circumference of the inner ring $R R$. The arm F is fixed to the outer ring rr by two screws, seen above and below F ; and the reflector $A O$ is fixed to the bar corresponding to $K L$, Fig. 30, by similar screws, for the purpose of adjusting it.

The lower edge $O E$ of the reflector $B O E$ extends about the 15th of an inch below the axis of the cones, as represented by the dotted line in Fig. 30; but the lower edge $O E$ of the other reflector $A O E$, which is finely ground to an acute angle, forming a perfectly straight and smooth line, is placed exactly in the axis of the cones, so as just to touch a line in the reflector $A O E$, which coincides with the axis of the cone, and to form a junction with that line in every

part of the two meeting planes. The very nice adjustments which are necessary to produce so exact a motion are effected by the screws corresponding to *K* and *L*.

If we now fix the outer ring *rr* into the ring of a stand *ST*, so as to be held fast, and turn the cones with the hand, we shall give motion to the reflector *Bo*, so as to place it at any angle we please, from 0° to 90° ; and during its motion through this arch, the junction of the two reflectors must remain perfect, if the touching lines are adjusted, as we have described them, to the axis of motion, which must also be the axis of the cones and rings. If, on the contrary, we take away the stand, and, holding the instrument in the hand by either of the cones *M*, *N*, turn the ring *RR* with the other, we shall give motion to its reflector *AO*, and produce a variation in the angle in the same manner as before. The same effect may be produced by an endless screw working in teeth, cut upon the circumference of the outer ring *rr*.

In order to enable the observer to set the reflectors at once to any even aliquot part of a circle, or so as to give any number of pairs of direct and inverted images, the most convenient of the even aliquot parts of the circle are engraven upon the ring *rr*; so that we have only to set the index to any of these parts, to the number 12, for example, and the reflectors will then be placed at an angle of 30° ($12 \times 30 = 360^{\circ}$), and will form a circular field with *twelve* luminous sectors, or a star with *six* points, and consequently a pattern composed of *six* pairs of direct and inverted images.

As the length of the plates is only about five inches, it is necessary, excepting for persons very short-sighted, to

have a convex lens placed in front of the eye-hole E, as shown in Figs. 30 and 32. A brass ring containing a plane glass screws into the outer ring C D, when the instrument is not in use ; and there is an object-box containing fragments of differently coloured glass. This object-box consists of two plates of glass, one ground and the other transparent, set in brass rims. The transparent one goes nearest the reflector, and the brass rim which contains it screws into the other, so as to enclose between them the coloured fragments, and regular figures of coloured and twisted glass. A loose ring surrounds this object-box ; and when this ring is screwed into the circular rim C D, the object-box can be turned round so as to produce a variety of patterns, without any risk of its being detached from the outer cone.

In applying this instrument to opaque objects, such as engravings, coins, gems, or fragments of coloured glass laid upon a mirror, the aperture of the mirrors is laid directly over them, the large cone M M having been previously unscrewed, for the purpose of allowing the light to fall freely upon the objects. This property of the Kaleidoscope is of great importance, as in every other form of the instrument opaque objects must be held obliquely, and therefore at such a distance from the reflectors as must affect the symmetry of the pattern.

As the perfection of the figures depends on the reflectors being kept completely free of dust, particularly at their junction, where it naturally accumulates, the greatest facility is given by the preceding construction in keeping them clean. For this purpose, the large cone must be unscrewed ; the reflectors having been previously closed, by turning the index to 60 on the ring. They are next to be opened to the utmost,

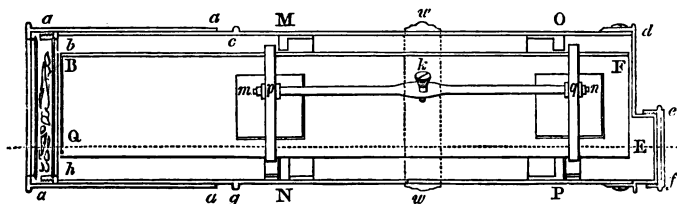
and the dust may in general be removed by means of a fine point wrapped in clean and dry wash-leather. If any dust, however, still adheres, the small screw in the side of the ring opposite to the index should be removed, and the smaller cone, *N N*, also unscrewed. By easing the supporting screws of either of the reflectors, their touching sides will separate, so as to allow a piece of dry wash-leather to be drawn between them. When every particle of dust has been thus removed, the metals should be re-adjusted and closed before the cones are replaced; both of which should be screwed firmly into the ring *R R*.

As the axis of motion in the preceding construction is necessarily the axis of the cones and rings, the diameter of these cones and rings must everywhere be double the breadth of the reflectors. From this cause, the tube, and consequently the object-box, are wide, and the instrument is, to a certain degree, not very portable. This defect is completely avoided in another Polyangular Kaleidoscope constructed by Mr. Bate, upon entirely different principles, which we shall now proceed to describe.

Bate's Polyangular Kaleidoscope with Glass Reflectors.

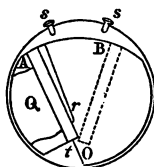
A section of the whole of this instrument, in the direction of its length, is shown in Fig. 33. A section through *M N* or *O P*, near the eye-end, is shown in Fig. 35, Fig. 34 representing the mode of supporting the fixed reflector, and Fig. 36 the mode of supporting the movable reflector. The tube of the Kaleidoscope, in Fig. 33, is represented by *b c d e f g h*, and consists of two parts, *b c g h*, and *c d e f g*. The first of these parts unscrews from the second, and the

FIG. 33.



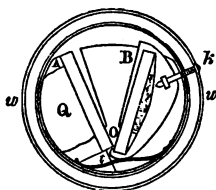
second contains all the apparatus for holding and moving the reflectors. At the parts *M N O P*, of the tube, are inserted

FIG. 34.



a short tube, a section of which is shown in Fig. 34. The object of these tubes is to support the fixed mirror *A O*, which rests with its lower end *o* upon the piece of brass *t*.

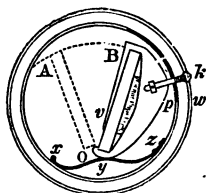
FIG. 35.



It is kept from falling forwards by the tongue *r*, connected with the upper part *s s*, and from falling backward by the

piece of cork *q*, which may be removed at any time, for the purpose of taking out and cleaning the reflectors. This little tube is fixed to the outer tube by the screws *s, s*. The contrivance for supporting and moving the second reflector *Bo*, is shown in Fig. 36, in section; and a longitudinal view of it is given in Fig. 33. The mirror *Bo* lies in an opening, cut into two pieces of brass, *vBp*, one of which is placed at *M N*, and the other at *o p*. These two pieces of brass are connected by a rod *m n*, Fig. 33; and in the middle of this rod there is inserted a screw *k*, which passes through the main tube *c d e f g*, into a broad milled ring

FIG. 36.



w w, which revolves upon the tube. As the screw *k*, therefore, fastens the ring *w w* to the rod *m n*, the reflector *Bo* will be supported in the tube by the ring *w w*. The lower part of the mirror *Bo*, or rather of the brass piece *vBp*, rests at *y*, upon the piece of watch-spring *x y z*, fastened to the main tube at *z*. This spring presses the face of the reflector *Bo* against the ground and straight edge of the other reflector *A o*, so as always to effect a perfect junction in every part of their length:—The apparatus for both reflectors is shown in Fig. 35. An arch of about 45° is cut out of the main tube, so as to permit the screw *k* to move along it; and hence, by turning the broad ring *w w*, the reflector

BO may be brought nearly to touch the reflector AO , and to be separated from it by an arch of 45° , so as to form every possible angle from nearly 0° to 45° , which is a sufficient range for the Kaleidoscope. The main tube terminates in a small tube at E , upon which may be screwed, when it is required, a brass cap ef , containing a convex lens. A short tube, or cell, $aaaa$, for containing the object-boxes, slips upon the end of the tube, and should always be moved round from right to left, in order that the motion may not unscrew the portion of the tube $bcgh$, upon which it moves. When the instrument is used for opaque objects, the end piece, $bcgh$ of the tube, screws off, so as to admit the light freely upon the objects.

The advantages which the Polyangular Kaleidoscopes possess over all others are—

- 1st, That patterns of any number of sectors, from the simplest to the most complicated, can be easily obtained.
- 2d, That the reflectors can be set, with the most perfect accuracy, to an even aliquot part of a circle.
- 3d, That the reflectors can be at any time completely cleaned and freed from all the dust that accumulates between them, and the instrument rendered as perfect as when it came from the hands of the maker.

In order to apply this Kaleidoscope to distant objects, or make it telescopic,¹ a piece of tube with a lens at the end of it is put upon the end piece, $bcgh$, and may be suited to different distances within a certain range.

¹ See Chapter X.

CHAPTER XII.

ON THE CONSTRUCTION AND USE OF ANNULAR AND
PARALLEL KALEIDOSCOPES.

IN the instruments already described, the pictures which they create, though they may be made of various outlines, have all a centre to which the reflected images are symmetrically related. The same instruments give an annular pattern, or a pattern returning into itself, and included between two concentric circles, by keeping the objects from the central part of the aperture ; but as such a pattern can never have its greatest radius more than the breadth of the mirror, and as annular patterns of a very great radius, where the eye can see only a portion of them at a

FIG. 37.



time, are often required, it becomes of importance to adapt the Kaleidoscope for this species of ornament.

Let A C B D, Fig. 37, be two plane mirrors, and let their

inclination be measured by the angle $\angle AOB$; then, if the eye is placed between c and d , it will observe the reflected images of the objects which are placed before the aperture $ACBD$, arranged, in the annular segment MAN , round o , as a centre. The effect is exactly the same as if the reflectors had been continued to o , with this difference only, that the annular segment can never be complete. This defect in the segment arises from two causes: When the centre o is near CD , the defect is occasioned by the want of a reflecting surface to complete the ring, and not from any want of light in the reflected images; but when the centre o is remote from CD , the defect arises from the want of light in the last reflexions, as well as from the want of a reflecting surface.

The theory of the Annular Kaleidoscope is exactly the same as that of the common instrument; and therefore all the contrivances for producing symmetrical pictures, from near and distant objects, are applicable to this instrument. As the picture, however, never can return into itself, it is of no importance that the angle $\angle AOB$ be the aliquot part of a circle, the picture being equally complete at all angles. In order to have the most perfect symmetry with this Kaleidoscope, the eye should be placed at E , between the nearest ends of the reflectors, as it will there be nearer the plane of both reflectors than in any other position. If the two mirrors are brought nearer each other, so that their surfaces always pass through the point o , the deviation from perfect symmetry will diminish as the eye becomes more and more in the plane of both; and for the same reason the light of the field will be more brilliant.

When the point o is infinitely distant, the two reflectors

become parallel to each other, as in Fig. 38, and the series of reflected images extends in a straight line, forming beau-



tiful rectilinear patterns for borders, &c. In this position of the reflectors the eye should be placed in the centre at E, and the symmetry of the picture and the light of the field will increase as the distance of the reflectors diminishes, or as their length is increased.

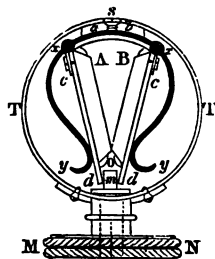
Two different kinds of instruments have been constructed on the preceding principles, the one by Mr. Dollond, and the other by Mr. John Ruthven, both of which possess very valuable properties.

. Mr. Dollond's Universal Kaleidoscope.

The instrument constructed by Mr. Dollond is represented in Figs. 39, 40, and 41, in section, and is intended to unite the properties of a common Kaleidoscope, in which the reflectors are inclined at an angle of 30° , and also those of an Annular and a Parallel Kaleidoscope. Fig. 39 represents the reflectors, etc., when they act as a common Kaleidoscope ; and Fig. 40 shows them when they form a parallel Kaleidoscope, an annular Kaleidoscope being formed when they have an intermediate position. The tube of the instrument is shown, in section, by T T ; and to this tube is fixed, by the screws s s, a frame of metal, a b, to which the reflectors are fastened. The reflectors, which are made

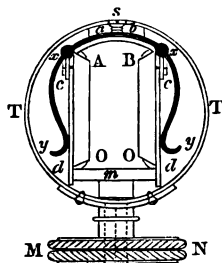
of the finest speculum metal, are shown at $A O$, $B O$, and are attached to plates of brass, $c d$, $c d$, whose breadth exceeds that of the reflectors so as to allow their extremities

FIG. 39.



to descend below the point o , Fig. 39. A double spring, $y x x y$, is placed in the tube, so as to press upon the back of the reflectors, and keep them in contact, as shown in Fig. 39, and is sufficiently elastic as to allow them to open, as in Fig. 40. The milled head $M N$, which passes through

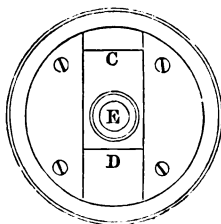
FIG 40.



the lower part of the tube, carries, at its lower end, a very eccentric button or wheel, the least diameter of which is seen at m , Fig. 39, and the greatest at m , Fig. 40. In

the first position it has allowed the reflectors to come into contact at *o*. In the other position it has forced them open into the position of parallelism. By turning the milled head, the lower ends (*o o*) of the reflectors may be brought to any distance less than *o o*, so as to form an annular Kaleidoscope. The eye-end of the instrument is shown in Fig. 41. The lens *E* is placed in a slider, *c d*,

FIG. 41.



which is to be moved according to the position of the reflectors, being a little above *o*, in Fig. 39, opposite the centre of the tube in Fig. 40, and at an intermediate position in the intermediate position of the reflectors.

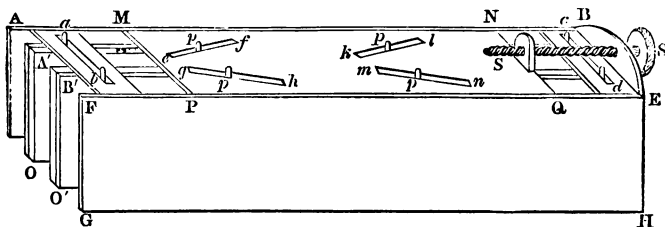
This instrument is attached to a stand with a draw-tube, which screws into the bottom of a mahogany box. The object-plates, and the lens for introducing distant objects, are placed at the end of the instrument, in the same manner as those of the usual construction. Particular kinds of objects are selected for giving rectilineal borders.

Ruthven's Universal Kaleidoscope.

The instrument constructed by Mr. Ruthven is also a Universal Kaleidoscope, which unites the properties of a Polyangular one with those of Annular and Parallel Kaleido-

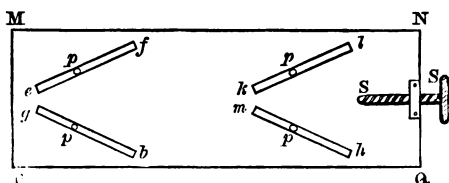
scopes. Its construction will be understood from Figs. 42, 43, and 44, where $A B E F G H$ represents a frame of iron or brass, which slips into the tube. The two sides $A B$,

FIG. 42.



$F H$, of this frame, are kept together by *four* cross pieces, $a b, c d$, etc., the other two corresponding to these being invisible in the figure. The two reflectors, the ends of which are seen at $A' O, B' O$, are each fixed to a plate of metal $p p$, a section of which is seen in Fig. 44. Each plate of metal has four cylindrical pins, p, p , etc., both on its upper and under edge. The two pins nearest the ends

FIG. 43.



of the reflectors pass through openings in the cross pieces $a b, c d$. On the top of the frame is placed a plate of brass $M N Q P$, in which are cut grooves ef, gh, kl, mn ; ef and kl , and also gh and mn , being parallel to each other. This plate can be moved forwards and backwards

between the cross pieces $a b$, $c d$, by means of a small screw $s s$, working in a female screw fixed upon the edge $n o$ of the plate, and as the middle pins $p p$, attached to the plates

FIG. 44.



which carry the reflectors, pass through the grooves, any change in the position of the plate $m q$, produces a change in the distance, $p p$, of the pins, and consequently in the distance of the upper edges of the reflectors. By turning the screw $s s$, therefore, the upper edges of the reflectors may be either brought into contact, or separated to a distance regulated by the inclination of the grooves $e f g h$. A similar plate with a similar screw is placed upon the lower edges of the reflectors, so that we are furnished with the means of giving the plates any inclination to each other, or placing them at any distance within certain limits. For example, if the lower edges of the plates are in contact, we can vary the angle of their inclination by separating or closing their upper edges by means of the upper screw. By separating the lower edges, we give them the position for annular patterns, and by making the distance of the lower and upper edges the same, we obtain from them rectilineal patterns; and the figures of these annular and rectilineal patterns may be either contracted or expanded, by altering the distance of the plates when in this parallel position.

CHAPTER XIII.

ON THE CONSTRUCTION AND USE OF POLYCENTRAL
KALEIDOSCOPIES.

HITHERTO we have considered the effects of combining two reflectors, by means of which the reflected images are arranged around one centre, either visible or invisible ; but it must be obvious, from the principles already explained, that very singular effects will be obtained from the combination of three or more reflectors. As in instruments of this kind the reflected images are arranged round several centres, we have distinguished them by the name of *Polycentral*.

As 90° is the greatest angle which is an even aliquot part of 360° , and as all regular polygons, with a greater number of sides than four, must have their interior angles greater than 90° , it follows, that symmetrical pictures cannot be created by any number of reflectors greater than four, arranged like the sides of a regular polygon. If the polygon is irregular, and consists of four sides, or more, then one of its angles must exceed 90° , and consequently it cannot give symmetrical patterns. In constructing Polycentral Kaleidoscopes, we are limited to combinations of four or three reflectors.

The only modes in which we can combine four reflectors,

are so as to form a hollow square, or a hollow rectangle ; but though these combinations afford regular patterns, from their angles being even aliquot parts of 360° , yet these figures are composed merely of a great number of squares, or rectangles, the point where every four squares or rectangles meet being the centre of a pattern. Those, however, who may wish to construct such instruments, must make the plates as narrow as possible at the eye end, so as to bring the eye, as much as can be done, into the plane of all the four reflectors.

In combining three reflectors, the limitation is nearly as great ; but the effect of the combination is highly pleasing. Since the angles at which the reflectors must be placed are even aliquot parts of 360° , such as 90° , 60° , 45° , 36° , $25\frac{1}{4}^\circ$, $22\frac{1}{2}^\circ$, 20° , 18° , etc., which are the quotients of 360° , divided by the even numbers, 4, 6, 8, 10, 12, 14, 16, 18, 20, etc. ; and since the reflectors are combined in the form of a prism, the section of which is everywhere a triangle, the sum of whose angles is 180° , we must select any three of the above even aliquot parts which amount to 180° ; and when the reflectors are combined at these angles, they will afford forms perfectly symmetrical. Now, it is obvious, that these conditions will be complied with when the angles are—

$$90^\circ + 45^\circ + 45^\circ = 180^\circ$$

$$90^\circ + 60^\circ + 30^\circ = 180^\circ$$

$$60^\circ + 60^\circ + 60^\circ = 180^\circ$$

The Polycentral Kaleidoscopes are therefore limited to *five* different combinations, namely,—

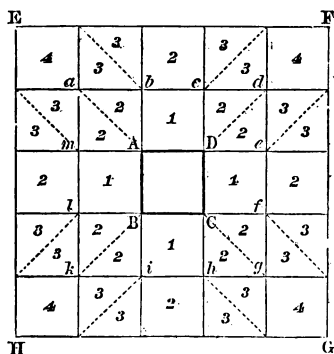
1. Four reflectors of equal breadth, forming a square.

2. Four reflectors, two of which are broader than the other two, and form a rectangle.
3. Three reflectors at angles of 90° , 45° , and 45° .
4. Three reflectors at angles of 90° , 60° , and 30° .
5. Three reflectors at angles of 60° , 60° , and 60° .

1. *On combinations of four mirrors forming a square.*

The first of these Kaleidoscopes is represented in Fig. 45, where AB , BC , CD , DA , are the four equal and similar reflectors placed accurately at right angles to each other.

FIG. 45.



If we consider the effect only of the two reflectors AB , BC , and regard AD , DC as only the limits of the aperture, it is obvious, from the principles explained in Chap. II., that we shall have a regular figure $DmkhD$, composed of four squares, one of which DB is seen by direct vision; other two Al , ci formed by one reflexion from each mirror; and the fourth Bk composed of two half squares, each half

being formed by a second reflexion from each mirror. In like manner, if we suppose $A D$, $D C$ to act alone, they will form a square pattern $B b d f$, composed like the last ; and the same result will be obtained by supposing $B A$, $A D$, and $B C$, $C D$ to act alone. The combination of these effects will produce a square $a d g k$, composed of nine squares, four of which, formed by second reflexions, are placed at the angles ; other four formed by first reflexions in the middle ; and one, seen by direct vision, in the centre. Hence, it follows, that the light of the different squares is symmetrical as well as the patterns, a property which does not belong to all polycentral instruments. The pattern, however, does not terminate with the square $a d g k$, but extends indefinitely on all sides till the squares become invisible, from the extinction of the light by repeated reflexions. In order to discover the law according to which the squares succeed each other, we shall examine in what manner a still larger square $E F G H$ is completed round the central square, seen by direct vision. By considering every square in the large square $a d g k$ as an object placed before the four reflectors, and recollecting that the reflected images must be similarly situated behind the reflectors, we shall find that the larger square $E F G H$ is completed by images that have suffered two, three, and four reflexions, as marked in the figure, and that all these are symmetrically arranged with regard to the central square. The squares which are crossed with a dotted diagonal line, are those composed of two halves, each half being formed by a different reflector. When a Kaleidoscope is formed out of the preceding combination, the aperture, or the breadth of the plates next the eye, should not exceed one-sixth of an inch. The effect is

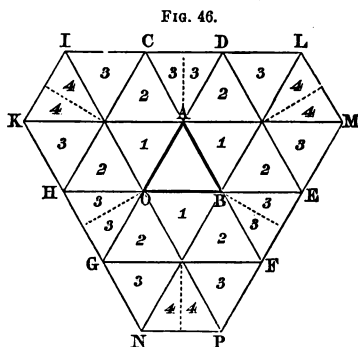
very pleasing when the reflectors are accurately joined and nicely adjusted, and when distant objects are introduced by means of a lens.

2. *On combinations of four mirrors forming a rectangle.*

When the reflectors are of different breadths, so as to form a rectangle, the very same effects are produced as in the preceding combination, with this difference only, that the images are all rectangular, in place of being square.

3. *On combinations of three reflectors at angles of 60° .*

When three reflectors are combined at angles of 60° , as shown at A O B, Fig. 46, they form an equilateral triangle,



and therefore all the images will also be equilateral triangles. The figure C D E F G H, which is a truncated equilateral triangle, is obviously composed of three hexagonal patterns, of which the sectors, or rather triangles, are arranged round the three centres A, O, B; the triangle A O B being common

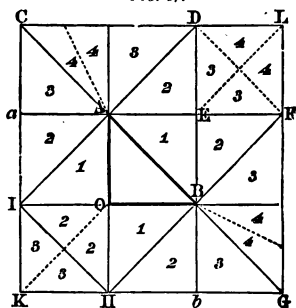
to all the three. The three triangles, adjacent to the sides of $\triangle AOB$, are formed by one reflexion from each mirror. The three which spring from the vertices A, O, B , of the triangle, consist of two halves, each of which is formed by three reflexions, the last reflexion of the one half being made from one of the nearest mirrors, and that of the other half from the other nearest mirror. If we consider the formation of a more extended figure, $ILMPNKH$, which is also a truncated equilateral triangle, with its truncations corresponding to the sides of the former figure, we shall find that it has been completed by an addition, to each side of the former, of three equilateral triangles, two of which are formed by three reflexions, and the third, consisting of two halves, formed by four reflexions. This figure consists of three entirely separate hexagons, $ICAOHK$, $LDAEBM$, and $BOGNPF$, all of which are formed of reflected images;—of one triangle AOB seen by direct vision,—and of three triangles ACD , BEF , OGH , consisting of half sectors.

In constructing this Kaleidoscope, which, like the two former, has the equally luminous images symmetrically arranged round the aperture AOB , it is unnecessary to shape all the reflectors with accuracy. When two of them, both of which have a greater breadth than is wanted, are placed together, with the edge of the one resting upon the face of the other, the third reflector, which must be ground with great accuracy to the desired shape of the tapering equilateral prism, may then be placed so that each of its edges rests upon the faces of the other two. When this instrument is nicely executed with metallic plates, and when all the junctions are perfect, the effects which it produces are uncommonly splendid.

4. *On combinations of three reflectors at angles of 90° , 45° , and 45° .*

The effect produced by the combination of three reflectors at angles of 90° , 45° , and 45° , is shown in Fig. 47. The two reflectors A O, A B produce a pattern C D B I, composed of eight triangles; the reflectors B O, B A, likewise give a pattern A F G H, composed of eight triangles; and the reflectors A O, O B, give a pattern A B H I, composed of four triangles. The triangle I H K is an image formed by three reflexions, one half of it being a reflexion of half of A I a, from

FIG. 47.



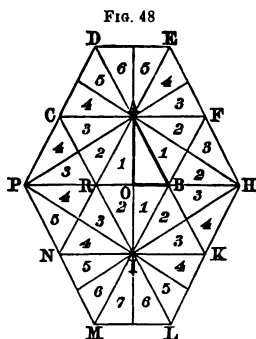
the mirror B O, and the other half a reflexion of half of B H b, from the mirror A O; and the triangle D E F consists of two half images, which are reflexions of the two half images in I O H. The remaining triangle D L F is a reflection of I K H, from the mirror A B, and is therefore formed by four reflexions.

As the three mirrors are not symmetrically placed, with regard to each other, the equally luminous images are not arranged symmetrically round the open triangle A O B, as

in the preceding combinations. The effect is, however, very pleasing, and all the reflected images included in the figure *C L G K* are sufficiently bright.

5. *On combinations of three reflectors at angles of 90°, 60°, and 30°.*

The most complicated combinations of three reflectors is represented in Fig. 48. In the first combination, all the angles were equal; in the second, two of the angles only were equal; but in the present combination, none of them



are equal. The field of view, represented in the figure by *DEHLM P*, is a truncated rhomb, consisting of no fewer than *thirty-one* images of the aperture *A O B*. The figure is composed of two hexagons *DEFBRC*, *RBKLMN*, every division of the hexagon consisting of two reflected images, and of two rhombi *CRNP*, *FBKH*, each of which is composed of four reflected images.

In this combination, as in the last, the equally luminous

sectors are not symmetrically arranged round the centre o of the figure. In the rhomb $CRNP$, for example, the four images are formed by three, four, and five reflexions; whereas in the corresponding rhomb $FNKB$, they are formed by two, three, and four reflexions. The effects produced by a Kaleidoscope constructed in this manner are very beautiful, particularly when the reflectors are metallic. In the four figures which represent the different combinations of the reflectors, the small figures indicate the number of reflexions by which each image is produced.

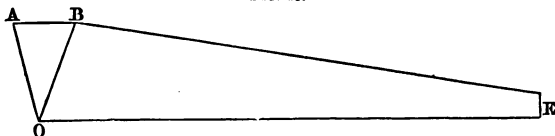
CHAPTER XIV.

ON KALEIDOSCOPES IN WHICH THE EFFECT IS PRODUCED BY TOTAL REFLEXION FROM THE INTERIOR SURFACES OF TRANSPARENT SOLIDS.

WHEN light is incident upon the most perfectly polished metals, a very considerable quantity of it is absorbed, and even when the reflexion is made at the greatest obliquities, there is a very manifest difference in the intensity of the direct and the reflected pencil. In the total reflexion of light from the second surfaces of transparent bodies, the loss of light is very inconsiderable, and the reflexion is made with a degree of brilliancy far surpassing that of the most resplendent metals.

In constructing a Kaleidoscope upon this principle, we must procure a piece of glass entirely free from veins, and

FIG. 49.



cut it into the form shown in Fig. 49.¹ The two surfaces BOE , AOE , must be inclined at an angle which is the even

¹ When this chapter was written (1818), it was very difficult to procure glass sufficiently homogeneous for this purpose: but it can now be procured from the Glass Works of Messrs. Chance & Co., at Smethwick, near Birmingham.

aliquot part of a circle. They must be ground perfectly flat and highly polished, and the junction OE must be made as fine as possible. The upper surface ABE should be rough-ground, and the side ABO , and the side at E , should be parallel and well polished. If the glass is colourless and good, the eye, when placed at E , will see the very same appearance as in the simple Kaleidoscope; and objects placed at ABO will be arranged into the same beautiful figures. The only defects attending this form of the Kaleidoscope, are the loss of light occasioned by its passing through a mass of solid glass, not perfectly transparent, and the difficulty of obtaining a perfect junction of the two reflecting planes. The first of these evils is, however, counterbalanced by the great intensity of the light which suffers total reflexion; and the second does not exist when the Kaleidoscope is intended to give rectilineal or annular patterns.

In the construction of instruments of this kind, it is necessary to make the prism of glass longer than the distance at which the eye can see objects with perfect distinctness; that is, if the eye is capable of seeing objects distinctly at the distance of five inches, it will not perceive the same objects distinctly when they are placed at the end of a prism of glass five inches long. This singular effect arises from a property of plain lenses or pieces of plain glass, in consequence of which, they cause divergent rays to diverge from a point nearer the lens or plate, than that from which they radiated. It will therefore be more convenient, for many reasons, to make the glass prism only two or three inches long, and obtain distinct vision by means of a lens placed at the eye-end of it; but, for the

reason already mentioned, the focal length of the lens must be less than the length of the glass prism. The lens may even be joined to the prism, by grinding the eye-end into a spherical form, but the degree of convexity must be calculated upon the principles already stated.

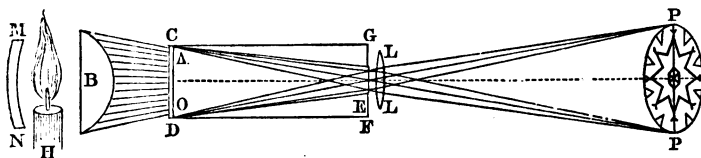
The solid form of the Kaleidoscope is peculiarly fitted for polycentral instruments, as we have only to polish the side, which would otherwise have been left rough, the prism being supposed to be cut to the angles which are necessary to give symmetrical forms, according to the principles stated in Chapter XIII.

CHAPTER XV.

ON THE APPLICATION OF THE KALEIDOSCOPE TO THE MAGIC LANTERN, SOLAR MICROSCOPE, AND CAMERA OBSCURA.

IN the various forms of the Kaleidoscope which have been described in the preceding chapters, the pictures which it creates are visible only to one person at a time ; but it is by no means difficult to fit it up in such a manner as to exhibit them upon a wall to any number of spectators. The necessary limitation of the aperture at the eye end of the instrument, however, is hostile to this species of exhibition, as it requires a very intense light for the purpose of illuminating the objects. The general principle of the apparatus requisite for this purpose is shown in Fig. 50, where $c d g f$

FIG. 50.



is the tube containing the reflectors $A O E$, etc. The objects from which the pictures are to be created are placed in the cell $c d$, which may be made either to have a rotatory movement round the axis of the tube, or to slide through a

groove, like the sliders of a magic lantern. These objects are powerfully illuminated by a lens B , which concentrates upon them the direct light of the lamp or candle H , and also the part of the light which is reflected from the mirror $M N$. At the eye-end E of the Kaleidoscope, is placed a lens $L L$, close to the end of the reflectors, and having its centre coincident with the centre of the aperture at E . In order that this lens may form behind it an image $P P$ of the objects placed in the object-plate $C D$, its focal length must be less than the length $A E$ of the plates. If the focal length of $L L$ is so small as one-half of $A E$, then it follows, from the principles of optics, that the distance $L P$ at which the image is formed behind the lens, will be precisely equal to the distance $A E$ of the object; but this is obviously too small a distance, for the diameter of $P P$ would be equal only to the apparent diameter of the circular aperture of the Kaleidoscope, or to twice $A O$. Hence it is necessary, that the focal length of the lens $L L$ be less than $A E$, and greater than half of $A E$. Two-thirds, or three-fourths of $A E$ will be found to be a suitable focal length; for if it is larger than this, the image will be formed upon the wall or screen at too great a distance from the instrument.

When the instrument is thus fitted up, an enlarged image of the pattern will be thrown upon the wall, which must be covered with white paper, or some white ground, in order to exhibit the colours to advantage. By turning the object-plate round its centre, or, if it is a rectilineal one, by pushing it through the groove, and at the same time giving it a rotatory motion, the pattern on the wall will undergo every possible transformation, and exhibit to the spectators, in a magnified form, all those variations which

have been observed by applying the eye to the Kaleidoscope.

When the preceding apparatus is used in daylight, so that the objects are illuminated by the rays of the sun, the mirror *M N* is unnecessary. The Kaleidoscope, etc., must, however, be attached to the part of the frame of a Solar Microscope, which goes into the aperture in the window-shutter.

As the most brilliant light is obtained from the burning of oxygen, either by itself, or along with coal gas, as in the Bude light,¹ a lamp of this kind is peculiarly fitted for displaying the pictures of the Kaleidoscope to a number of spectators. One of Mr. Bate's Polycentral Kaleidoscopes was, many years ago, fitted up with a lamp of this kind, for exhibition, at the lectures on natural philosophy, delivered at Guy's Hospital, by that eminent chemist, the late William Allen, Esq., F.R.S.

The patterns which are created by the Telescopic Kaleidoscope from natural objects, or from objects independent of the instrument, may, in like manner, be exhibited to several spectators at once. If the objects are in a room, such as bunches of flowers, statues, human figures, or large pictures, they must be placed in one apartment, and strongly illuminated. The lens must then be placed upon the end *A o* of the Kaleidoscope, the object-plate *C D* having been removed, and must be so adjusted that the images of the objects may fall exactly upon the end *A o* of the reflectors. The objects may be placed at any distance from the lens, from six inches to twelve feet, according to their magnitude, and the pic-

¹ This light was first proposed by myself. See *Edinburgh Review*, April 1833, vol. lvii. p. 192.

tures will be exhibited with great distinctness and effect upon the wall of the other apartment. If a blazing fire is employed, the most brilliant display of fireworks may be exhibited. When the objects are out of doors, such as trees, shrubs, etc., the Kaleidoscope, with its two lenses, must be fixed in the circular opening of a window-shutter, and the picture received upon white paper, or any other suitable ground, as in the Camera Obscura.

Similar effects may be produced in a portable Camera Obscura, by placing the apparatus C F L L G D in the moveable drawer of that instrument. If the lens L L is of such a focal length as to admit the formation of the image within the instrument, the picture will be finely displayed upon the ground-glass, and may be copied with considerable exactness.

In the preceding applications of the Kaleidoscope, the great difficulty to be overcome arises from the smallness of the aperture which can be obtained at the eye-end of the reflectors. If we take a larger aperture, for the purpose of gaining more light, the light of the reflected images is diminished by this very circumstance, and the picture loses its symmetry at the centre. The only method by which we can remove this evil is to lengthen the reflectors, and consequently increase their breadth in the same proportion. Let us suppose, for example, that when the reflectors are five inches long, we can safely employ an aperture *one-fourth* of an inch in diameter; then if the plates are made ten inches long, we may use an aperture *two-fourths* in diameter, the symmetry continuing as complete, and the light of the reflected images as intense, as when their length was only five inches. By increasing the length of

the reflectors, therefore, we increase also the quantity of light; but, unfortunately, this increase of length is unfavourable to the other properties of the instrument; for we must now use a lens *LL* of a great focal length, which will render it necessary to receive the image at a great distance from the instrument.

In order to render the effect as brilliant as possible, the inclination of the reflectors should, in the present case, never exceed 30° , and might be even 36° or 45° . The objects should be selected as thin as possible, and none with dark tints ought to be admitted into the object-boxes.

CHAPTER XVI.

ON THE CONSTRUCTION OF KALEIDOSCOPIES WHICH COMBINE
THE COLOURS AND FORMS PRODUCED BY POLARIZED LIGHT.

IN the preceding chapters we have supposed that the objects are illuminated by common light, and that the forms which compose the symmetrical figure are those of material bodies. If we employ polarized light we may introduce into the Kaleidoscopic figures, the splendid colours produced by crystallized bodies, and also the forms which these colours assume, round the optical axes of crystals, or through different thicknesses of the doubly-refracting substance. The part of the polarizing apparatus which polarizes the light, may be a large Nicol's prism, or a bundle of thin glass plates, or a single plate of black glass, fixed at the object-end of the Kaleidoscope. The analysing part of the apparatus may be a Nicol's prism, or plates of the sulphate of iodo-quinine, discovered by Dr. William Herapath, of Bristol. Owing to the thickness of a Nicol's prism, it is not well fitted for the analyser, as it prevents the eye of the observer from getting sufficiently near the small eye-hole of the Kaleidoscope. The plates of the sulphate of the iodo-quinine, are therefore peculiarly adapted for analysers; and when they can be obtained of

the same size as the angular aperture of the Kaleidoscope, with fixed reflectors, or of the whole circular aperture when the reflectors are movable, they will also form the best polarizers.

The crystals which are to give the colours and forms produced by polarized light and its subsequent analysis, may be either *uniaxal* crystals, such as calcareous spar, or quartz, or beryl, or *biaxal* crystals, such as selenite, topaz, mica, arragonite, nitre, etc.¹ These crystals must be placed at the end of the reflectors, and when they transmit polarized light, their brilliant colours and forms will vary by turning the cell which contains them, or by giving a motion of rotation to the analyser. Thin films, or laminæ of selenite of different thicknesses, and generally of such a thickness as gives the bright rings of the *second* order of colours in Newton's scale, may be placed in a narrow cell or object-box, and may have their outlines of various curvatures, so as to combine both form and colour in the Kaleidoscopic figure. Different forms may also be obtained by using pieces of colourless glass of different shapes, or pieces of thin wire bent into a variety of curves. If the outlines of the pattern are to be obtained from pieces of glass or wire, the films of selenite might be cemented to one of the glass plates of the object-box, so as to have their axes lying in different directions.

The coloured figures produced by glass quickly cooled, might also be advantageously employed, and, likewise, the remarkable forms of circular crystals and crystalline groups, when they are sufficiently large to be seen by the naked eye.

¹ See my *Treatise on Optics*, Edit. 1853, Chaps. xxviii. xxix.

Very beautiful objects may be made by cementing a plate of sulphate of lime (*selenite*), 0·01818 of an inch thick, to a plate of glass, and cutting out, upon a turning-lathe, grooves or bands of such different depths, as to give different colours by polarized light. Beautiful patterns may be thus executed in bands or lines of different colours ; but for the purposes of the Kaleidoscope, it will be sufficient to have curves or portions of curves of such different forms and curvatures, as will produce agreeable figures by their combination. These curves and irregular forms of any kind, may be scratched or excavated in the plate of selenite by the point of a sharp knife, and afterwards polished, or even deepened, by the action of water, which has the property of slowly dissolving the selenite.

In order to observe the effects produced by polarized light, it is not necessary to have the polarizing and analysing apparatus attached to the Kaleidoscope. The polarizer, in the form of a plate of black glass, or a bundle of plates of common window-glass, may be laid on the table so as to reflect the light into the Kaleidoscope at an angle of 56° , and the analyser may be held in one hand, and the Kaleidoscope in the other. In this case, however, it would be better to have the Kaleidoscope fixed, in order that the observer may have the use of his left hand, to turn the object-box, which contains the doubly-refracting crystal.

Without the use of polarized light, very fine forms, and these splendidly coloured, may be obtained by means of the coloured rings exhibited in the *Iriscopes*.² When two such systems of rings are formed by breathing through a

¹ *Treatise on Optics*, p. 120.

tube upon black glass, over which soap has been rubbed and subsequently wiped off, by a piece of chamois leather, they form a double system, similar to the biaxal system in mica and topaz, with curves of various shapes, which exhibit beautiful combinations in the Kaleidoscope.

CHAPTER XVII.

ON THE CONSTRUCTION OF STEREOSCOPIC KALEIDOSCOPIES.

IF we apply the Kaleidoscope to any statue or architectural ornament, or any other solid object represented, photographically, on a transparent binocular slide, the figures will be combined into a flat symmetrical pattern, as shown in a future chapter. But if, in the lenticular stereoscope, we place a Kaleidoscope between each of the two semi-lenses and the statue, or other object in the binocular slide, we shall then see the statue or other object in full relief in the symmetrical figure. This, in a rude form, is the Stereoscopic Kaleidoscope.

In order to construct the instrument independently of the stereoscope, we have only to combine two equal Kaleidoscopes, with their reflecting mirrors equally inclined to each other, and place at the eye-end of them two semi-lenses or quarter lenses, at the distance of two and a half inches, and having their focal lengths equal to the length of the stereoscope. If the two right and left eye photographs, to which we apply them, are opaque, upon paper or silver plate, an opening must be left above the object-end of the reflectors, of sufficient size to allow light to be thrown upon the photographs. When the figures are transparent, this aperture must be closed.

If the objects in the binocular slides represent either bas-reliefs or alto-relievos, or statues, or vases, or portions of any solid bodies, such as animals, plants, or flowers, which can be combined into symmetrical patterns, they will appear in their true relief in the Stereoscopic Kaleidoscope. In this way the artist may avail himself of the instrument in designing circular Gothic windows, the circular decorations of ceilings, and rectilineal or curvilineal belts, that are to be cut out of metals, marble, freestone, or wood, or formed of plaster of Paris, or metals susceptible of fusion.¹

If we combine two Telescopic Kaleidoscopes, in the manner already described, so that the centres of their object-lenses are distant two and a half inches, and receive the right and left eye pictures of real objects upon disks of ground glass, with the ground side touching the ends of the reflectors, these objects, though themselves in true relief, will be reduced to plane pictures on the ground glass, and again brought into stereoscopic relief, and combined into symmetrical patterns by the instrument. The effect thus produced is different from what we should see were the ground glass removed, and the image of the object formed in the air at the end of the reflectors, for the same reason that the picture of an object in the stereoscope is different from what it appears if viewed directly by the eyes.

¹ See my Treatise on the Stereoscope, Chap. xi. p. 86.

CHAPTER XVIII.

ON THE CONSTRUCTION OF MICROSCOPIC KALEIDOSCOPES.

THE name of *Microscopic Kaleidoscope* may be given to the instrument, under two forms, namely, when it is made to produce symmetrical patterns from microscopic objects, or when it is made so short that a lens of a high power is necessary at one end of the reflectors, to see distinctly, and magnify the objects at the other end. In both these forms I have often constructed them so small as one inch and one inch and a half in length. As the Kaleidoscope, in this minute state, has been applied both in this country and abroad, as a female ornament, we shall proceed to point out the best method of constructing it.

Since the aberration from symmetry increases, as the length of the reflectors is diminished, and since the light of the field diminishes from the same cause, it becomes extremely difficult to obtain correct figures, and uniformity of light in small instruments. In order to overcome these difficulties, as far as possible, the reflectors should be metallic, and may be either made of polished steel or polished speculum metal. The inclination at which they are fixed should not be less than 36° or 45° ; and the eye-hole, which should not exceed 1-15th of an inch in diameter,

must be placed as near as possible to the angular point. Since the aberration from symmetry increases with the distance of the object from the reflectors, and is much augmented in small instruments, the greatest care must be taken to have the objects at the least possible distance from the reflectors. To accomplish this, the objects themselves should be as thin and slender as they can be made ; the colours should be brilliant and not gloomy ; and they should be separated from the reflectors by a thin film of the most transparent mica, which is superior to glass of equal thickness, even if it could be got, from its extreme toughness and elasticity. The mica, indeed, is easily scratched, but if this should take place to any extent, it can easily be replaced by a new film. It would even be of consequence to bend the mica into a slight concavity, so as to permit the objects to lie rather within than without the extremity of the reflectors. In order to see the pattern with perfect distinctness, a lens must be placed at the end of the instrument ; the focal length of this lens, however, must not be exactly equal to the distance of the objects from the eye, but as much greater as possible, so that the eye, by a little exertion, may be able to obtain distinct vision. The reason of this will be understood, by considering that the images of the objects, seen by reflexions, are thrown to a greater distance, as it were, from the eye, and could not therefore be seen distinctly by using a lens adjusted exactly to the nearest part of the picture. Consequently, the focal length of the lens must be a mean between the distances of different parts of the picture, that is, a little greater than that which is suited to the sector seen by direct vision.

When small Kaleidoscopes are made with four or with three mirrors, the preceding directions are equally applicable, the greatest care being taken that the reflectors taper nearly to a point at the eye-end, so as not to leave an aperture greater than 1-15th of an inch in diameter. When they are made of solid glass, the focal length of the lens must be determined from the principles contained in the last chapter.

The preceding instruments may be fitted up with a draw-tube and lens, and when it is required to introduce drawings of pictures and statues, small microscopic photographs may be employed.

CHAPTER XIX.

ON THE CHANGES PRODUCED BY THE KALEIDOSCOPE.

THE property of the Kaleidoscope, which has excited more wonder, and therefore more controversy than any other, is the number of combinations or changes which it is capable of producing from a small number of objects. Many persons, entirely ignorant of the nature of the instrument, have calculated the number of forms which may be created from a certain number of pieces of glass, upon the ordinary principles of combination. In this way it follows, that twenty-four pieces of glass may be combined 1,391,724,288,887,252,999,425,128,493,402,200 times—an operation, the performance of which would require hundreds of thousands of millions of years, even upon the supposition that twenty of them were performed every minute. This calculation, surprising as it appears, is quite false, not from being exaggerated, but from being far inferior to the reality. It proceeds upon the supposition that *one* piece of glass can exhibit only *one* figure, and that *two* pieces can exhibit only *two* figures, whereas it is obvious that the two pieces, though they can only be combined in two ways, *in the same straight line*, yet the one can be put *above* and

below the other, as well as upon its right side and its left side, and may be joined, so that the line connecting their centres may have an infinite number of positions with respect to a horizontal line. It follows, indeed, from the principles of the Kaleidoscope, that *if only one object is used, and if that object is a mathematical line without breadth, the instrument will form an infinite number of figures from this single line.* The line may be placed at an infinite number of distances from the centre of the aperture, and equally inclined to the extremities of the reflectors. It may be inclined at an infinite variety of angles to the radii of the circular field, and it may be placed in an infinite variety of positions parallel to any radius. In all these cases, the Kaleidoscope will form a figure differing in character and in magnitude. In the first case, all the figures are polygons of the same character, but of different sizes. In the second case, they are stars, differing from each other in the magnitude of their salient and re-entering angles; and in the third case, they form imperfect figures, in which the lines unite at one extremity and are open at the other.

If, instead of supposing a mathematical line to be the object, we take a *single piece* of coloured glass, with an irregular outline, we shall have no difficulty in perceiving, from experiment, that an infinite variety of figures may be created from it alone. This system of endless changes is one of the most extraordinary properties of the Kaleidoscope. With a number of loose objects, it is impossible to reproduce any figure which we have admired. When it is once lost, centuries may elapse before the same combination returns. If the objects, however, are placed

in the cell, so as to have very little motion, the same figure, or one very near it, may, without difficulty, be recalled; and if they are absolutely fixed, the same pattern will recur in every revolution of the object-plate.

CHAPTER XX.

ON THE APPLICATION OF THE KALEIDOSCOPE TO THE
FINE AND USEFUL ARTS.

IF we examine the various objects of art which have exercised the skill and ingenuity of man, we shall find that they derive all their beauty from the symmetry of their form, and that one work of art excels another in proportion as it exhibits a more perfect development of this principle of beauty. Even the forms of animal, vegetable, and mineral bodies, derive their beauty from the same source. The human figure consists of two halves, one of which is the reflected image of the other ; and the same symmetry of form presents itself in the shapes of almost all the various tribes of animated beings. In the structure of vegetables, the principle of symmetry is less perfectly developed. From the extreme delicacy and elasticity of its parts, a plant, regularly constructed, would have lost all its symmetry from the influence of gravitation, or from the slightest breath of wind ; and therefore a symmetrical combination of parts has been effected only in its leaves and flowers. When the laws of crystallization are allowed to perform their functions uncontrolled, the beautiful geometrical forms which they create are marked with the most perfect regularity. Even their physical properties are

symmetrically related to some axis or fixed line ; and though all their functions are performed in utter silence and repose, yet their physiology, if we may apply that name to the actions of apparently dead matter, is not less wonderful than that which embraces the busy agencies of animal and vegetable bodies.

The irregular forms which are the foundation of picturesque beauty constitute a single exception to the general law, and therefore the landscape painter is the only artist who is not professionally led to the study of that species of beauty which arises from the inversion and multiplication of simple forms.

When we consider the immense variety of professions connected both with the fine and the useful arts, in which the creation of symmetrical ornaments forms a necessary part, we cannot fail to attach a high degree of utility to any instrument by which the operations of the artist may be facilitated and improved. We are disposed to imagine that no machine is really useful, unless it is directly employed in providing for our more urgent wants. This, however, is a vulgar error. An engine which forms the head of a pin, has, in reality, as much importance as an engine for raising water, or for manufacturing cloth ; for in these cases the three machines have the same object, which is merely that of abridging manual labour. The water would still be raised, and the cloth and pins manufactured, if the machines did not exist ; but the machinery insures us a more regular supply of these articles, and enables us to receive them at a cheaper rate.

The operations of machinery have, however, a still higher character in comparison with those of individual exertion,

when they enable us to obtain any article, either of necessity or of luxury, in a more perfect state. In this case, the machine effects what is beyond the reach of manual labour; and instead of being the mere representative of animal force, it exhibits a concentration of talent and skill which could not have been obtained by uniting the separate exertions of living agents.

When we consider, that in this busy island thousands of individuals are wholly occupied with the composition of symmetrical designs, and that there is scarcely any profession into which these designs do not enter as a necessary part, so as to employ a portion of the time of every artist, we shall not hesitate in admitting, that an instrument must have no small degree of utility which abridges the labour of so many individuals. If we reflect further on the nature of the designs which are thus composed, and on the methods which must be employed in their composition, the Kaleidoscope will assume the character of the highest class of machinery, which improves at the same time that it abridges the exertions of individuals. There are few machines, indeed, which rise higher above the operations of human skill. It will create, in a single hour, what a thousand artists could not invent in the course of a year; and while it works with such unexampled rapidity, it works also with a corresponding beauty and precision.

The artist who forms a symmetrical design, is entirely ignorant of the effect till it is completed; and if the design is to be embodied in coloured materials, or in stone, or any other solid substance, he has no means of predicting the final effect which it is to produce. Every result, in short, is a matter of uncertainty; and when the work is completed,

it must remain as it is. The art of forming designs, therefore, is in a state of extreme imperfection ; and a more striking proof of this could not be obtained than from the servility with which we copy, at the present moment, the mouldings and ornaments of Greek and Gothic architecture, and the decorations which embellish the furniture, the dresses, and the utensils of the Romans.

If the Kaleidoscope had been an instrument which merely enabled us to project upon a plane surface a variety of designs of the same character as those which the artist forms with his pencil, it would still have been an instrument of great utility. But it does much more than this. When properly constructed, and rightly applied, it exhibits the *final* effect of the design, when executed in the best manner ; and it does this, not only by embodying the very materials out of which the reality is to be produced ; but by exhibiting, instead of lights and shades, the very eminences and depressions which necessarily exist in every design the parts of which lie in various planes.

In proceeding to point out the practical methods of obtaining these effects from the Kaleidoscope, we take it for granted that the artist has one or other of the correct instruments described in the preceding chapters, and that they are mounted upon a stand, and furnished with Dr. Wollaston's Camera Lucida, for enabling him to copy the designs which he wishes to perpetuate.

1. *Architectural Ornaments.*

Almost every public and private edifice, with the exception of picturesque cottages, and buildings erected for the

purposes of defence, has a regular form, consisting of two halves, one of which is the inverted image of the other. The inferior parts of the building, such as the doors and windows, have the same regular character; and hence it necessarily follows, that all the decorations, whether in the form of rectilineal borders, circular patterns, or groups of figures, should not only have the same symmetry, but should also be symmetrically related to the bisecting line which separates the building into two halves. If, for example, a rectilineal border, surrounding a building like a belt, consists of a pattern, or of lines inclined in one direction, such a border is not symmetrically related to the vertical and horizontal lines of which the building consists. Hence it will follow, that sculptures, representing an action of any kind, or statues representing living objects, when they are sufficiently large to be seen at the same time with the whole building, can never connect themselves with its regular outline. If these sculptures, or statues, are inverted so as to form a Kaleidoscope pattern, like the beautiful sculpture in the door of the temple of Jun-wassa,¹ they may then be employed without the risk of destroying the general symmetry of the edifice. These remarks are equally applicable to every object which derives its beauty from symmetry; and it is curious to observe the numerous deviations from this principle, and the bad effects they produce on some of the finest vases and ornaments of the Romans.² If Mr. Cockerell's ingenious theory³ of the original composition of the statues of Niobe and her children be correct, the mode of grouping the figures will

¹ See *Edinburgh Encyclopædia*, Art. Civil Architecture, plate cli.

² See Hope's *Costume of the Ancients*, vol. ii. plates 230, 264, 278, figs 1 and 298, fig. 2.

³ See *Journal of the Royal Institution*, vol. v. p. 90.

show how much the artist was disposed to sacrifice every other kind of effect, to obtain something like a symmetrical group within the pediment. The gradual increase in the height of the statues towards the middle of the tympanum, and their inclination on both sides towards the same point, form strong proofs of Mr. Cockerell's hypothesis, and afford a singular example, the only one with which we are acquainted, of an attempt to reconcile the apparently incongruous effect of a real picture and a symmetrical group. Had the statues been confined to one-half of the tympanum, while the other half was a reflected image of the first, we are persuaded, that though the effect, as a picture, would have been diminished, yet the effect, as a part of the temple, would have been greatly increased. A very remarkable example of this species of symmetry is shown in the fine painting of the Four Sibyls, by Raphael, which is now in the church of Santa Maria della Pace, at Rome.

After the architect has fixed upon the nature and character of his ornaments, he must cut, upon the surface of a large stone, or place in relief upon it, the elements of a variety of patterns. These elements need not be exact representations of any object, or any portion of it, though, in some cases, an approximation to this may be desirable. When this stone is set in a vertical position, and so that the light may fall obliquely upon its surface, for the purpose of giving light and shade to the pattern, the Kaleidoscope should be placed exactly opposite the stone, and at a distance from it corresponding to the magnitude of the pattern which is wanted. The tube containing the lens or lenses being put on, or the inner tube being drawn out, if the instrument consists of two complete tubes, it must be

adjusted to the distance of the stone, or till an image of the stone is formed at the end of the reflectors. When this adjustment is perfect, the Kaleidoscope must be directed to the carved part of the stone, out of which it is proposed to form the pattern ; and by slight changes in its position, by turning it round its axis, and by varying the inclination of the reflectors, an immense variety of the most beautiful designs will be exhibited, in the finest relief, and as perfect as if they had been carved out of the stone by the most skilful workman. The architect has therefore only to select from the profusion of designs which are thus presented to him ; and when he has made his choice, he may either copy it photographically, or with his eye, or by means of the Camera Lucida ; or he may trace upon the stone the projection of the angular aperture of the instrument, in order that, in the execution of his work, he may have constantly before his eyes the real element out of which the picture is created. If, in the course of this selection, the picture should become capable of improvement, either by giving it depth in particular parts, or by altering the outline, this alteration can be easily made, and its effect throughout the whole ornament will be instantly seen.

If the architect is desirous to introduce into his ornament a natural object, such as a leaf, he may first try the effect which it will produce when applied in its natural state to the instrument, and he may then carve either the whole or the half of it in stone, and then examine what will be its final effect. If one half of the leaf is an inverted image of the other half, it is necessary only to carve one half of it, and place the reflectors at an angle contained as many times in a circle as twice the number of times that he wishes the

whole leaf to be multiplied : for example, if the whole leaf is to be multiplied six times, the angle of the mirrors must be 1-12th of 360° , or 30° . The very same effect would be obtained by applying the whole leaf to the instrument when the inclination of the reflectors is 60° , or 1-6th of 360° . But when the whole leaf is not symmetrical in itself, or consists of two dissimilar halves, it must be applied in its entire state to the instrument.

In the formation of circular Gothic windows, the architect will find the Kaleidoscope a most important auxiliary. By applying it to a mullion drawn upon paper, with a portion of the curves which he wishes to introduce, or by placing it upon various ornamental parts of the drawing of a Gothic cathedral, he will obtain combinations to which he has never observed the slightest approximation.

In designing the decorations for ceilings, which are generally made of plaster of Paris, the same method should be followed as that which we have described for architectural ornaments.

2. *Ornamental Painting.*

In ornaments carved out of stone or marble, or formed from plaster of Paris, the idea of colour does not enter into the consideration of the architect. The forms, however, which are necessary in ornamental painting, are always associated with colour ; and therefore, in the invention and selection of these forms, the Kaleidoscope performs a double task. While it creates the outline, it at the same time fills it up with colour ; and by representing the effect of the two in a state of combination, it enables the artist to judge

of the harmony of his tints, as well as of the proportion of his forms.

In the decoration of public halls and galleries, there is no species of ornament more appropriate than those which consist in the combination of single figures, or of groups of heads, which are either directly or metaphorically associated with the history or object of the institution. Regular historical paintings on the ceiling of a room are quite incompatible with the symmetrical character of a public gallery. If they are well executed, they can never be seen to advantage, and therefore their individual effect is lost, while, from their very nature, they cannot possibly produce that general effect as an ornament which good taste imperiously requires. In employing regularly combined groups of figures, there is sufficient scope given to the powers of the artist, while the systematic arrangement of his work prevents it from interfering with the general character of the place which it is to embellish.

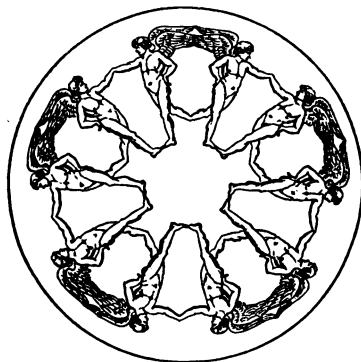
The effects which the Kaleidoscope develops, when applied to the representations of living objects, will, we have no doubt, give very great surprise to those who have not previously examined them. In order to enable the reader to form some notion of them, we have given, in the annexed Plate, a series of reduced figures, taken principally from the antique. In order to separate an individual figure from the rest, we have only to cut an opening of nearly the same size in a piece of paper, and lay it upon the surface of the plate, so as to conceal all the adjoining figures, and permit the required figure to be seen through the aperture. By applying a Kaleidoscope, in which the inclination of the mirrors does not exceed 30° , the figure

will be combined into a fine pattern, exhibiting, perhaps, the head and a part of the body in every sector; while the hands, or the lower extremities, are thrown into the stiff part of the design. The singular ease and grace with which the figure necessarily rises out of the formal part of the pattern, and with which it connects itself with the general picture, produces a new effect, which, so far as we can learn, no artist had ever attempted to produce.

In order to group these single figures with perfect accuracy, the Kaleidoscopes constructed by Mr. Bate should be employed, as both his instruments have a contrivance which allows the light to fall freely upon the surface of the picture.¹

When the figures which we wish to introduce are larger than the aperture of the Kaleidoscope, we must use the

FIG. 51.



lens, and place them at such a distance as to reduce them to the proper magnitude.

¹ See p. 93.

The effect which is produced by these simple outlines will convey some idea of the beauty which must characterize the designs when the figures are finely shaded, or chastely coloured.

By the application of the lens, paintings or statues of any size may be reduced and admitted into the figure.

In order to convey to the reader some idea of the effect produced by the Kaleidoscope in grouping figures, we have given in Fig. 51 a design created by the instrument. The inclination of the mirrors by which the figures were arranged is 36° , or $\frac{1}{10}$ th of a circle; and therefore the object is multiplied *ten* times, so as to give *five* pair of direct and inverted images.

3. *Designs for Carpets.*

There is none of the useful arts to which the creations of the Kaleidoscope are more directly applicable than the manufacture of carpets. In this case, the manufacturer requires not merely the outline of a design, but a design filled up with the most brilliant colours; and upon the nature of the figure which he selects, and the tints with which he enriches it, will depend the beauty of the effect which is produced. A carpet, indeed, is in general covered with a number of Kaleidoscope designs, arranged in lines parallel to the sides of the apartment; and while this instrument creates an individual pattern, it may also be employed, by the assistance of the lens, in exhibiting the effect or arranging or grouping these individual patterns, according to the form of the apartment, and other circumstances which should invariably be attended to.

When a plasterer ornaments the ceiling of a room, the figure which he chooses is always related to the shape of the ceiling, and varies according as it is circular, elliptical, square, or rectangular. In like manner, a carpet should always have a relation to the form of the apartment, not only in the shape and character of the individual designs, but in the mode in which they are combined into a whole. Although the designs given by the Kaleidoscope are in general circular, yet, when they are once drawn, their outline may be made either triangular, square, rectangular, elliptical, or of any other form that we please, without destroying their beauty. The outline of the pattern may be varied in the instrument, by varying the shape of the part of the tube or aperture which bounds the field of view at the widest end of the angular aperture ; but it is only at certain inclinations of the reflectors that any of the regular figures can be produced in this way. If the bounding line is circular, the field of view will be a circle ; if the bounding line is rectilineal, and equally inclined to the reflectors, the field of view will be a regular polygon, of as many sides as the number of times that the angle of the reflectors is contained in 360° ; if the bounding line is rectilineal, but placed at right angles to one of the reflectors, the figure will still be a regular polygon, but its number of sides will be equal to *half* the number of times that the angle of the reflectors is contained in 360° . Hence it follows, that a square field may be obtained in two ways, either by placing the mirrors at an angle of 45° , and making the bounding line perpendicular to one of the reflectors ; or by inclining the mirrors 90° , and making the bounding line equally inclined to both reflectors ;—and

K

that a triangular field may be obtained, either by inclining the mirrors 60° , and setting the bounding line at right angles to one of the reflectors, or by making the inclination 120° , and placing the bounding line at an angle of 60° and 30° to the reflectors. An elliptical field may be obtained, by giving the bounding line the shape of one quarter of an ellipse, and placing it in such a manner that the vertex of the conjugate axis falls upon one of the reflectors, and the vertex of the transverse axis upon the other.

The form of the pattern being determined, the next step is to select an outline, and the colours which are to enter into its formation. In order to do this to the greatest advantage, the differently coloured worsteds which the manufacturer proposes to employ should be placed upon a plane surface, either in the state of thread, or, what is much better, when they are wrought into cloth. These differently coloured pieces of carpet, which we may suppose to be blue, green, and yellow, must then be placed at the distance of a few feet from the Kaleidoscope, so that their image may, by means of the lens, be formed at the end of the reflectors. In this state a very perfect pattern will be created by the instrument, and the blue, green, and yellow colour will predominate according as a greater or a lesser portion of these colours happens to be opposite to the angular aperture. By shifting the position of the Kaleidoscope, any one of the colours may be made to predominate at pleasure ; and the artist has it thus in his power, not only to produce any kind of outline that he chooses, but regulate the masses of colour by which it is to be filled up ; and to try the effects which will be produced by the juxtaposition of two colours, by the separation of others, or by the trans-

ference of the separate or combined masses to different parts of the design. It would be foreign to our object to describe the apparatus by which these changes in the quantities of colour, and in their relative position, may be most easily and conveniently effected ; the artist can have no difficulty in constructing such an apparatus for himself, and by means of it he will be enabled to obtain results from the Kaleidoscope which he would have sought for in vain from any other method.

As the methods we have described of using the Kaleidoscope in ornamental architecture, or ornamental painting, and in the manufacture of carpets, will apply to the various other professions in which the formation of symmetrical designs is a necessary part, I shall merely state, that it will be found of the greatest advantage to the jeweller in the arrangement of precious stones ; to the bookbinder, the wire-worker, the paper-stainer, and the artist who forms windows of painted glass. In this last profession, in particular, the application of the Kaleidoscope cannot fail to indicate combinations far superior to anything that has yet been seen in this branch of art. From the uniformity of tint in the separate pieces of glass which are to be combined, the effect produced by the instrument from portions of the very same glass that is to be used for the windows, may be considered as a perfect fac-simile of the window when well executed on a large scale.

CHAPTER XXI

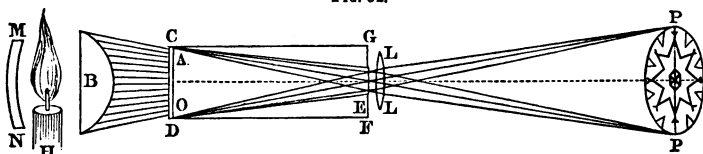
ON THE PHOTOGRAPHIC DELINEATION OF THE PICTURES
CREATED BY THE KALEIDOSCOPE.

IN a preceding chapter we have referred to the delineation of the pictures created by the Kaleidoscope, when they are received on the ground glass of a camera obscura, or when a camera lucida is placed at the eye-end of the instrument. Both of these methods are very imperfect, and when the pictures have been copied for useful purposes, we believe that they have generally been executed by a skilful draughtsman, who delineated carefully one of the sectors of which the figure is composed, and then repeated it so as to complete the picture.

Since the invention of the Kaleidoscope, the discovery of the photographic art—of the Daguerreotype and Talbotype processes, has given a new value to the instrument. By means of a Kaleidoscope Camera, the most complex figures can be almost instantaneously transferred to paper, or to plated copper, and hundreds of designs offered to the choice of the artist who is to employ them. The very same figure which is obtained by one mode of illumination, may be altered indefinitely, by merely changing the direction or the intensity of the light, all the objects which give the figure

remaining fixed in the object-box. The optical arrangement by which these figures may be copied, photographically, is substantially the same as that which is shown in Fig. 52, where $C G D F$ is the Kaleidoscope, $A O$ the object-box, and $L L$ a small achromatic lens, of rock crystal or glass, a quarter of an inch in diameter, placed in contact with the extremities of the glass or metallic reflectors, and having its centre immediately behind the small opening at E . When the rays of the sun, or any other strong light, containing the actinic rays, are thrown obliquely upon the object-box $A O$, an image of the Kaleidoscopic figure, produced by the

FIG. 52.



objects in the object-box, will be formed at $P P$, in the focus of the lens $L L$. If the focal length of the lens $L L$ is equal to one-half $C G$, the length of the Kaleidoscope, the image will be formed behind $L L$, at a distance equal to $C G$, and of the same size as the object-box; but if the focal length of $L L$ is greater than the half of $C G$, the image will be formed at a greater distance than $C G$, behind the lens, and the size of it will be greater than that of the object-box, the distance and the size of the picture increasing as the focal length of the lens increases; and when it becomes equal to $C G$, the size and the distance of the picture will be infinitely great. When the focal length of the lens is less than half $C G$, the figure will be smaller than the object-box, and nearer the lens.

The Kaleidoscope Camera.

Every camera employed for the purposes of photography may be readily adapted for taking the pictures formed by the Kaleidoscope. We have only to take out the lens or lenses which belong to it, and place the Kaleidoscope furnished with its lens L L, Fig. 52, in the inner tube, which is movable by means of the rack and pinion. If the picture can be made distinct on the grey glass by the rack and pinion, a negative or positive copy of it may be taken on collodion or paper, in the same manner as other photographs. In some cameras the end of the box which contains the grey glass is movable, backwards and forwards, so that the adjustment for rendering the picture distinct may be effected, though the Kaleidoscope is fixed in the front portion of the box.

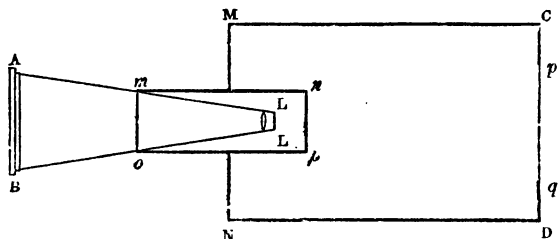
When the camera is made for the express purpose of taking Kaleidoscope pictures, it becomes a very simple instrument and may be constructed easily and cheaply. It requires no lens excepting the small one L L of rock crystal or of glass, a quarter of an inch in diameter. The aperture required for this lens is so small that the spherical and chromatic aberration cannot injure, in any sensible manner, the distinctness of the picture. The difference between the chemical and luminous focus, which cannot be made to coincide with a single lens, may be easily determined by experiment, or in order to avoid this, the small lens may be made achromatic.¹

The form of the camera as fitted up with one of Mr.

¹ A thin lens of rock crystal will transmit more of the actinic rays than one rendered achromatic.

Bate's Kaleidoscopes, with metallic reflectors, is shown in the annexed figure, where $MCDN$ is the body of the camera, $mno p$ the tube which is moved out and in by a milled head attached to the pinion which drives the rack on the tube $mno p$. The Kaleidoscope $ABLL$, exhibiting the figure which is to be copied, is temporarily fixed in this tube by pieces of cork or wood, so that its

FIG. 53.



axis, or the line of junction of the reflectors, may be perpendicular to the surface of the grey glass $p q$, which can be taken out, so as to allow the collodion or paper slide to be placed in the same groove.

The pictures should always be taken, when it is possible, by sunlight incident obliquely upon the object-box, or with the illuminators already described. When this cannot be done, artificial light, containing the actinic or chemical rays, may be thrown upon the object, as shown in Fig. 52. The light of coal gas, which may be condensed for any length of time upon the objects in the object-box, will be found to answer the purpose; but if a more rapid process is required, we may, as proposed by Mr. Moule, use the

Bengal lights, which contain a large quantity of the actinic rays.¹ These lights are composed of *six* parts of *nitre*, *two* of *sulphur*, and *one* of the *sulphuret of antimony*. The powder is made up in the shape of a cone, which is ignited at the top ; but it would be better to spread it out widely, in order that it may be condensed upon the object-box. The lime-ball light may also be employed, but the Bude light, which is a coal-gas flame, rendered more intensely luminous by a stream of oxygen, is preferable to any other artificial flame. In using it, or any other of the lights already mentioned, for obtaining Kaleidoscope figures, it must either be placed very near the object-box, or condensed upon it by a large lens, on account of the small size of the aperture at the eye-end of the Kaleidoscope.

In the formation of the Kaleidoscope figures, it is necessary to pay particular attention to the colour of the objects of which they are to be composed, *red*, *orange*, and *dark yellow* objects, which transmit few, if any, actinic rays, should not be employed. Blue glasses, which transmit no red rays, are actinically more luminous than colourless glasses, and therefore pale blue, pale green, and pale yellow glasses may be advantageously combined with colourless glasses as objects for the object-box.

When we wish to copy photographically the pictures obtained from external objects, we must use the Telescopic Kaleidoscope of Mr. Bates, by which the images of these objects are formed at the extremity of the reflectors. These objects may be flowers, plants, architectural ornaments, or parts of them, paintings, photographs, statues, or loose and irregularly placed materials of any kind. In the figures

¹ See the *Journal of the Photographic Society*, vol. iv. p. 137.

created by the common Kaleidoscope, we must trust to chance for the formation of the figures, and can only choose those which we like out of a large number accidentally formed ; but when we make use of external objects, we can group them and illuminate them in any manner we choose, selecting those forms and colours which, when combined, produce the effect that we desire.

This power of arranging the objects, when in contact with the ends of the reflectors, may be obtained with the Kaleidoscope of Mr. Bates, shown in Fig. 29, by removing the anterior half of the cone when the objects are opaque, and placing the camera in a vertical position. The objects being placed upon a horizontal plate, may, if opaque, be illuminated by reflected light, and the picture of them, when combined by the Kaleidoscope, taken in the same manner as when the instrument was in the position shown in Fig. 52. If the figure is not what we like, we can shift any individual object, or remove it, or replace it by another, till we are satisfied with the combination.

The very same power of altering the combination, may be obtained for transparent objects. We have only to place these objects on a horizontal plate of glass, not connected with the Kaleidoscope, but capable of being removed from it, and again brought close to the ends of the reflectors. When the objects on the glass plate have been put into their proper place, so as to give the desired picture, the plate is brought as near as possible to the ends of the reflectors, and the objects are illuminated either by solar or other light reflected upwards upon the object-box.

CHAPTER XXII.

ON THE ADVANTAGES OF THE KALEIDOSCOPE AS AN
INSTRUMENT OF AMUSEMENT.

THE splendid discoveries which have been made with the telescope and microscope have invested them with a philosophical character which can never be attached to any other instrument. It is only, however, in the hands of the astronomer and naturalist that they are consecrated to the great objects of science ; their ordinary possessors employ them solely as instruments of amusement, and it is singular to remark how soon they lose their novelty and interest when devoted to this inferior purpose. The solar microscope, the camera obscura, and the magic lantern, are equally shortlived in their powers of entertainment ; and even the wonders of the electrical and galvanic apparatus are called forth, at long intervals, for the occasional purposes of instructing the young, or astonishing the ignorant. A serenity of sky very uncommon in our northern climate, is absolutely necessary for displaying the powers of some of the preceding instruments ; and the effects of the rest can only be exhibited after much previous preparation. From these causes, but principally from a want of variety in their exhibitions, they have constantly failed to excite, in ordinary minds, that intense and continued interest

which might have been expected from the ingenuity of their construction and the splendour of their effects.

The pleasure which is derived from the use of musical instruments is of a different kind, and far more intense in its effects, and more general in its influence than that which is obtained from any of the preceding instruments. There are, indeed, few minds that are not alive to the soothing and exhilarating influence of musical sounds, or that do not associate them with the dearest and most tender sympathies of our nature. But the ear is not the only avenue to the heart ; and though sorrow and distress are represented by notes of a deep and solemn character, and happiness and gaiety by more light and playful tones, the same kind of feelings may also be excited by the exhibition of dark and gloomy colours, and by the display of bright and ærial tints. The association, indeed, is not so powerful in the one case as in the other, for we have been taught from our infancy, in consequence of the connexion of music and poetry, to associate particular sentiments with particular sounds ; but there can be no doubt that the association of colour is naturally as powerful as that of sound, and that a person who has never listened to any other music but that of nature, nor seen any other colours but those of the material world, might have his feelings as powerfully excited through the medium of the eye as through that of the ear.

The first person who attempted to supply the organ of vision with the luxuries of light and colour, was Father Castel, a learned Jesuit, who had distinguished himself chiefly by his opposition to the splendid optical discoveries of Newton. About the year 1725 or 1726, he published in

the *Mercure de Paris*, his first ideas of an organ, or ocular harpsichord. A full account of this curious instrument was afterwards published at Hamburg, in 1739, by M. Tellemann, a German musician, who had seen one of the harpsichords in the possession of the inventor, when he was on a visit to Paris. This account was afterwards translated into French, and printed at the end of Castel's *L'Optique des Couleurs*,¹ which appeared at Paris in 1740. The ocular harpsichord is a common harpsichord, fitted up in such a manner, that when a certain sound is produced by striking the keys, a colour related to that sound is at the same instant exhibited to the eye in a box or frame connected with the harpsichord; so that when a piece of music is played for the gratification of the ear, the eye is simultaneously delighted by the display of corresponding colours.

In adjusting the colours and the sounds, Castel lays down the following six propositions:—

1st,—There is a fundamental and primitive sound in nature, which may be called *ut*, and there is also an original and primitive colour, which is the foundation of all other colours, namely, *blue*.

2d,—There are three chords, or essential sounds, which depend upon the primitive sound *ut*, and which compose with it a primitive and original accord, and these are *ut*, *mi*, *sol*. There are also three original colours depending on the *blue*, which, while they are not composed of any other colours, produce them all, namely, *blue*, *yellow*, and

¹ This work is entitled, *L'Optique des Couleurs, fondée sur les simples observations et tournée surtout à la pratique de la peinture, de la teinture, et des autres arts coloristes*. Par le R. P. Castel, Jesuite. Paris, 1740.

red. The *blue* is here the note of the tone, the *red* is the fifth, and the *yellow* is the third.

3*d*,—There are five tonic chords, *ut, re, mi, sol, la*, and two semitonic chords, *fa* and *si*. There are also five tonic colours, to which all the rest are ordinarily related, namely, *blue, green, yellow, red*, and *violet*, and two semitonic or equivocal colours, namely, *aurora* and *violant* (related to the *orange* and *indigo* of Newton).

4*th*,—Out of these five entire tones, and two semitones, is formed the diatonic scale, *ut, re, mi, fa, sol, la*, and *si*; and, in like manner, out of the five entire or tonic colours, and the two demi-colours, are formed the gradation of colours, *blue, green, yellow, aurora, red, violet*, and *violant*; for the *blue* leads to *green*, which is *demi-blue*; the *yellow* to *aurora*, which is *gilded yellow*; the *aurora* leads to *red*, the *red* to *violet*, which is two-thirds of *red*, and one-third of *blue*; and the *violet* to *violant*, which has more *blue* than *red*.

5*th*, The entire tones divide themselves into semitones; and the five entire tones of the scale or gamut, comprehending in this the two natural semitones, make twelve semitones, viz., *ut* natural, *ut* dieze, *re*, *re* dieze, *mi*, *fa*, *fa* dieze, *sol*, *sol* dieze, *la*, *la* dieze, and *si*. In like manner there are twelve demi-colours, or demi-tints, and there can be neither more nor less, according to the opinion of painters themselves, and as may be demonstrated by other means. These colours are *blue, sea-green, green, olive, yellow, aurora, orange, red, crimson, violet, agathe*, and *violant*. *Blue* leads to *sea-green*, which is a *greenish blue*; *sea-green* leads to *green*; *green* to *olive*, which is a *yellowish green*; *olive* to *yellow*; *yellow* to *aurora*; *aurora* to *orange*; *orange* to *red*, the colour of fire; *red* to *crimson*, which is *red* mixed

with a little *blue*; *crimson* to *violet*, which is still more *blue*; *violet* to *agathe*, or *bluish violet*; and *agathe* to *violent*.

6th, The progression of sounds is in a circle, setting out from *ut*, and returning back: thus, *ut*, *mi*, *sol*, *ut*, or *ut*, *re*, *mi*, *fa*, *sol*, *la*, *si*, *ut*. This is called an octave, when the last *ut* is one-half more acute than the first. The colours also have their progression in a circle.

7th, After an octave, *ut*, *re*, *mi*, *fa*, *sol*, *la*, *si*, there recommences a new one, which is one-half more acute, and the whole circle of music produces several octaves.

Such are the principles upon which the ocular harpsichord was founded; but though the instrument, from its singularity, excited great attention when it was first constructed, we have not been able to learn that it was ever supposed to possess the power of affording pleasure to the eye. It must be obvious, indeed, to any person who considers the subject, that colour, independent of form, is incapable of yielding a continued pleasure. Masses of rich and harmonious tints, following one another in succession, or combined according to certain laws, would no doubt give satisfaction to a person who had not been familiar with the contemplation of colours; but this satisfaction would not be permanent, and he would cease to admire them as soon as they ceased to be new. Colour is a mere accident of light, which communicates richness and variety to objects that are otherwise beautiful; but perfection of form is a source of beauty, independent of all colours; and it is therefore only from a combination of these two sources of beauty that a sensation of pleasure can be excited.

Those who have been in the habit of using a correct

Kaleidoscope, furnished with proper objects, will have no hesitation in admitting that this instrument realizes, in the fullest manner, the formerly chimerical idea of an ocular harpsichord. The combination of fine forms, and ever-varying tints, which it presents in succession to the eye, have already been found, by experience, to communicate to those who have a taste for this kind of beauty, a pleasure as intense and as permanent as that which the finest ear derives from musical sounds. An eye for admiring and appreciating the effect of fine forms, seems, indeed, to be much more general than an ear for music ; and we have heard of many cases where the tedium of severe and continued indisposition has been removed, and where many a dull and solitary hour has been rendered cheerful, by the unceasing variety of entertainment which the Kaleidoscope afforded. In one respect, indeed, this instrument is superior to all others. When it is once properly constructed, its effects are exhibited without either skill or labour ; and so numerous are its applications, and so inexhaustible its stores, that the observer is constantly flattered with the belief that he has obtained results which were never seen before, and that he has either improved the instrument, or extended its power, by new applications.

Such are the advantages, as an instrument of amusement, which the Kaleidoscope possesses, even in its present imperfect state. To what degree of perfection it may yet arrive, it is not easy to anticipate ; but we may venture to predict, because we see the steps by which the prediction is to be fulfilled, that combinations of forms and colours may be made to succeed each other in such a manner as to excite sentiments and ideas with as much vivacity as those which

are excited by musical composition. If it be true that there are harmonic colours which inspire more pleasure by their combination than others ; that dull and gloomy masses, moving slowly before the eye, excite feelings of sadness and distress ; and that the ærial tracery of light and evanescent forms, enriched with lively colours, are capable of inspiring us with cheerfulness and gaiety ; then it is unquestionable, that, by a skilful combination of these passing visions, the mind may derive a degree of pleasure far superior to that which arises from the immediate impression which they make upon the organ of vision. A very simple piece of machinery is alone necessary for introducing objects of different forms and colours, for varying the direction of the motion across the angular aperture, and for accommodating the velocity of their motion to the effect which it is intended to produce.

These combinations of colours and forms may be adapted to a piece of music, and their succession exhibited on a screen by means of the electric, or lime-ball, or other lights to which we have already had occasion to refer. The coloured objects might be fixed between long stripes of glass, moved horizontally or obliquely across the ends of the reflectors ; and the effects thus obtained might be varied by the occasional introduction of revolving object-boxes, containing objects of various colours and forms, partly fixed and partly movable. Similar forms in different colours, and in tints of varying intensity, losing and resuming their peculiar character with different velocities, and in different times, might exhibit a distinct relation between the optical and the acoustic phenomena simultaneously presented to the senses. Flashes of light, coloured and colourless, and clouds

of different depths of shadow, advancing into, or emerging from the centre of symmetry, or passing across the radial lines of the figure at different obliquities, would assist in marking more emphatically the gay or the gloomy sounds with which they are accompanied.

A slight idea of the effects which might be expected from an ingenious piece of mechanism for creating and combining the various optical phenomena, and exhibiting them in connexion with musical sounds, may be obtained by a single observer, who looks into a fine Kaleidoscope, firmly fixed upon a stand, and produces with his two hands all the variations in form and colour which he can effect by such inadequate means, and which he considers appropriate to the musical piece that accompanies them.

CHAPTER XXIII.

HISTORY OF THE COMBINATIONS OF PLANE MIRRORS WHICH
HAVE BEEN SUPPOSED TO RESEMBLE THE KALEIDOSCOPE.

It has always been the fate of new inventions to have their origin referred to some remote period ; and those who labour to enlarge the boundaries of science, or to multiply the means of improvement, are destined to learn, at a very early period of their career, that the desire of doing justice to the living is a much less powerful principle than that of being generous to the dead. This mode of distributing fame, injurious as it is to the progress of science, by taking away one of the strongest excitements of early genius, has yet the advantage of erring on the side of generosity ; and there are few persons who would reclaim against a decision invested with such a character, were it pronounced by the grave historian of science, who had understood and studied the subject to which it referred.

The apparent simplicity, both of the theory and the construction of the Kaleidoscope, has deceived very well-meaning persons into the belief that they understood its mode of operation ; and it was only those that possessed more than a moderate share of optical knowledge, who saw that it was not only more difficult to understand, but also more difficult to execute, than most of the philosophical instruments now

in use. The persons who considered the Kaleidoscope as an instrument consisting of two reflectors, which multiplied objects, wherever these objects were placed, and whatever was the position of the eye, provided that it received only the reflected rays, were at no loss to find numerous candidates for the invention. All those, indeed, who had observed the multiplication and circular arrangement of a fire blazing between two polished plates of brass or steel; who had dressed themselves by the aid of a pair of looking-glasses, or who had observed the effects of two mirrors placed upon the rectangular sides of a drawing-room, were entitled, upon such a definition, to be constituted inventors of the Kaleidoscope. The same claim might be urged for every jeweller who had erected in his window two perpendicular mirrors, and placed his wares before them, in order to be multiplied and exhibited to advantage; and for every Dutch toy-maker, and dealer in optical wonders, who had manufactured show-boxes, for the purpose of heaping together, in some sort of order, a crowd of images of the same object, of different intensities, seen under different angles, and presenting different sides to the eye. This mode of grouping images, dissimilar in their degree of light, dissimilar in their magnitude, and dissimilar in their very outlines, produced such a poor effect, that the reflecting show-boxes have for a long series of years disappeared from among the number of philosophical toys.

From these causes, the candidates for the merit of inventing the Kaleidoscope have been so numerous, that they have started up in every part of the world; and many individuals, who are scarcely acquainted with the equality of the angles of incidence and reflexion, have not scrupled

to favour the world with an account of the improvements which they fancy they have made upon the instrument.¹

The earliest writer who appears to have described the use of two plane mirrors, was Baptista Porta, who has given an account of several experiments which he performed with them, in the second chapter of the seventh book of his *Magia Naturalis*.

As the combination of plane mirrors which he there describes has been represented as the same as the *Kaleidoscope*, we shall give the passage at full length :—

Speculum è planis multivium construere.

“Speculum construitur, quod *polyphaton* id est multorum visibilium dicitur, illud enim aperiendo et claudendo solius digiti viginti et plura demonstrat simulacra. Sic igitur id parabis. Ærea duo specula vel crystallina rectangula super basim eandem erigantur, sintque in hemiolia proportionem, vel alia, et secundum longitudinis latus unum simul colligentur, ut libri instar apte claudi et aperiri possint, et anguli diversentur, qualia Venetiis factitari solent : faciem enim unam obijciens, in utroque plura cernes ora, et hoc quanto arctius clauseris, minorique fuerint angulo : aperiendo autem minuentur ; et obtusiori cernes angulo, pauciora numero conspicientur. Sic digitum ostendens, non nisi digitos cernes, dextra insuper dextra, et sinistra sinistra convi-

¹ It would be an easy matter to amuse the reader with an account of these improvements. One of the most notable of them consists in covering the back of the reflectors with white paint, for the purpose of increasing the light of the circular field. This scheme is identically the same as if the author had proposed to improve the magnificent telescopes of Herschel, when rendered dark with a high magnifying power, by *white-washing* the interior of the tube.

tur ; quod speculis contrarium est : mutuaque id evenit reflexione, et pulsatione, unde imaginum vicissitudo."—
Edit. Amstelod., 1664.

The following is an exact and literal translation of this passage :—

How to construct a multiplying speculum out of plane ones.

A speculum is constructed, called *polyphaton*, that is, *which shows many objects*, for by opening and shutting it, it exhibits twenty and more images of the finger alone. You will therefore prepare it in the following manner :—Let two rectangular specula of brass or crystal be erected upon the same base, and let their length be one and a half times their width, or in any other proportion ; and let two of their sides be placed together, so that they may be opened and shut like a book, and the angles varied, *as they are generally made at Venice*. For by presenting your face, you will see in both more faces the more they are shut, and the less that the angle is ; but they will be diminished by opening it, and you will see fewer as you observe with a more obtuse angle. If you exhibit your finger, you will see only fingers, the right fingers being seen on the right side, and the left on the left side, which is contrary to what happens in looking-glasses, and this arises from the mutual reflexion and repulsion which produce a change of the images.¹

¹ We request that the reader will take the trouble of comparing with the original the following translation of Baptista Porta's description, which was published in London, and copied into all the foreign newspapers, etc. We hope the translator of it had no improper motive in altering the obvious meaning of the original ; yet

It is quite obvious, from the preceding passage, that the multiplying speculum described by Porta was not an invention of his own, but had been long made at Venice. In the very next chapter, indeed, where he describes a *speculum theatrale* or *amphitheatrale* (the *show-box* of Harris and other modern authors), he expressly states, that a multiplying speculum was invented by the ancients.—“*Speculum autem é planis compactum, cui si unum spectabile demonstrabitur, plura illius rei simulachra demonstrabit, prudens invenit vetustas ; ut ex quibusdam Ptolemæi scriptis quæ circumferuntur percipitur ;*” that is, “a speculum consisting of plane ones, which, when one object is presented to it, will exhibit several images of it, was invented by skilful antiquity, as appears from some of the writings of Ptolemy.” This speculum, which consists of several mirrors arranged in a polygon, with the object within it, is characterized by

it is singular, that in the journal where this translation appeared, the specification of the patent was published under the title of Directions for making the Kaleidoscope, purporting to be an original communication to that journal the name of the patentee, and the technical parts of the specification having been left out, apparently to promote the belief that there was no patent, and that every person might make them with impunity. The following is the translation alluded to :—

“In the following manner we may construct a mirror for seeing a multitude of objects on a plain surface. This kind of mirror, when constructed, is what is called *polyphaton*, that is to say, multiplying, for by opening and shutting, it shows twenty and more images of one single finger. If, therefore, you wish to prepare it, let two brazen or crystal rectangular mirrors be erected on the same base, and let the proportion of length be one and a half of the width, or any other proportion ; and let each side for the whole of its length be so connected together that they may easily be shut and opened like a book, and that the angles may be varied, as they are usually constructed at Venice ; for if you place *one object opposite to the face of each*, you will see *several figures* ; and this in proportion as you shut it closer, and the angle shall be less. But, by opening, *the objects* will be reduced in number, and the more obtuse the angle under which you see it, the *fewer objects* will be seen. So if you exhibit your finger *as the object*, you will see nothing but fingers. The right fingers will be seen on the right side, and the left on the left side, which is contrary to the usual custom with looking-glasses ; but this happens from the mutual reflexion and repulsion which produce a change of the images ”

Porta as puerile, and much less wonderful and agreeable than one of his own, which he proceeds to describe. This new speculum consists of ten mirrors, placed within a box, in a sort of polygonal form, with one of the sides of the polygon open. Architectural columns, pictures, gems, pearls, coloured birds, etc., are all placed within the box, and their images are seen heaped together in inextricable disorder, as a whole, but so as to astonish the spectator by their number, and by the arrangement of individual groups. Porta speaks of this effect as so beautiful, "*ut nil jucundius nil certe admirabilius oculis occurset nostris*,"—that nothing more agreeable, and certainly nothing more admirable, was ever presented to our eyes.

It would be an insult to the capacities of the most ordinary readers to show that the instruments here described by Baptista Porta have no farther connexion with the Kaleidoscope than that they are composed of plane mirrors.

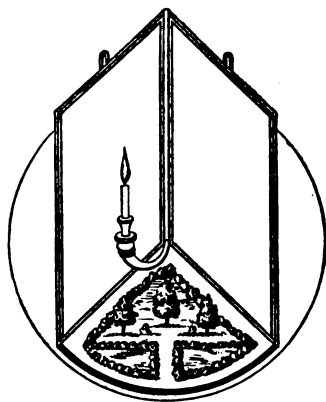
The sole purpose of these instruments was to *multiply* objects by reflexion ; and so little did the idea of producing a symmetrical picture enter into Baptista Porta's contemplation, that he directs the mirrors to be placed at any angle, because the multiplying property of the mirrors is equally developed, whatever be the angle of their inclination.

The show-box of which Porta speaks with such admiration, has so many mirrors, and these are placed at such angles, that not one of the effects of the Kaleidoscope can be produced from them. Its beauty is entirely derived from the accumulation of individual images.

The next competitor for the invention of the Kaleidoscope is the celebrated Kircher, who describes, as an invention of his own, the construction of two mirrors which can

be opened and shut like the leaves of a book. This instrument is represented in Fig. 54, and is described in the following passage :—

FIG. 54



PARASTASIS I.

Specula plana multiplicativa sunt specierum unius rei.

Vide Fig. 54.

Mira quædam et a nemine, quod sciam observata proprietas elucescit in duobus speculis ita constructis, ut ad instar libri claudi et aperiri possint ; ponantur illa in plano quopiam, in quo semicirculum in gradus suos descriptum habeas. Si enim punctum, in quo specula committuntur, in centro semicirculi statuas, ita ut utrumque speculi latus diametro insistas, semel tantam videbitur rei imago, apparebuntque duæ res, una extra speculum vera, altera intra, phantastica : Si vero specula ita posueris, ut divaricatio

laterum 120 gradus intercipiat, videbis rei intra latera est, quia angulus reflectionis et incidentiæ tantus est, quantus est angulus interceptus a lateribus, videlicet 120 grad. qui cum obtusius sit, non nisi binam imaginem causare potest, ut in Propos. v. fol. 848, ostensum est. Si vero specula interceperint angulum 90 graduum, videbis in plano circum in quatuor partes divisum, in quibus totidem simulacra rei positæ comparabunt, tria phantastica, et unum verum; cum enim reflectio fiat ad angulos rectos utrumque latus reflectens formam causabit intra se alias duas formas, unde et consequentur pro multiplicatione laterum formæ multiplicabuntur, quæ et in reflectione laterum normam servabunt uti in Propos. v. fol. 848, ostendimus. Porro si speculorum latera interceperint angulum 72 graduum, videbis in plano horizontali efformari perfectum et regulare pentagonum, in quo totidem formæ apparebunt, item, si sexaginta graduum interceperint angulum, videbis hexagonum totidemque formas quinque nimirum phantasticas unam veram. Ita, si speculorum angulus interceperit 51 gradus cum $\frac{3}{4}$ comparebit perfectum heptagonum, cum totidem rei intra specula collocatæ formis; non secus angulus speculorum 45 graduum dabit octogonum; 40 graduum dabit enneagonum; 36 graduum decagonum; 32 graduum angulus cum $\frac{8}{11}$ dabit endecagonum et denique angulus 30 graduum referet dodecagonum cum totidem formis, et sic in infinitum; ita ut semper tot laterum sit futurum polygonum anacampiticum totidemque formarum, quot polygonum cuius latus speculorum intercipit divaricatio, latera habuerit: quorum omnium rationes dependent a Propos. v. precedentis distinctionis.”—Kircheri, *Ars Magna Lucis et Umbræ*. Rom. 1646, p. 890.

The following is a translation of the preceding passage :—

PARASTASIS I.

Plane specula may be made to multiply the images of one object. See Fig. 54.

A wonderful, and, so far as I know, a new property, is exhibited by two specula, so constructed that they may be opened and shut like a book. If they are placed upon any plane, in which there is a semicircle divided into degrees, in such a manner that the point where the specula meet is in the centre of the circle, and the edge of each speculum stands upon the diameter of the semicircle, one image only will be visible, and there will appear two things, namely, a real one, without the specula, and another formed by reflexion behind them,¹ and so on, as in the following table, where the first column shows the inclination of the specula, and the second the figure which is produced :—

<i>Angle of Specula.</i>	<i>Effect produced.</i>
180° . . .	one image and one object,
*120° . . .	two images and one object,
90° . . .	four images,
*72° . . .	a pentagon and five forms,
60° . . .	a hexagon and six forms,
*51 $\frac{3}{7}$ ° . . .	a heptagon and seven forms,
45° . . .	an octagon and eight forms,
*40° . . .	an enneagon and nine forms,

¹ I have thrown the rest of the passage into a tabular form, that the reader may see, more readily, the effect produced by the variation of the angle.

<i>Angle of Specula.</i>	<i>Effect produced.</i>
36° . . .	a decagon and ten forms,
*32 $\frac{8}{11}$ ° . .	an endecagon and eleven forms,
30° . . .	a dodecagon and twelve forms,

and so on, *ad infinitum*, the polygon formed by reflexion having always as many sides as the number of times that the angle of the specula is contained in 360°.

The combination of plane mirrors, which Kircher describes in the preceding extract, is precisely the same as that which is given by Baptista Porta. The latter, indeed, only mentions, that the number of images increases by the diminution of the angle, whereas Kircher gives the number of images produced at different angles, and enumerates the *regular polygons* which are thus formed.

It must be quite obvious to any person who attends to Kircher's description, that the idea never once occurred to him of producing beautiful and symmetrical forms by means of plane mirrors. His *sole object* was to multiply a given regular form a certain number of times ; and he never imagined that, when the mirrors were placed at the angles marked with an asterisk, there could be no symmetry in the figure, and no union of the two last reflected images, unless in the case where a regular object was placed, either by design or by accident, in a position symmetrically related to both the reflectors.

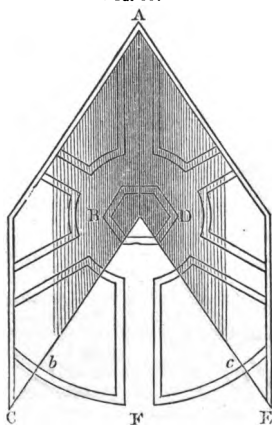
In Kircher's mirrors the eye was placed in front of them. The object therefore was much nearer the eye than the images, and the light of the different reflected images was not only extremely unequal, but the difference in their angular magnitude was such that they could not

possibly be united into a symmetrical whole. From the accidental circumstance of his using *lines upon paper* as an object, the distortion of the pictures arising from the erroneous position of the eye was prevented ; but if the same combination of mirrors were applied to the object-plates of the Kaleidoscope, it would be found utterly incapable of producing any of the fine forms which are peculiar to that instrument.

If it were necessary to prove that Kircher and his pupils were entirely ignorant of the positions of the eye and the object which are necessary to the production of a picture, symmetrical in all its parts, and uniformly illuminated, and that they went no farther than the mere multiplication of forms that were previously regular and symmetrical, we would refer the reader to Schottus' *Magia Universalis Naturæ et Artis*, printed at Wurtzbourg in 1657, where he repeats, almost word for word, the description of Kircher, and adds the following curious observation :—" But it is not only the objects placed in the semicircle in the angle of the glasses that are seen and *multiplied*, but also those which are more distant ; for example, a wall, with its windows, and in this case the multiplication produced by the mirrors will create an immense public place, adorned with edifices and palaces." This passage shows, in the clearest manner, not only that the multiplication of an object, independent of the union of the multiplied objects into a symmetrical whole, was all that Kircher and his followers proposed to accomplish ; but also that they were entirely unacquainted with the effects produced by varying the distance of the object from the mirrors. If any person should doubt the accuracy of this observation, we would request him to take Kircher's two

mirrors, to direct them to a "wall with its windows," either by Kircher's method, or even by any other way that he chooses, and to contemplate "the public place adorned with edifices and with palaces." He will see heaps of windows and of walls, some of the heaps being much larger than others ; and some being farther from, and others nearer to, the centre ; and some being dark, and others luminous ; while all of them are disunited. Let him now take a Telescopic Kaleidoscope, and direct it to the same object ; he will instantly perceive the most perfect order arise out of confusion, and he will not scruple to acknowledge, that no two things in nature can be more different than the effects which are produced by these two combinations of mirrors.

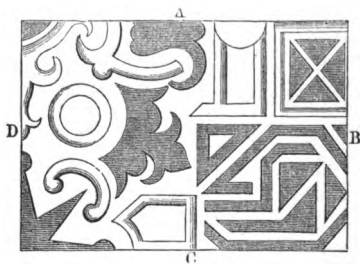
FIG. 55.



We come now to consider the claims of Mr. Bradley, Professor of Botany in the University of Cambridge. In a

work, entitled, *New Improvements in Planting and Gardening*, published in 1717, this author has drawn and described Kircher's apparatus as an invention of his own; and, instead of having in any respect improved it, he has actually deteriorated it, in so far as he has made the breadth of the mirrors greater than their height. An exact copy of the mirrors used by Bradley is shown in Fig. 55, from which it will be at once seen, that it is precisely the same as Kircher's, shown in Fig. 54. We are far from saying that Bradley stole the invention from Kircher, or that Kircher stole it from Baptista Porta, or that Baptista Porta stole it from the ancients. There is reason, on the contrary, to think that the apparatus had been entirely forgotten, in the long intervals which elapsed between these different authors, and there can be no doubt that each of them added some little improvement to the instrument of their predecessors. Baptista Porta saw the superiority of two mirrors, as a multiplying machine, to a greater number used by the ancients. Kircher showed the relation between the number

FIG. 56.



of images and the inclination of the mirrors; and Bradley, though he rather injured the apparatus, yet he had the

merit of noticing, that figures upon paper, which had a certain degree of irregularity, like those in Fig. 56, could still form a regular figure.

In order that the reader may fully understand Bradley's method of using the mirrors, we shall give it in his own words :—

“ We must choose two pieces of looking-glass (says he), of equal bigness, of the figure of a long square, *five* inches in length, and *four* in breadth ; they must be covered on the back with paper or silk, to prevent rubbing off the silver, which would else be too apt to crack off by frequent use. This covering for the back of the glasses must be so put on, that nothing of it may appear about the edges on the bright side.

“ The glasses being thus prepared, they must be laid face to face, and hinged together, so that they may be made to open and shut at pleasure, like the leaves of a book ; and now the glasses being thus fitted for our purpose, I shall proceed to *explain the use of them*.

“ Draw a large circle upon paper ; divide it into three, four, five, six, seven, or eight equal parts ; which being done, we may draw in every one of the divisions a figure, at our pleasure, either for garden-plats or fortifications ; as, for example, in Fig. 55, we see a circle divided into six parts, and upon the division marked *r* is drawn part of a design for a garden. Now, to see that design entire, which is yet confused, we must place our glasses upon the paper, and open them to the sixth part of the circle, *i.e.*, one of them must stand upon the line *b*, to the centre, and the other must be opened exactly to the point *c* ; so shall we

discover an entire garden-plat in a circular form (if we look into the glasses), divided into six parts, with as many walks leading to the centre, where we shall find a basin of an hexagonal figure.

“ The line *A*, where the glasses join, stands immediately over the centre of the circle, the glass *B* stands upon the line drawn from the centre to the point *c*, and the glass *D* stands upon the line leading from the centre to the point *E* : the glasses being thus placed, cannot fail to produce the complete figure we look for ; and so whatever equal part of a circle you mark out, let the line *A* stand always upon the centre, and open your glasses to the division you have made with your compasses. If, instead of a circle, you would have the figure of a hexagon, draw a straight line with a pen from the point *c* to the point *b*, and, by placing the glasses as before, you will have the figure desired.

“ So likewise a pentagon may be perfectly represented, by finding the fifth part of a circle, and placing the glasses upon the outlines of it ; and the fourth part of a circle will likewise produce a square, by means of the glasses, or, by the same rule, will give us any figure of equal sides. I easily suppose that a curious person, by a little practice with these glasses, may make many improvements with them, which, perhaps, I may not have yet discovered, or have, for brevity sake, omitted to describe.

“ It next follows that I explain how, by these glasses, we may, from the figure of a circle, drawn upon paper, make an oval ; and also, by the same rule, represent a long square from a perfect square. To do this, open the glasses, and fix them to an exact square ; place them over a circle,

and move them to and fro till you see the representation of the oval figure you like best ; and so, having the glasses fixed, in like manner move them over a square piece of work till you find the figure you desire of a long square. In these trials you will meet with many varieties of designs. As for instance, Fig. 56, although it seems to contain but a confused representation, may be varied into above two hundred different representations, by moving the glasses over it, which are opened and fixed to an exact square. In a word, from the most trifling designs, we may, by this means, produce some thousands of good draughts.

“ But that Fig. 56 may yet be more intelligible and useful, I have drawn on every side of it a scale, divided into equal parts, by which means we may ascertain the just proportion of any design we shall meet within it.

“ I have also marked every side of it with a letter, as A, B, C, D, the better to inform my reader of the use of the invention, and put him in the way to find out every design contained in that figure.

“ Example I.—Turn the side A to any certain point, either to the north, or to the window of your room ; and when you have opened your glasses to an exact square, set one of them on the line of the side D, and the other on the line of the side C, you will then have a square figure four times as big as the engraved design in the plate : but if that representation should not be agreeable, move the glasses (still open to a square) to the number 5 of the side D, so will one of them be parallel to D, and the other stand upon the line of the side C, your first design will then be varied ; and so by moving your glasses, in like manner, from point to point, the draughts will differ by every variation of the

M

glasses, till you have discovered at least fifty plans, differing from one another.

“Example II.—Turn the side marked B, of Fig. 56, to the same point where A was before, and by moving your glasses as you did in the former example, you will discover as great a variety of designs as had been observed in the foregoing experiment; then turn the side c to the place of B, and, managing the glasses in the manner I have directed in the first example, you may have a great variety of different plans, which were not in the former trials; and the fourth side, D, must be managed in the same manner with the others; so that from one plan alone, not exceeding the bigness of a man’s hand, we may vary the figure at least two hundred times; and so, consequently, from *five* figures of the like nature, we might show about a thousand several sorts of garden-plats; and if it should happen that the reader has any number of plans for parterres or wilderness-works by him, he may, by this method, alter them at his pleasure, and produce such innumerable varieties, that it is not possible the most able designer could ever have contrived.”

In reading the preceding description, the following conclusions cannot fail to be drawn by every person who understands it.

1. Dr. Bradley, like Kircher, considers his mirrors as applicable to regular figures, such as are represented in Fig. 55, and was entirely unacquainted with the fact, that the inclination of the mirrors must be an *even* aliquot part of a circle. This is obvious, from his stating that the

mirrors may be set at the *third*, fourth, *fifth*, sixth, *seventh*, or eighth part of a circle ; for if he had tried to set an irregular object between the mirrors when placed at the *third*, *fifth*, or *seventh* part of 360° , he would have found that a complete figure could not possibly be produced.

2. From the erroneous position of the eye in front of the mirrors, there is such an inequality of light in the reflected sectors, that the last is scarcely visible, and therefore cannot be united into a uniform picture with the real objects.

3. As the place of the eye in Bradley's instrument is in front, and therefore much nearer the object, or sector, seen by direct vision, the angular magnitudes of all the different sectors are different, and hence they cannot unite into a symmetrical figure. This is so unavoidable a result of the erroneous position of the eye—a position too, rendered necessary from the absurd form of the mirrors—that Bradley actually employs his mirrors to convert a circle into an ellipse, and a square into a rectangle !

4. In Bradley's instrument, the sectors thus unequally shaped, and unequally illuminated, are all separated from one another, by a space equal to the thickness of the glass plates ; and from the same cause, the images reflected from the first surface interfere with those reflected from the second, and produce a confusion or overlapping of images entirely incompatible with a symmetrical picture.

These results are deduced upon the supposition that the object consists of lines drawn upon the surface of paper, the only purpose to which Bradley ever applied his mirrors ; but when we attempt to use these mirrors as a Kaleidoscope, and apply them to the objects which are usually

adapted to that instrument, we shall fail entirely, as the mirrors are utterly incapable of producing the beautiful and symmetrical forms which belong to that instrument.

We come now to consider the method of applying the mirrors to the object shown in Fig. 55, which is an exact, but reduced copy of Bradley's figure. Because the angles of this figure are 90° , he directs that the mirrors "be opened and fixed to an exact square; and that the edge of one of the mirrors must always be placed so as to coincide exactly with one of the sides of the rectangle, and carefully kept in this line when the position of the mirrors is changed." Hence it is manifest, that Bradley was entirely ignorant of the fundamental principle of the Kaleidoscope, namely, that if the inclination of the mirrors is an even aliquot part of a circle, and if they are *set in any position upon any object or set of objects, however confused, or distorted, or irregular, they will create the most perfect and symmetrical designs.* But even if Bradley had been aware of this principle in theory, neither he nor any other person was acquainted with the mode of constructing and fitting up the reflectors, in order to render them capable of producing the effect. The position of the eye, for symmetry of light, and for symmetry of form;—the position of the mirrors, to produce a perfect junction of the last sectors;—the position of the object necessary to produce an equality and perfect junction between the object and the reflected images;—and the method of accomplishing this for objects at all distances, were fundamental points, in the combination of plane mirrors, which, so far as I know, have never been investigated by any author. But even though a knowledge of these theoretical points had been obtained,

numerous difficulties in the practical construction of the instrument remained to be surmounted ; and it required no slight degree of labour and attention to enable the instrument to develop, in the most simple and efficacious manner, the various effects which, in theory, it was found susceptible of producing.

As the combination of mirrors, described by Kircher and Bradley, had been long known to opticians, and had excited so little attention that they had even ceased to be noticed in works on optical instruments, it became necessary to discover some other origin for the Kaleidoscope. The thirteenth and fourteenth Propositions of Wood's *Optics*, and some analogous propositions in Harris's *Optics*, were therefore presumed to be an anticipation of the invention. Professor Wood gives a mathematical investigation of the number and arrangement of the images formed by two reflectors, either inclined or parallel to each other. These theorems assign no position to the eye, or to the object, and do not include the principle of inversion, which is absolutely necessary to the production of symmetrical forms. The theorems, indeed, which have no connexion whatever with any instrument, are true, whatever be the position of the eye or the object ; and Mr. Wood has frankly acknowledged, " that the effects produced by the Kaleidoscope were never in his contemplation."¹

The propositions in Harris's *Optics* relate, like Professor Wood's, merely to the multiplication and circular arrangement of the apertures or sectors formed by the inclined mirrors, and to the progress of a ray of light reflected between two inclined or parallel mirrors ; and no allusion

¹ See Appendix, p. 185.

whatever is made, in the propositions themselves, to any instrument. In the propositions respecting the multiplication of the sectors, the eye of the observer is never once mentioned ; and the proposition is true, if the eye has an infinite number of positions ; whereas, in the Kaleidoscope, the eye can only have one position. In the other proposition (Prop. xvii.) respecting the progress of the rays, the eye and the object are actually stated to be placed *between the reflectors* ; and even if the eye had been placed without the reflectors, as in the Kaleidoscope, the position assigned it, at a great distance from the angular point, is a demonstration that Harris was *entirely ignorant of the positions of symmetry, either for the object or the eye*, and could not have combined two reflectors so as to form a Kaleidoscope for producing beautiful or symmetrical forms.¹ It is important also to remark, that all Harris's propositions relate either to sectors or to small circular objects ; and that he supposes the very same effects to be produced when the inclination of the mirrors is an *odd*, as when it is an *even*, aliquot part of a circle. It is clear, therefore, that he was neither acquainted with the fundamental point in the theory of the Kaleidoscope, nor with any of its practical effects. The *only practical part* of Harris's propositions is the fifth and sixth scholia to Prop. xvii. In the fifth scholium he proposes a sort of catoptric box, or cistula, known long before his time, composed of four mirrors, arranged in a most unscientific manner, and containing opaque objects *between the speculums*. "Whatever they are," says he, when speaking of the objects, "the upright

¹ See Chap. I. pp. 11, 12, where we have shown that Harris was not even acquainted with the way in which the last sector is formed by reflexion.

figures between the speculums should be slender, and not too many in number, otherwise they will too much *obstruct the reflected rays from coming to the eye.*" This shows, in a most decisive manner, that Harris knew nothing of the Kaleidoscope, and that he has not even improved the common catoptric cistula, which had been known long before. The principle of inversion, and the positions of symmetry, were entirely unknown to him. In the sixth scholium, he speaks of rooms lined with looking-glasses, and of luminous amphitheatres, which were known even to the ancients, and have been described and figured by all the old writers on optics.

APPENDIX.

ALTHOUGH I have no doubt that the observations contained in the preceding Chapters are sufficient to satisfy every candid and intelligent person respecting the true nature of all the combinations of plane mirrors that preceded the invention of the Kaleidoscope, yet as there are many who are incapable, from want of optical knowledge, to understand the comparison which has been made between them, I shall here present the opinions of four of the most eminent mathematicians and natural philosophers.

The first of these is contained in a note from the late Professor Wood, Master of St. John's College, Cambridge, written in reply to a letter, in which I requested him to say, if he had any idea of the effects of the Kaleidoscope when he wrote the thirteenth and fourteenth Propositions of his works on Optics.

“ST. JOHN'S, *May* 19, 1818. .

“SIR,—The propositions I have given relating to the number of images formed by plane reflectors, inclined to each other, contain merely the mathematical calculation of their number and arrangement. *The effects produced by the Kaleidoscope were never in my contemplation.* My attention has for some years been turned to other subjects,

and I regret that I have not time to read your Optical Treatise, which I am sure would give me great pleasure.—
I am, Sir, your obedient humble servant,

“J. WOOD.”

The following is the opinion of the late celebrated Mr. James Watt :—

“It has been said here,” says Mr. Watt, “that you took the idea of the Kaleidoscope from an old book on gardening. My friend, the Rev. Mr. Corrie, has procured me a sight of the book. It is Bradley’s Improvements of Planting and Gardening. London, 1731, Part II. Chap. I. It consists of two pieces of looking-glass, of equal bigness, of the figure of a long square, five inches long, and four inches high, hinged together upon one of the narrow sides, so as to open and shut like the leaves of a book, which, being set upon their edges upon a drawing, will show it multiplied by repeated reflections. This instrument I have seen in my father’s possession seventy years ago, and frequently since, but what has become of it I know not. In my opinion, the application of the principle is very different from that of your Kaleidoscope.”

The following is the opinion of the late Mr. Playfair, Professor of Natural Philosophy in the University of Edinburgh :—

“EDINBURGH, *May* 11, 1818.

“I HAVE examined the Kaleidoscope invented by Dr. Brewster, and compared it with the description of an instrument which it has been said to resemble, constructed

by Bradley in 1717. I have also compared its effect with an experiment to which it may be thought to have some analogy, described by Mr. Wood in his *Optics*, Prop. XIII. and XIV.

“From both these contrivances, and from every optical instrument with which I am acquainted, the Kaleidoscope appears to differ essentially, both in its effect and in the principles of its construction.

“As to the effect, the thing produced by the Kaleidoscope is a series of figures presented with the most perfect symmetry, so as always to compose a whole, in which nothing is wanting and nothing redundant. It matters not what the object be to which the instrument is directed ; if it only be in its proper place, the effect just described is sure to take place, and with an endless variety. In this respect the Kaleidoscope appears to be quite singular among optical instruments. Neither the instrument of Bradley, nor the experiment or theorem in Wood’s book, have any resemblance to this ; they go no further than the multiplication of the figure.

“Next, as to the principle of construction, Dr. Brewster’s instrument requires *a particular position of the eye of the observer, and of the object looked at*, in order to produce its effect. If either of these is wanting, the symmetry vanishes, and the figures are irregular and disunited. In the other two cases, no particular position, either for the eye or the object, is required.

“For these reasons, Dr. Brewster’s invention seems to me quite unlike the other two. Indeed, as far as I know, it is quite singular among optical instruments ; and it will be matter of sincere regret, if any imaginary or vague ana-

logy, between it and other optical instruments, should be the means of depriving the Doctor of any part of the reward to which his skill, ingenuity, and perseverance, entitle him so well.

“JOHN PLAYFAIR,
*Professor of Natural Philosophy in
the University of Edinburgh.*”

“*P.S.*—Granting that there were a resemblance between the Kaleidoscope and Bradley’s instrument, in any of the particulars mentioned above, the introduction of coloured and movable objects, at the end of the reflectors, is quite peculiar to Dr. Brewster’s instrument. Besides this, a circumstance highly deserving of attention, is the use of two lenses and a draw-tube ; so that the action of the Kaleidoscope is extended to objects of all sizes, and at all distances from the observer, and united, by that means, to the advantages of the telescope.

“J. P.”

Professor Pictet’s opinion is stated in the following letter :—

“SIR,—Among your friends, I have not been one of the least painfully affected by the shameful invasion of your rights as an inventor, which I have been a witness of lately in London. Not only none of the allegations of the invaders of your patent, grounded on a pretended similarity between your Kaleidoscope and Bradley’s instrument, or such as Wood’s or Harris’s theories might have suggested, appear to me to have any real foundation ; but I can affirm, that, neither in any of the French, German, or Italian

authors, who, to my knowledge, have treated of optics, nor in Professor Charles's justly-celebrated and most complete collection of optical instruments at Paris, have I read or seen anything resembling your ingenious apparatus, which, from its numberless applications, and the pleasure it affords, and will continue to afford to millions of beholders of its matchless effects, may be ranked among the most happy inventions that science ever presented to the lovers of rational enjoyment.

“M. A. PICTET,
*Professor of Natural Philosophy in
the Academy of Geneva.*”

Those who wish to examine farther the ancient combinations of plane mirrors, and other subjects connected with the Kaleidoscope, are referred to the following works :—

Baptista Porta's *Magia Naturalis*. Kircher's *Ars Magna Lucis et Umbræ*. Schottus's *Magia Universalis Naturæ et Artis*. Bradley's *Treatise on Planting and Gardening*. Harris's *Treatise on Optics*. Wood's *Optics*. Dr. Roget on the *Kaleidoscope*, in the *Annals of Philosophy*, vol. xi. p. 375. *Encyclopædia Britannica*, Art. KALEIDOSCOPE, by Dr. Roget ; and the *Compte Rendu des Travaux de L'Académie de Dijon*, pour 1818, pp. 108-117.



VERY IMPORTANT NEW BOOKS.

Special List for 1869.

* * NOTE.—In order to ensure the correct delivery of the actual Works, or Particular Editions, specified in this List, the name of the Publisher should be distinctly given. Stamps or a Post Office Order may be remitted direct to the Publisher, who will forward per return.

A TRULY MAGNIFICENT WORK.—“LIVES OF THE SAINTS.” Enriched with Fifty-one exquisite Full-page Miniatures, in gold and colours. Every page of the Text within Engraved Borders of Beautiful Design. In thick 4to, sumptuously printed, £7 7s., bound in silk velvet, enriched with gold, preserved in a case.

☞ **THIS VERY IMPORTANT WORK**, commenced three years since, has at length been completed, and fully justifies the high expectations formed of it during its progress through the press. Taking the text of the Rev. Alban Butler as his guide, the Editor has, wherever practicable, carefully verified the references of that eminent divine. The delicacy and finish of the beautiful miniatures have never before been approached in any similar work in this country. They exhibit a beauty and exquisite softness of colour which have hitherto only been realised by the most expensive miniature paintings. The work must be seen, to be appreciated, as it is like no other of the kind. The preparation has been so costly and slow that the book is never likely to decrease in value.

A VERY SPLENDID VOLUME.—SAINT URSULA, PRINCESS OF BRITAIN, AND HER COMPANIONS. With Twenty-five Full-page 4to Illuminated Miniatures from the Pictures of Cologne, and exquisitely designed Woodcut Borders. In crown 4to, beautifully bound in silk and gold, £3 15s.

* * The finest Book-Paintings of the kind ever published. The artist obtained the Gold Prize at the Paris Exposition.

☞ **THE BOOK MUST BE SEEN TO BE APPRECIATED.** The illustrations are exact reproductions of the exquisite paintings of the Van Eyck school, and in finish and beauty are far above any similar book-paintings issued in this country. As the preparation of the work has been so costly and slow it is never likely to decrease in value.

Exquisite Miniatures and Illuminations.—“Golden Verses from the New Testament,” with 50 Illuminations and Miniatures from celebrated MISSALS and BOOKS OF HOURS of 14th and 15th centuries in GOLD and COLOURS. The text very beautifully printed in letters of gold on fine ivory paper. 4to, in a very handsome cloth case with silk ribbons, 30s.; or bound in a volume, morocco, gilt edges, £2 5s.

John Camden Hotten, 74 and 75, Piccadilly, W.

1

VERY IMPORTANT NEW BOOKS

Pictorial description of Abyssinia.

DEDICATED TO HER MAJESTY THE QUEEN BY ROYAL COMMAN

Views in Central Abyssinia. With Portraits of

Natives of the Galla Tribes, taken in Pen and Ink under circumstances of peculiar difficulty, by T. Zender. With letterpress description by SOPHIE F. VEITCH, daughter of the Chaplain to the Bishop of Jerusalem. 4to, price 12s.

*** A book of peculiar interest at the present moment, as it gives a marvellously faithful panorama of the country, about which so much has recently been said. The soiled worn volume from which these facsimiles were taken is quite a curiosity, having been constantly secreted about the person of the draughtsman, fearing the observation of the native chiefs, who do not allow drawings to be made.

Mary Lamb's Poems and Letters; with Inedited

Remains of CHARLES LAMB. Now first collected, with numerous illustrations of Lamb's favourite haunts in London and the suburbs. *Facsimiles on old paper of the title-pages of the rare first editions of Lamb and Coleridge's works. Facsimile of a page of the original MS. "Essay on Roast Pig," Hancock's admirable Portrait of the essayist now first correctly reproduced, and many other relics of the delightful essayist.* Crown 8vo, price 10s. 6d.



FAIR ROSAMOND'S COTTAGE.

The Collector. Choice Essays on Books, Authors,

Newspapers, Pictures, Inns, Doctors, Holidays, &c. Introduction by Dr. DORAN. A Choice Book, on toned paper, half morocco, 6s.

*** A charming volume of delightful Essays, with exquisitely-engraved Vignette of an Old Book Collector busily engaged at his favourite pursuit of book-hunting. The work is a companion volume to Disraeli's "Curiosities of Literature," and to the more recently published "Book-Hunter," by Mr. John Hill Burton.

"A comely and suitably named volume. His humour and reading are considerable, and whilst he displays the latter with the frankness of a collector not ashamed of his function, he exercises the former with unflagging spirit and excellent effect."—*Athenæum*.

VERY IMPORTANT NEW BOOKS.

John Ruskin and George Cruikshank. — "German Popular Stories." Collected by the Brothers GRIMM, from Oral Tradition, and Translated by EDGAR TAYLOR. Edited by JOHN RUSKIN. WITH TWENTY-TWO ILLUSTRATIONS AFTER THE INIMITABLE DESIGNS OF GEORGE CRUIKSHANK. Both series complete in 1 vol. Very choice printed, in small 4to, price 6s. 6d.

* * These are the designs which Mr. Ruskin has praised so highly, placing them far above all Cruikshank's other works of a similar character. So rare had the original book (published in 1823-1825) become, that £5 to £6 per copy was an ordinary price. By the consent of Mr. Taylor's family a new Edition is now issued, under the care and superintendence of the printers who issued the originals forty years ago. The Illustrations are considered amongst the most extraordinary examples of successful reproduction ever published. A very few copies on LARGE PAPER, 21s.; or with proofs of plates on INDIA PAPER, price 31s. 6d.

"Grimm's German Stories" was so well adapted to the genius of Cruikshank, that it has suggested one of the very best of all his etchings. The two elves, especially the nearer one, who is putting on his breeches, are drawn with a point at once so precise and vivacious, so full of keen fun and inimitably happy invention, that I have not found their equals in comic etching anywhere. It is said that these elves are regarded with peculiar affection by the great master who created them; it is only natural, for he has a right to be proud of them."—*Hamerton's Etching and Etchers.*

Hood's "Whims and Oddities," 1826. A New and very Cheap Edition of this well-known Book, with the Author's 40 inimitably funny Woodcuts. Square 12mo, price 1s. stiff cover; or cloth neat, 1s. 6d.



* * Christopher North once remarked of this book that "it contained more wit, more fun and humour, than any other work of its size."

Hawthorne's Note Book. A new and most interesting volume of Autobiographical Reminiscences, Ideas, and Suggestions by this delightful author, selected from his private Note Books. Square 12mo, stiff cover, 1s.; or cloth neat, 1s 6d.

* * The poet Longfellow thus anticipates this charming book:—"Live ever, sweet, sweet book. It comes from the hand of a man of genius. Everything about it has the freshness of morning and May."

John Camden Hotten, 74 and 75, Piccadilly, W.

VERY IMPORTANT NEW BOOKS.

Price to Subscribers, 27s., afterwards to be raised to 36s.

Life and Newly-Discovered Writings of Daniel Defoe.

Comprising Several Hundred Important Essays, Pamphlets, and other Writings, now first brought to light, after many years' diligent search. By WILLIAM LEE, Esq. With Facsimiles and Illustrations.

. For many years it has been well known in literary circles that the gentleman to whom the public is indebted for this valuable addition to the knowledge of Defoe's Life and Works has been an indefatigable collector of everything relating to the subject, and that such collection had reference to a more full and correct Memoir than had yet been given to the world. In 3 vols., uniform with "Macaulay's History of England."

Vol. I.—A NEW MEMOIR OF DEFOE.

Vols. II. and III.—HITHERTO UNKNOWN WRITINGS.

. This will be a most valuable contribution to English History and English Literature.

The Best Handbook of Heraldry. Profusely Illustrated with Plates and Woodcuts. By JOHN E. CUSSANS. In crown 8vo, pp. 360, in emblazoned gold cover, with copious Index, 7s. 6d.



. This volume, beautifully printed on toned paper, contains not only the ordinary matter to be found in the best books on the science of Armory, but several other subjects hitherto unnoticed. Amongst these may be mentioned:—1. DIRECTIONS FOR TRACING PEDIGREES. 2. DECIPHERING ANCIENT MSS., ILLUSTRATED BY ALPHABETS AND FACSIMILES. 3. THE APPOINTMENT OF LIVERIES. 4. CONTINENTAL AND AMERICAN HERALDRY, &c.

Michael Faraday. Philosopher and Christian. By

The Rev. SAMUEL MARTIN, of Westminster. Toned paper, Portrait, 6d.

. An admirable résumé—designed for popular reading—of this great man's life.

VERY IMPORTANT NEW BOOKS.

THE NEW "PUNIANA SERIES" OF
CHOICE ILLUSTRATED WORKS OF
HUMOUR.



*Elegantly printed on toned paper, full gilt, gilt edges, for the
Drawing Room, price 6s. each:—*

1. Carols of Cockayne. By Henry S. Leigh. Vers de Société, and charming Verses descriptive of London Life. With numerous exquisite little designs by ALFRED CONCANEN and the late JOHN LEECH. Small 4to, elegant, uniform with "Puniana," 6s.

2. The "Bab Ballads" New Illustrated Book of Humour; OR, A GREAT DEAL OF RHYME WITH VERY LITTLE REASON. By W. S. GILBERT. WITH A MOST LAUGHABLE ILLUSTRATION ON NEARLY EVERY PAGE, DRAWN BY THE AUTHOR. On toned paper, gilt edges, price 6s.

"An awfully Jolly Book for Parties."

3. Puniana. Best Book of Riddles and Puns ever formed. Thoughts Wise and Otherwise. With nearly 100 exquisitely fanciful drawings. Contains nearly 3,000 of the best Riddles and 10,000 most outrageous Puns, and is one of the most popular books ever issued. New edition, uniform with the "Bab Ballads," price 6s.

Why did Du Chaillu get so angry when he was chaffed about the Gorilla? Why? we ask.

Why is a chrysalis like a hot roll? You will doubtless remark, "Because it's the grub that makes the butter fly!" But see "Puniana."

Why is a wide-awake hat so called? Because it never had a nap, and never wants one.

The *Saturday Review* says of this most amusing work—"Enormous burlesque—unapproachable and pre-eminent. We venture to think that this very queer volume will be a favourite. It deserves to be so: and we should suggest that, to a dull person desirous to get credit with the young holiday people, it would be good policy to invest in the book, and dole it out by instalments."

John Camden Hotten, 74 and 75, Piccadilly, W.

1

VERY IMPORTANT NEW BOOKS.

Popular Shilling Books of Humour.

ARTEMUS WARD: HIS BOOK.
ARTEMUS WARD AMONG THE
MORMONS.
BIGLOW PAPERS.
ORPHEUS C. KERR PAPERS.
JOSH BILLINGS.

HOOD'S VERE VEREKER.
HOLMES' WIT AND HUMOUR.
NEVER CAUGHT.
CHIPS FROM A ROUGH LOG.
MR. SPROUTS: HIS OPINIONS.

Yankee Drolleries. Edited by George Augustus Sala,

Containing Artemus Ward; Biglow Papers; Orpheus C. Kerr; Major Jack Downing; and Nasby Papers. One of the cheapest books ever published. New Edition, on toned paper, cloth extra, 700 pages, 3s. 6d.

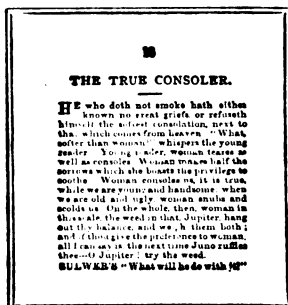
Orpheus C. Kerr Papers. The Original American

Edition, Three Series, complete. 3 vols. 8vo, cloth; sells at £1 2s. 6d., now specially offered at 15s.

. A most mirth-provoking work. It was first introduced into this country by the English officers who were quartered during the late war on the Canadian frontier. They found it one of the drollest pieces of composition they had ever met with, and so brought copies over for the delectation of their friends.

A Keepsake for Smokers. — "The Smoker's Text-

Book." By J. HAMER, F.R.S.L. This day, exquisitely printed from "silver-faced" type, cloth, very neat, gilt edges, 2s. 6d., post free.



"A pipe is a great comforter, a pleasant soother. The man who smokes thinks like a actor like a Samarian."—*Bulwer*.

"A tiny volume, dedicated to the votaries of the weed; beautifully printed on toned paper, believe, the smallest type ever made (cast especially for show at the Great Exhibition in Hyde Park), but very clear notwithstanding its minuteness. . . . The pages ring in various styles the praises of tobacco. Amongst the writers laid under contribution are Bulwer, Kingsley, Charles Lamb, Thackeray, Isaac Browne, Cowper, and Byron."—*The Field*.

Laughing Philosopher (The), consisting of several

Thousand of the best JOKES, WITTICISMS, PUNS, EPIGRAMS, HUMOROUS STORIES, and Witty Compositions in the English Language; intended as "Fun for the Million." Square 12mo, nearly 800 pages, frontispiece, half morocco neat, 5s. 6d.

VERY IMPORTANT NEW BOOKS.

In preparation, an entirely

New Book by the late Artemus Ward. Edited by his executors, T. W. Robertson and E. P. Hingston. Illustrated with 35 pictures, taken from his world-renowned Panorama.

Immediately, cloth, very neat, 2s. 6d.

The Works of Charles F. Browne, better known as "ARTEMUS WARD." Portrait by Geffowski, the Sculptor, and facsimiles, &c.

History of Playing Cards. With Anecdotes, Ancient and Modern Games, Conjuring, Fortune-Telling, and Card-Sharping. With Sixty curious illustrations. Skill and Sleight-of-Hand; Gambling



and Calculation: Cartomancy and Cheating; Old Games and Gaming-Houses; Card Revels and Blind Hookey; Piquet and Vingt-et-un; Whist and Cribbage; Old-Fashioned Tricks. Pp. 550, price 7s. 6d.

"A highly-interesting volume."—*Morning Post*.

Cruikshank's Comic Almanack. A complete set, as

published in the original numbers from 1835 to 1853. 19 vols., neatly bound in 5 vols., half-morocco, Roxburgh style, £3 3s. Containing MERRY TALES, JESTS, HUMOROUS POETRY, WHIMS, ODDITIES, &c., by THACKERAY, THOMAS HOOD, ALBERT SMITH, and other well-known comic writers. Illustrated with nearly ONE THOUSAND WOODCUTS AND STEEL ENGRAVINGS by the inimitable GEORGE CRUIKSHANK and other Artists. *Very scarce.*

Mr. Sprouts his Opinions. The New and Genuine Book of Humour. Uniform with "Artemus Ward." By RICHARD WHITEING. New Shilling Edition now ready.

John Camden Hotten, 74 and 75, Piccadilly, W.

VERY IMPORTANT NEW BOOKS

Wright's (Thomas, M.A.) History of Domestic Manners and Sentiments in England during the Middle Ages. 1862. Thick small 4to. Illustrated with a great profusion of most interesting woodcuts, drawn and engraved by Fairholt, from the illuminations in contemporary MSS. and other sources. Cloth, bevelled boards, red edges. Sells at 21s. New, 10s. 6d. only.

DIRECT APPLICATION must be made to Mr. Hotten for this Work.

Caxton's Statutes of Henry VII., 1489. Edited, with Notes and Introduction, by JOHN RAE, Esq., Fellow of the Royal Institution. In remarkable facsimile, from the rare original, small folio,

The earliest known volume of Printed Statutes, and remarkable as being in English. It contains some very curious and primitive Legislation on Trade and Domestic Matters, such as:—

Price of Hats and Caps	Giving of Livery	Correcting Priests
French Wines	Concerning Customs	Against Hunters
Act for Peopling Isle	Fires in London	Marrying a Woman
of Wight	Rebels in the Field	against her Will, &c.
Against Butchers		

Genealogical Collections concerning the Sir-Name of Baird, and the Families of Auchmedden, Newbyth, and Sauchton Hall in particular. With copies of old letters and papers worth preserving, and account of several transactions in this country during the last two centuries. Reprinted from the original MS. in the Advocates' Library, Edinburgh. Price to Subscribers, 10s. 6d. [*Preparing.*]

* * * The present edition will include an appendix containing a large amount of fresh genealogical information. The work is one possessing general interest, foreign to most Family Histories. No pains will be spared to make the work an accurate and beautiful one. As the impression will be limited strictly to 100 copies, early application must be made to secure them.

ANECDOTES OF THE "LONG PARLIAMENT" OF 1645.

The Mysteries of the Good Old Cause: Sarcastic

Notices of those Members of the Long Parliament that held places, both Civil and Military, contrary to the Self-denying Ordinance of April 3, 1645; with the sums of money and lands they divided among themselves. In 4to, half morocco, choicely printed, price 7s. 6d.

Warrant to Execute Charles I. An Exact Facsimile of this Important Document in the House of Lords, with the Fifty-nine Signatures of the Regicides, and Corresponding Seals, admirably executed on paper made to imitate the Original Document, 22 in. by 14 in. Price 2s.; by post, 2s. 4d. Handsomely framed and glazed, in carved oak of an antique pattern, 14s. 6d.

Warrant to Execute Mary Queen of Scots. The Exact Facsimile of this Important Document, including the Signature of Queen Elizabeth and Facsimile of the Great Seal. Safe on roller, 2s.; by post, 2s. 4d. Handsomely framed and glazed, in carved oak of an antique pattern, 14s. 6d.

John Camden Hotten, 74 and 75, Ficcadilly, W.

VERY IMPORTANT NEW BOOKS.

Seymour's Sketches. A Companion Volume to "Leech's Pictures." The Book of Cockney Sports, Whims and Oddities. Nearly 200 highly amusing Illustrations. Oblong 4to, a handsome volume, half morocco, price 12s.

*** A re-issue of the famous pictorial comicallities which were so popular thirty years ago. The volume is admirably adapted for a table-book, and the pictures will doubtless again meet with that popularity which was extended towards them when the artist projected with Mr. Dickens the famous "Pewick Papers."

The Famous "DOCTOR SYNTAX'S" Three Tours.

One of the most Amusing and Laughable Books ever published. With the whole of Rowlandson's very droll full-page illustrations, *in colours*, after the original drawings. Comprising the well-known TOURS:—

1. In Search of the Picturesque.
2. In Search of Consolation.
3. In Search of a Wife.

The three series complete and unabridged from the original editions in one handsome volume, with a Life of this industrious Author—the English Le Sage—now first written by John Camden Hotten.



*** It is not a little surprising that the most voluminous and popular English writer since the days of Defoe should never before have received the small honour of a biography. *This Edition contains the whole of the original, hitherto sold for £1 11s. 6d., but which is now published at 7s. 6d. only.*

A VERY USEFUL BOOK. In folio, half morocco, cloth sides, 7s. 6d.

Literary Scraps, Cuttings from Newspapers, Extracts, Miscellanea, &c. A FOLIO SCRAP-BOOK OF 340 COLUMNS, formed for the reception of Cuttings, &c., with guards.

For Authors and literary men have thanked the publisher for this useful book.

*** A most useful volume, and one of the cheapest ever sold. The book is sure to be appreciated and to become popular.

Hone's Scrap Book. A Supplementary Volume to the "Every-Day Book," the "Year Book," and the "Table-Book." From the MSS. of the late WILLIAM HONE, with upwards of One Hundred and Fifty engravings of curious or eccentric objects. Thick 8vo, uniform with "Year-Book," pp. 800. *[In preparation.]*

John Camden Hotten, 74 and 75, Piccadilly, W.

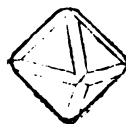
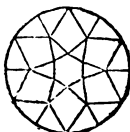
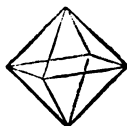
VERY IMPORTANT NEW BOOKS.

Sets of "Punch," 1841—1860. Mr. Hotten has

purchased from the Messrs. Virtue and Co. their ENTIRE REMAINDER of this important set of books, which contains, among its 12,000 Illustrations and Contributions from the most noted Wits of the time, the WHOLE OF LEECH'S SKETCHES, 4 vols.; LEECH'S PENCILINGS, 2 vols.; TENNIEL'S CARTOONS; DOYLE'S MR. PIPPS HIS DIARY; MANNERS AND CUSTOMS OF THE ENGLISH; BROWN, JONES, AND ROBINSON; Punch's Almanacks, 1 vol.; Thackeray's Miscellanies, 4 vols.; The Caudle Lectures; Story of a Feather; &c., &c. 39 half-yearly vols. bound in 20 vols., cloth gilt, gilt edges, published at £16 10s., to be obtained of Mr. Hotten for £6 10s. ONLY.

The Standard Work on Diamonds and Precious Stones;

their History, Value, and Properties, with Simple Tests for Ascertaining their Reality. By HARRY EMANUEL, F.R.G.S. With numerous Illustrations, tinted and plain. New Edition, Prices brought down to Present Time, full gilt, 12s. 6d.



"Will be acceptable to many readers."—*Times*.

"An invaluable work for buyers and sellers."—*Spectator*.

See the *Times*' Review of three columns.

* * * This new edition is greatly superior to the previous one. It gives the latest market value for Diamonds and Precious Stones of every size.

The Young Botanist: A Popular Guide to Elementary

Botany. By T. S. RALPH, of the Linnæan Society. In 1 vol., with 300 Drawings from Nature, 2s. 6d. plain, 4s. 6d. coloured by hand.

* * * An excellent book for the young beginner. The objects selected as illustrations are either easy of access as specimens of wild plants, or are common in gardens.

Gunter's Modern Confectioner. The Best Book on

Confectionery and Desserts. An Entirely New Edition of this Standard Work on the Preparation of Confectionery and the Arrangement of Desserts. Adapted for private families or large establishments. By WILLIAM JEANES, Chief Confectioner at Messrs. Gunter's (Confectioners to Her Majesty), Berkeley-square. With Plates, post 8vo, cloth, 6s. 6d.

"All housekeepers should have it."—*Daily Telegraph*.

* * * This work has won for itself the reputation of being the Standard English Book on the preparation of all kinds of Confectionery, and on the arrangement of Desserts.

VERY IMPORTANT NEW BOOKS.

MOST AMUSING NEW BOOK.

Caricature History of the Georges (House of Hanover).

Very entertaining book of 640 pages, with 400 Pictures, Caricatures, Squibs, Broad-sides, Window Pictures. By T. WRIGHT, F.S.A. 7s. 6d.



**** Companion Volume to "History of Signboards." Reviewed in almost every English journal with highest approbation.**

"A set of caricatures such as we have in Mr. Wright's volume brings the surface of the age before us with a vividness that no prose writer, even of the highest power, could equal. Macaulay's most brilliant sentence is weak by the side of the little woodcut from Gillray which gives us Burke and Fox."—*Saturday Review*.

"A more amusing work of its kind never issued from the press."—*Art Journal*.

"This is one of the most agreeable and interesting books of the season."—*Public Opinion*.

"It seems superfluous to say that this is an entertaining book. It is indeed one of the most entertaining books we have read for a long time. It is history teaching by caricature. There is hardly an event of note, hardly a personage of mark, hardly a social whimsey worth a moment's notice, which is not satirised and illustrated in these pages. We have here the caricaturists from Hogarth to Gillray, and from Gillray to Cruikshank."—*Morning Star*.

"It is emphatically one of the liveliest of books, as also one of the most interesting. It has the twofold merit of being at once amusing and edifying. The 600 odd pages which make up the goodly volume are doubly enhanced by some 400 illustrations, of which a dozen are full-page engravings."—*Morning Post*.

"Mr. Thomas Wright is so fine a scholar, and is so rich in historical reminiscences, that he cannot fail to make an interesting book on any subject he undertakes to illustrate. He has achieved a success on the present occasion."—*Press*.

Notice.—Large-paper Edition. 4to, only 100 printed, on extra fine paper, wide margins for the lovers of choice books, with extra Portraits, half-morocco (a capital book to illustrate), 30s.

Romance of the Red: an Anecdotal History of the
Birch in Ancient and Modern Times. With some quaint illustrations.
Crown 8vo, handsomely printed. *[In preparation.]*

John Camden Hotten, 74 and 75, Piccadilly, W.

11

VERY IMPORTANT NEW BOOKS.

NEW BOOK BY THE AUTHOR OF "A NIGHT IN A WORKHOUSE."

Preparing, in crown 8vo, handsomely printed,

The Wilds of London: with a Full Account of the Natives. By the Amateur "Lambeth Casual," Mr. JAMES GREENWOOD, of the *Pall Mall Gazette*.

"Mr. James Greenwood, the brother of the editor of the *Pall Mall Gazette*, who wrote such a spirited account of his workhouse experiences for this journal, has just commenced a series of descriptive sketches, from the personal observations and experiences of the writer, of remarkable scenes, people, and places in London."—*London Review*.

The Thames from Oxford to London. Forty Exquisite

Photographs. Royal 4to. Both series complete in a neat French morocco folio, with flaps, gilt side, £3 10s.

LIST OF PHOTOGRAPHS.—FIRST SERIES.

Oxford.	Pangbourne (3 views).	Great Marlow Lock.
Barges at Oxford.	Boat House, Park Place.	Boulter's Lock, Maidenhead.
Itney Mill.	Henley-on-Thames.	Maidenhead Railway Bridge.
Bridge at Nuneham.	Medmenham Abbey.	Water Oakley, near Windsor.
Day's Lock.	New Lock, Hurley.	
Shellingford.	Marlow.	
Wallingford Bridge.		
Near Goring.		

SECOND SERIES.

Windsor (4 views).	Moulsey.	Duke of Buccleuch's.
Eton College.	Hampton Court (2 views).	Richmond (2 views).
Ilaliford.	Twickenham (3 views).	Kew (2 views).
Garrick's Villa, Hampton.	Eel-pie Island.	Westminster Palace and Bridge.

** This is an admirable collection of Views of the most charmingly picturesque spots on the River Thames, in the very highest style of Landscape Photography.

A Tour in Crete, during the Insurrections of the

Cretans, 1867. By ED. POSTLETHWAITE, Author of "The Fortunes of a Colonist," "Pilgrimage over the Prairies," "Diary of George Dorn," "Poems by Tristram," &c. This day, cloth neat, price 2s. 6d.

Letters from Greece, written in 1867. By Ed.

POSTLETHWAITE, Author of "A Tour in Crete," &c. With Three Photographs, cloth, 4s. 6d.

FOLK-LORE, LEGENDS, PROVERBS OF ICELAND.

Now ready, Cheap Edition, with Map and Tinted Illustrations, 2s. 6d.

Oxonian in Iceland; with Icelandic Folk-Lore and

Sagas. By the Rev. FRED METCALFE, M.A.

Tom Marchmont: a Novel. Just out, 3 vols. 8vo,

cloth, 31s. 6d.

"A story of English life, with a hero who is not depleted in accordance with the conventional rules for masculine perfection framed by modern society."

VERY IMPORTANT NEW BOOKS.

The History of Advertising in all Ages and Countries.

A Companion to the "HISTORY OF SIGNBOARDS." With many very amusing Anecdotes and Examples of Successful Advertisers. By MESSRS. LARWOOD and HOTTEN. [In preparation.]

Signboards: their History. With Anecdotes of Famous

Taverns and remarkable Characters. By JACOB LARWOOD and JOHN CAMDEN HOTTEN. "A book which will delight all."—*Spectator*. This day, Fourth Edition, pages 580, price 7s. 6d. only.



From the "Times."

"It is not fair on the part of a reviewer to pick out the plums of an author's book, thus slicing away his cream, and leaving little but skim-milk remaining; but, even if we were ever so maliciously inclined,

From the "Times."

we could not in the present instance pick out all Messrs. Larwood and Hotten's plums, because the good things are so numerous as to defy the most wholesale depredation."—*Review of three columns.*

BULL AND MOUTH.

(Angel St., St Martin's-le-Grand, circa 1800.)

. Nearly 100 most curious illustrations on wood are given, showing the various old signs which were formerly hung from taverns and other houses. The frontispiece represents the famous sign of "The Man loaded with Mischief," in the colours of the original painting said to have been executed by Hogarth.

Notice.—"Large-paper Edition," with Seventy-Two extra Illustrations (not given in the small edition), showing Old London in the days when Signboards hung from almost every house. In 4to, half-morocco neat, 30s.

. Only a small number printed on extra fine paper with wide margins for the lover of fine books.

The Parks of London. Their History and Associations from the Earliest Times. By JACOB LARWOOD. WITH ILLUSTRATIONS BY THE AUTHOR. [In the Press.]

AN EXTRAORDINARY BOOK.

Hotten's Edition of "Contes Drolatiques" (Droll Tales collected from the Abbeys of Lorraine). Par BALZAC. With Four Hundred and Twenty-five Marvellous, Extravagant, and Fantastic Woodcuts by GUSTAVE DORE. Beautifully printed, thick 8vo, half morocco, Roxburghe, 12s. 6d.

. The most singular designs ever attempted by any artist. This book is a fund of amusement. So crammed is it with pictures that even the contents are adorned with thirty-three illustrations.

Direct application must be made to Mr. Hotten for this work.

John Camden Hotten, 74 and 75, Piccadilly, W.

13

VERY IMPORTANT NEW BOOKS.

Common Prayer. Illustrated by Holbein and Albert

Durer. With Wood Engravings of the Dance of Death, a singularly curious series after Holbein, with Scriptural Quotations and Emblems in the Margin. 8vo, exquisitely printed on tinted paper, 8s. 6d.; in dark morocco, Elizabethan style, gilt edges, 16s. 6d.

Apply DIRECT for this exquisite volume.

AN APPROPRIATE BOOK TO ILLUMINATE.

. The attention of those who practise the beautiful art of Illuminating is requested to the following sumptuous volume.

The Presentation Book of Common Prayer. Illustrated with Elegant Ornamental Borders in red and black, from "Books of Hours" and Illuminated Missals. By GEOFFREY TORY. One of the most tasteful and beautiful books ever printed. May now be seen at all booksellers,

Although the price is only a few shillings (7s. 6d. in plain cloth; 8s. 6d. antique do.; 14s. 6d. morocco extra), this edition is so prized by artists that at the South Kensington and other important Art Schools copies are kept for the use of students.

English Church Furniture, Ornaments, and Decorations,

at the Period of the Reformation. Edited by ED. PEACOCK, F.S.A. **MOST INTERESTING BOOK ON ANGLICAN CHURCH ORNAMENTS.** Thick 8vo, with illustrations, 15s.

"Very curious as showing what articles of church furniture were in those days considered to be idolatrous or unnecessary. The work, of which only a limited number has been printed, is of the highest interest to those who take part in the present Ritual discussion."—*See Religious Journals.*

NEW BOOK BY PROFESSOR RENAN'S ASSOCIATE.

Apollonius of Tyana: the Pagan or False Christ of

the Third Century. An Essay. By ALBERT REVILLE, Pastor of the Walloon Church at Rotterdam. Authorised translation. Price 3s. 6d.

. A most curious account of an attempt to revive Paganism in the third century by means of a false Christ. Strange to say, the principal events in the life of Apollonius are almost identical with the Gospel narrative.

Carlyle on the Choice of Books. Address by Thomas

CARLYLE, with Memoir, Anecdotes, Two Portraits, and View of his House in Chelsea. This day, elegantly printed, pp. 96, cloth 2s.

. The leader in *Daily Telegraph*, April 25th, largely quotes from above "Memoir."

Smiles's (Saml.) Story of the Life of George Stephen-

son; a Companion Volume to "Self-Help." Sells at 6s. A few copies only at 3s. 9d. *Apply to Mr. Hotten DIRECT for this book.*

Malone's (Ed.) Life. By Sir James Prior, with his

Manuscript Anecdotes, "Maloniana," &c. A handsome library vol., with fine portrait. Sells at 14s. Cloth new, 4s. 3d.

Apply to Mr. Hotten DIRECT for this book.

VERY IMPORTANT NEW BOOKS.

NEW BOOK BY THE "ENGLISH GUSTAVE DORÉ."—
COMPANION TO THE "HATCHET THROWERS."

Legends of Savage Life. By James Greenwood, the famous Author of "A Night in a Workhouse." With 36 inimitably droll illustrations, drawn and coloured by ERNEST GRISET, the "English Gustave Doré." 4to, coloured, 7s. 6d.; plain, 5s.

. Readers who found amusement in the "Hatchet-Throwers" will not regret any acquaintance they may form with this comical work. The pictures are among the most surprising which have come from this artist's pencil.

"A Munchausen sort of book. The drawings by M. Griset are very powerful and eccentric."—*Saturday Review*.

School Life at Winchester College; or, the Reminiscences of a Winchester Junior. By the Author of "The Log of the Water Lily," and "The Water Lily on the Danube." Second edition, revised, coloured plates, 7s. 6d. [*In preparation.*]



. This book does for Winchester what "Tom Brown's School Days" did for Rugby.

Log of the "Water Lily" (Thames Gig), during Two Cruises in the Summers of 1851-52, on the Rhine, Neckar, Main, Moselle, Danube, and other Streams of Germany. By R. B. MANSFIELD, B.A., of University College, Oxford, and illustrated by ALFRED THOMPSON, B.A., of Trinity College, Cambridge. [*In preparation.*]

. This was the earliest boat excursion of the kind ever made on the Continental rivers. Very recently the subject has been revived again in the exploits of Mr. MacGregor in his "Rob Roy Canoe." The volume will be found most interesting to those who propose taking a similar trip, whether on the Continent or elsewhere.

The Hatchet-Throwers. With Thirty-six Illustrations, coloured after the Inimitably Grotesque Drawings of ERNEST GRISET. The English Gustave Doré. 4to, cloth gilt, 7s. 6d.; plates, uncoloured, 5s.

. Comprises the astonishing adventures of Three Ancient Mariners the Brothers Brass of Bristol, Mr. Corker, and Mungo Midge.

Melchior Gorles. By Henry Aitchenzie. 3 vols. 8vo, £1 11s. 6d.

. The New Novel, illustrative of "Mesmeric Influence," or whatever else we may choose to term that strange power which some persons exercise over others.

John Camden Hotten, 74 and 75, Piccadilly, W.

15

VERY IMPORTANT NEW BOOKS.

AN INTERESTING VOLUME TO ANTIQUARIES.

Army Lists of the Roundheads and Cavaliers in the

Civil War, 1642. 4to, half morocco, handsomely printed, price 7s. 6d.

. These most curious Lists show on which side the gentlemen of England were to be found during the great conflict between the King and the Parliament. Only a very few copies have been most carefully reprinted on paper that will gladden the heart of the lover of choice books.

Magna Charta. An Exact Facsimile of the Original

Document preserved in the British Museum, very carefully drawn, and printed on fine plate paper, nearly 3 feet long by 2 feet wide, with the Arms and Seals of the Barons elaborately emblazoned in gold and colours. A.D. 1215. Price 5s.; by post, on roller, 5s. 4d. Handsomely framed and glazed, in carved oak of an antique pattern, 22s. 6d.

. Copied by express permission, and the only correct drawing of the Great Charter ever taken. It is uniform with the "Roll of Battle Abbey." A full translation, with Notes, has just been prepared, price 6d.

UNIFORM WITH "MAGNA CHARTA."

Roll of Battle Abbey; or, a List of the Principal

Warriors who came over from Normandy with William the Conqueror and settled in this country, A.D. 1066-7, from Authentic Documents, very carefully drawn, with the Arms of the principal Barons elaborately emblazoned in gold and colours, price 5s.; by post, on roller, 5s. 4d. Handsomely framed and glazed, in carved oak of an antique pattern, price 22s. 6d.

Illuminated Charter - Roll of Waterford, Temp.

Richard II. In 1 vol. 4to, with 19 large and most curious Plates in facsimile, coloured by hand, including an ancient View of the City of Waterford. Subscribers, 20s.; Non-subscribers, 30s. [Preparing.

. Of the very limited impression proposed, more than 150 copies have already been subscribed for. An ancient Illuminated Roll, of great interest and beauty, comprising all the early Charters and Grants to the City of Waterford, from the time of Henry II. to Richard II. Full-length Portraits of each King adorn the margin, varying from eight to nine inches in length.

The Oldest Heraldic Roll.—"The Roll of Cœrlaver-

lock," with the Arms of the Earls, Barons, and Knights who were present at the Siege of this Castle in Scotland, 26 Edward I., A.D. 1300; including the Original Anglo-Norman Poem, and an English Translation of the MS. in the British Museum. By THOMAS WRIGHT, Esq., M.A., F.S.A. *THE ARMS SPLENDIDLY EMBLAZONED IN GOLD AND COLOURS.* In 4to, very handsomely printed, extra gold cloth, 18s.; or crimson morocco extra, the sides and back covered in rich fleur-de-lys, gold tooling, 55s.

. A very handsome volume, and a delightful one to lovers of Heraldry, as it is the earliest blazon or arms known to exist.

Now publishing in monthly parts, price 1s.

A New and Complete Parochial History of Cornwall,

Compiled from the Best Authorities, and Corrected and Improved from Actual Survey; with Illustrations of the Principal Objects of Interest. Volume I. now ready, price 16s.

MR. SWINBURNE'S NEW BOOK.

*** "A wonderful literary performance."—"Splendour of style and majestic beauty of diction never surpassed."—**WILLIAM BLAKE: A CRITICAL ESSAY.** With facsimile Paintings, coloured by hand, from the original drawings painted by Blake and his wife. Thick 8vo, pp. 350, 16s.

"An extraordinary work: violent, extravagant, perverse, calculated to startle, to shock, and to alarm many readers, but abounding in beauty, and characterised by intellectual grasp. . . His power of word-painting is often truly wonderful—sometimes, it must be admitted, in excess, but always full of matter, form, and colour, and instinct



with a sense of vitality."—*Daily News*, Feb. 12, 1868.

"It is in every way worthy of Mr. Swinburne's high fame. In no prose work can be found passages of keener poetry or more finished grace, or more impressive harmony. Strong, vigorous, and musical, the style sweeps on like a river."—*Sunday Times*, Jan. 12, 1868.

Mr. Swinburne's New Poem.—A Song of Italy.

Fcap. 8vo, toned paper, cloth, price 3s. 6d.

*** The *Athenaeum* remarks of this poem—"Seldom has such a chant been heard so full of glow, strength, and colour."

Mr. Swinburne's Poems and Ballads. Third Edition.

Price 9s.

Mr. Swinburne's Notes on his Poems, and on the

Reviews which have appeared upon them, is now ready, price 1s.

Mr. Swinburne's Atalanta in Calydon. New Edition,

fcap. 8vo, price 6s.

Mr. Swinburne's Chastelard. A Tragedy. New

Edition. Price 7s.

Mr. Swinburne's Queen Mother and Rosamond.

New Edition, fcap. 8vo, price 5s.

Mr. Swinburne's Bothwell. A NEW POEM.

[In preparation.]

VERY IMPORTANT NEW BOOKS.

Original Edition of Blake's Works.

NOTICE.—Mr. Hotten has in preparation a few facsimile copies (*exact as to paper, printing—the water-colour drawings being filled in by an artist*) of the ORIGINAL EDITIONS of the Books written and Illustrated by WILLIAM BLAKE. As it is only intended to produce—with utmost care—a few examples of each work, Mr. Hotten will be glad to hear from any gentleman who may desire to secure copies of these wonderful books. The first volume, "**MARRIAGE OF HEAVEN AND HELL**," 4to, is now being issued, price 3os., half morocco.

"Blake is a real name, I assure you, and a most extraordinary man he is, if he still be living. He is the Blake whose wild designs accompany a splendid edition of 'Blair's Grave.' He paints in water-colours marvellous strange pictures—visions of his brain—which he asserts he has seen. They have great merit. I must look upon him as one of the most extraordinary persons of the age."—CHARLES LAMB.

George Chapman's Plays, from the Original Texts.

Edited, with Notes and an Introduction, by ALGERNON CHARLES SWINBURNE. 4 vols., tastefully printed, uniform with Wm. Pickering's Editions of the "Old Dramatists." [In preparation.]

UNIFORM WITH MR. SWINBURNE'S POEMS.

Fcap. 8vo, 450 pages, Fine Portrait and Autograph, 7s. 6d.

Walt Whitman's Poems. (Leaves of Grass, Drum-Taps, &c.)

Selected and Edited by WILLIAM MICHAEL ROSSETTI.

"Whitman is a poet who bears and needs to be read as a whole, and then the volume and torrent of his power carry the disfigurements along with it and away.—He is really a fine fellow."—*Chamber's Journal*, in a very long Notice, July 4th, 1868.

Walt Whitman

☛ A great deal of prejudice in this country has been shown against this very remarkable author. His work should be read by independent minds, and an opinion formed totally apart from the attacks that have been made upon him.

Rossetti's Criticisms on Swinburne's Poems. Price 3s. 6d.

The Prometheus Bound of Æschylus. Translated in the Original Metres by C. B. CATLEY, B.A. Cloth, price 3s. 6d.

SECOND EDITION.—Now ready, 4to, 10s. 6d., on toned paper, very elegant.

Bianca. Poems and Ballads. By Edward Brennan.

VERY IMPORTANT NEW BOOKS.

Fair Rosamond, and other Poems. By B. MONTGOMERIE RANKING (of the Inner Temple). Fcap. 8vo, price 6s.

Strawberry Hill, and other Poems. By COLBURN MAYNE, Esq. In strawberry binding, fcap. 8vo, 7s. 6d.

"It is a bright, clever little book, in which we find a great deal of good rhyme, and some genuine and pleasing poetry. There are several charming pictures of the historic group, which we know from Horace Walpole's letters and Sir Joshua's paintings."—*Morning Star*.

Infelicia. Poems by Adah Isaacs Menken. Illustrated with NUMEROUS GRACEFULLY PENCILLED DESIGNS DRAWN ON WOOD, BY ALFRED CONCANEN. Dedicated, by permission, to CHARLES DICKENS, with photographic facsimile of his letter, and a very beautifully engraved portrait of the Authoress. In green and gold, 5s. 6d.

"A pathetic little volume exquisitely got up."—*Sun*.

"It is full of pathos and sentiment, displays a keen appreciation of beauty, and has remarkable earnestness and passion."—*Globe*.

"A loving and delicate care has been bestowed on perhaps the daintiest pages of verse that have been issued for many years."—*Lloyd's News*.

"Few, if any, could have guessed the power and beauty of the thoughts that possessed her soul, and found expression in language at once pure and melodious. . . . Who shall say Menken was not



a poet? Throughout her verse there runs a golden thread of rich and pure poetry."—*Press*.

"There is a passionate richness about many of the poems which is almost startling."—*Sunday Times*.

"What can we say of this gifted and wayward woman, the existence of whose better nature will be suggested for the first time to many by the posthumous disclosure of this book? We do not envy the man who, reading it, has only a sneer for its writer; nor the woman who finds it in her heart to turn away with averted face."—*New York Round Table*.

"An amazing little book, unhappily posthumous, which a distinguished woman has left as a legacy to mankind and the ages."—*Saturday Review*.

Anacreon in English. Attempted in the Metres of the Original. By THOMAS J. ARNOLD. A choice little volume, price 4s.

The Village on the Forth, and other Poems. By PHILIP LATIMER. Just published, elegantly printed, price 3s. 6d.

"Chips from a Rough Log; or, Extracts from a Journal kept on board the good ship 'Parisian,' by HAMILTON D. GUNDY. Fcap. 8vo, price 3s. 6d., cloth neat.

John Camden Hotten, 74 and 75, Piccadilly, W.

19

VERY IMPORTANT NEW BOOKS.

Poems from the Greek Mythology, and Miscellaneous Poems. By EDMUND OLLIER. This day, cloth neat, 5s.

"What he has written is enough, and more than enough, to give him a high rank amongst the most successful cultivators of the English Muse."—*Globe*.

Poems. Characteristic, Itinerary, and Miscellaneous.

By P. F. ROE. Part I.—Rythmical Etchings of Character. II.—Tracings of Travel. III.—Minor Poems. IV.—Translations. Price 7s. 6d.

Facts and Fancies from the Farm. Poems by James DAWSON. Fcap. 8vo, neatly printed, 2s. 6d.

"Here we have some very pretty and readable poetry—some of it so much above the average as to warrant expectations of something far better, and we shall look forward with interest to the next volume from the same hand."—*Globe*.

The Idolatress, and other Poems. By Dr. James

Wills, Author of "Dramatic Scenes," "The Disembodied," and of various Poetical Contributions to "Blackwood's Magazine." Price 6s.

"One great merit of the 'Idolatress' is to be found in the ability with which the writer has contrasted a spiritual faith and its claims on the conscience, with a material faith that captivates the imagination through the senses."—*Athenæum*, July 11th, 1863.

Lyrics and Bucolics. The Eclogues of Virgil, a

Selection from the Odes of Horace, and the Legend of the Sibyll. Translated by HERBERT NOYES, Esq. An elegant little volume, bound in blue and gold, carmine edges, price 4s. 6d.

By the same Author.—An Idyll of the Weald. With other Lays and Legends. By HERBERT NOYES, Esq. In uniform binding, price 9s.

The New Poetical Satire.—Horse and Foot; or, Pilgrims to Parnassus. By RICHARD CRAWLEY. "I'll not march through Coventry with them, that's flat." Price 3s. 6d.

The "Pall Mall Gazette" has just given two columns of satisfactory criticism upon this work.

Wit and Humour. By the "Autocrat of the Breakfast Table." In crown 8vo, toned paper, elegant, price 3s. 6d.

. A volume of delightfully humorous Poems, very similar to the mirthful verses of Tom Hood. Readers will not be disappointed with this work.

Songs of the Nativity.—Old English Religious

Ballads and Carols. An entirely new collection of Old Carols, including some never before given in any collection. With Music to the more popular. Edited by W. H. HUSK, Librarian to the Sacred Harmonic Society. In small 4to, with very beautiful floriated borders, in the Renaissance style, cloth gilt, price 12s. 6d.

VERY IMPORTANT NEW BOOKS.

Lost Beauties of the English Language. Revived and Revivable in England and America. An Appeal to Authors, Poets, Clergymen, and Public Speakers. By CHARLES MACKAY, LL.D. In crown 8vo, uniform with the "Slang Dictionary," price 6s. 6d. *[In preparation.]*

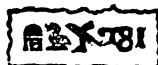
Captain Grose's Dictionary of the Vulgar Tongue, 1785. A genuine unmutated Reprint of the First Edition, price 6s.

. Only a small number of copies of this very vulgar, but very curious, book have been printed for the Collectors of "Street Words" and Colloquialisms, on fine toned paper, half-bound morocco, gilt top.

Slang Dictionary; or, the Vulgar Words, Street PHRASES, and "FAST" EXPRESSIONS OF HIGH AND LOW SOCIETY; many with their Etymology, and a few with their History traced. WITH CURIOUS ILLUSTRATIONS. A New Dictionary of Colloquial English. Pp. 328, in 8vo, price 6s. 6d., by post, 7s.



See TWO UPON TEN, in the Dictionary, p. 264.



Egyptian Hieroglyphic word, to be drunk, showing the amputation of a man's leg. See under BREAKY LEG (viz. Strong Drink) in the Dictionary, p. 81.

One hundred and forty newspapers in this country alone have reviewed with approbation this Dictionary of Colloquial English. "It may be doubted if there exists a more amusing volume in the English language."—SPECTATOR. "Valuable as a work of reference."—SATURDAY REVIEW. "All classes of society will find amusement and instruction in its pages."—TIMES.

Original Edition of the Famous Joe Miller's Jests;

or, the Wit's Vade-Mecum; a Collection of the most brilliant Jests, politest Repartees, most elegant Bons-Mots, and most pleasant short Stories in the English Language. London: printed by T. Read, 1739. An interesting specimen of remarkable facsimile, 8vo, half morocco, price 9s. 6d.

. ONLY A VERY FEW COPIES OF THIS HUMOROUS AND RACY OLD BOOK HAVE BEEN REPRODUCED.

John Camden Hotten, 74 and 75, Piccadilly, W.

VERY IMPORTANT NEW BOOKS

Best Guide to Reading Old MSS., Records, &c.—

"Wright's Court Hand Restored; or, Student's Assistant in Reading Old Deeds, Charters, Records, &c." Half morocco, 10s. 6d.

NEW A New Edition, corrected, of AN INVALUABLE WORK TO ALL WHO HAVE OCCASION TO CONSULT OLD MSS., DEEDS, CHARTERS, &c. It contains a series of Facsimiles of old MSS. from the time of the Conqueror, Tables of Contractions and Abbreviations, Ancient Surnames, &c.

Handbook of Family History of the English Counties:

Descriptive Account of 20,000 most Curious and Rare Books, Old Tracts, Ancient Manuscripts, Engravings, and Privately-printed Family Papers, relating to the History of almost every Landed Estate and Old English Family in the Country; interspersed with nearly Two Thousand Original Anecdotes, Topographical and Antiquarian Notes. By JOHN CAMDEN HOTTEN. Nearly 350 pages, very neat, price 5s.

*** By far the largest collection of English and Welsh Topography and Family History ever formed. Each article has a small price affixed for the convenience of those who may desire to possess any book or tract that interests them.

Higgins' (Godfrey) Celtic Druids; or, an attempt to

show that the Druids were the Priests of Oriental Colonies, the introducers of the first or Cadmean System of Letters, the Builders of Stonehenge, of Carnac, and other Cyclopean Works in Asia and Europe. 4to, numerous plates of Druid monuments, rare, 32s.

*** The most philosophical digest of the existing information upon the origin of Druidical Worship. Copies have been sold for £7. At the above price the book is ridiculously cheap, compared with the sums of money that have been paid for it very recently. Large paper copy, boards, 42s., very scarce.

DIRECT APPLICATION must be made to procure at these reduced prices.

Esholt in Airedale, Yorkshire: the Cistercian Priory

of St. Leonard, Account of, with View of Esholt Hall. Small 4to, 1s. 6d.

London Directory for 1667, the Earliest Known

List of the London Merchants. 12mo, very choicely printed, price 6s. 6d. See Review in the *Times*, Jan. 22.

*** This curious little volume has been reprinted verbatim from one of the only two copies known to be in existence. It contains an Introduction pointing out some of the principal persons mentioned in the list.

For historical and genealogical purposes the little book is of the greatest value.

EXACT FACSIMILE, LETTER FOR LETTER, OF THE EXCESSIVELY RARE ORIGINAL,

Much Adoe about Nothing. As it hath been sundrie

times publicly acted by the Right Honourable the Lord Chamberlaine his seruants. Written by WILLIAM SHAKESPEARE, 1600.

*** Small quarto, on fine toned paper, half-bound morocco, Roxburghe style, only 4s. 6d. (Original price, 10s. 6d.)

